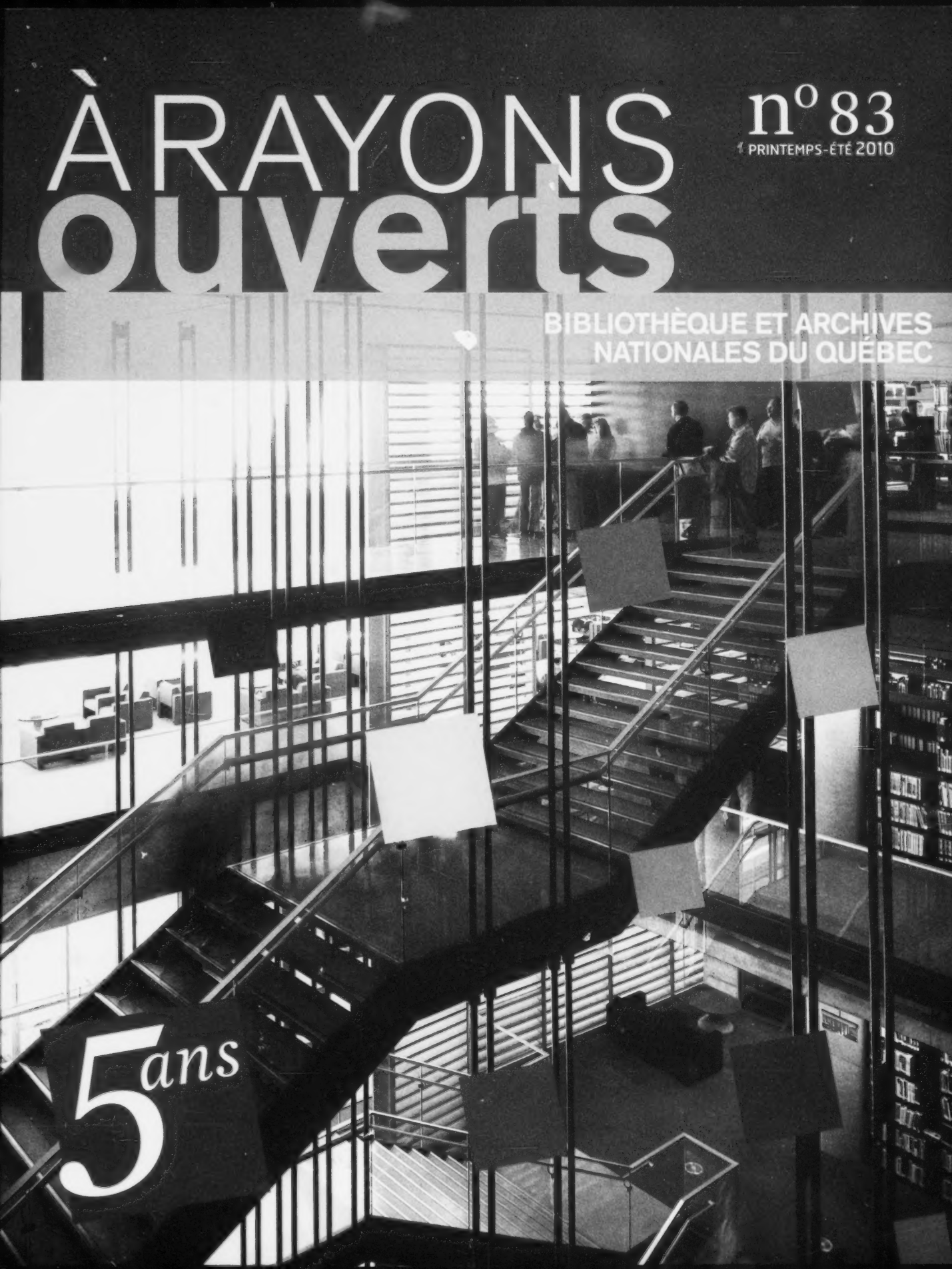
À RAYONS ouverts

n° 83
PRINTEMPS-ÉTÉ 2010

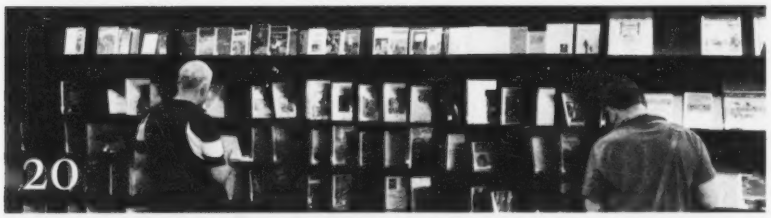
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

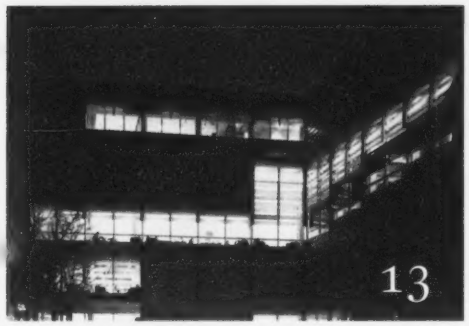


5 ans

À RAYONS ouverts

N° 83 PRINTEMPS-ÉTÉ 2010 CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC





3 Mot du président-directeur général

Dossier
La Grande Bibliothèque – Au service des Québécois depuis 5 ans

5 « Grâce à la Grande Bibliothèque... »

6 Entretien entre Lucien Bouchard et Guy Berthiaume

7 Le conseil d'administration, rouage essentiel de la vie de BAnQ

8 La Grande Bibliothèque, un succès qui ne se dément pas

13 Un édifice digne de ses usagers

15 Cinq ans pour les Amis de BAnQ

16 La Grande Bibliothèque, un outil de lutte contre les inégalités sociales

19 Une Grande Bibliothèque à l'écoute de ses usagers

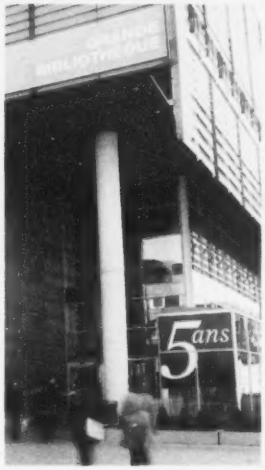
20 Le développement des collections à la Grande Bibliothèque : l'usager au cœur du processus

22 La Grande Bibliothèque, une vision culturelle de la mission documentaire

26 Une présence à l'échelle du Québec

30 La perception des bibliothèques dans les médias, avant et après la Grande Bibliothèque

Les neuf capsules statistiques incluses dans le dossier ont été rédigées par Lise Langlais, adjointe à la directrice générale de la diffusion.



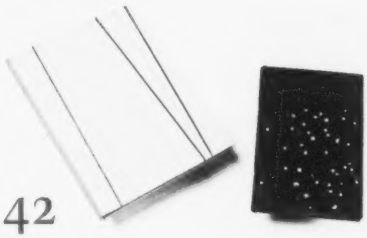
36

La vie de BAnQ

36 Manifestations marquantes pour les cinq ans de la Grande Bibliothèque

40 La bibliothèque du Centre d'archives de Québec : 90 ans au service des chercheurs et du personnel

41 L'état civil du Québec : le XXe siècle arrive à BAnQ !



42

Rubriques

34 Dans l'atelier de restauration

35 Comptes rendus de lectures

42 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

Rédactrice en chef
Sophie Montreuil
Adjointe à la rédaction
Michèle Lefebvre
Collaboratrice à l'iconographie
Carole Melançon
Direction artistique
Jean Corbeil
Conception graphique
Marie-José Chagnon
Révision linguistique
Nicole Raymond et Martin Duclos
Production
Martine Lavoie
Photographie
Bernard Fougères : p. couverture, 5, 6, 8-16, 20, 21, 30, 31.
Louis-Étienne Doré : p. 36-39.
Pierre Perrault : p. 3, 17, 22, 34.
Rénald Lessard : p. 41.

Note sur les illustrations

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles au banq.qc.ca.

Cette publication est réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à : aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet au banq.qc.ca.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 30 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 2e trimestre 2010
ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL

par Guy Berthiaume

La Grande Bibliothèque de tous les Québécois

Ce numéro d'*À rayons ouverts*, consacré à célébrer le cinquième anniversaire de la Grande Bibliothèque, nous avons voulu qu'il soit plus qu'un exercice de nostalgie.

Parce que cinq ans, c'est un peu bref pour donner lieu à un examen rétrospectif substantiel, reprenons donc à notre compte le titre ironique de l'autobiographie de Simone Signoret : *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était !*

En revanche, profitons de cette étape pour souligner le travail accompli et rendre hommage à la vision de ceux qui ont voulu que cette institution voie le jour et qu'elle ait des ambitions à la hauteur des moyens qui y étaient investis. Pour mesurer le chemin parcouru, je veux prendre pour guide une étude rendue publique en mars dernier par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) de l'Institut de la statistique du Québec, dont seuls le sérieux de l'organisme et la rigueur de ses auteurs empêchent de croire qu'elle ait été conçue comme cadeau d'anniversaire à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) !

Modestement, contentons-nous de citer la conclusion de cette étude : « Les bibliothèques publiques du Québec ont accompli des progrès importants entre 1995 et 2007 quant à l'offre de services de bibliothèques, surtout à partir de 2001. *Dans cet essor, la création de la Grande Bibliothèque a joué un rôle déterminant*[1]. » Cette heureuse conclusion s'appuie sur le fait qu'au cours de la période de référence – en particulier grâce à son investissement dans la Grande Bibliothèque –, le Québec a comblé l'écart avec les autres provinces canadiennes quant au nombre de livres par habitant dans ses bibliothèques publiques (3,0) et aux dépenses par habitant consacrées à ces mêmes bibliothèques (39,82 $).

Le portrait statistique de l'OCCQ montre la justesse de la vision du premier ministre Lucien Bouchard qui, dès son entrée en fonction, en janvier 1996, a voulu que la création d'une grande bibliothèque permette au Québec de rattraper le retard dont il avait personnellement tant souffert, lui qui, pendant sa jeunesse, était contraint de lire les mêmes romans à cinq ou six reprises pour assouvir sa soif de lecture ! L'entrevue qu'il m'a accordée à l'occasion de ce cinquième anniversaire et dont on peut lire le compte rendu dans les pages suivantes est instructive sur les circonstances de sa décision.

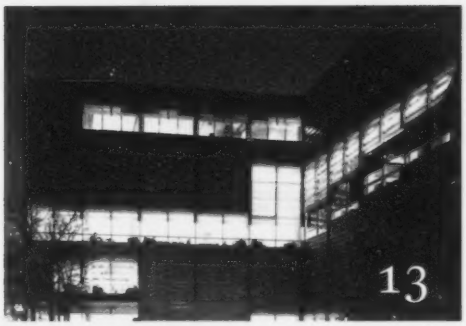
Comme l'a écrit avec à-propos Denis Goulet dans sa récente histoire de BAnQ, « si c'est à Lucien Bouchard que revient le mérite d'avoir lancé l'idée d'une grande bibliothèque, c'est Lise Bissonnette qui, la première, l'a réclamée publiquement[2] ». Dès février 1996, dans les pages du quotidien *Le Devoir* dont elle est directrice, M^me^ Bissonnette propose que le projet de Grande Bibliothèque soit audacieux et visionnaire, regroupant de vastes collections et reposant sur les plus actuelles des technologies de l'information et de la communication. Et au cours des 11 années qu'elle a consacrées à diriger l'institution avec fougue et détermination, elle s'est assurée que cette conception prévale. Hommage lui en soit rendu.

Depuis cinq ans, par son modernisme et sa largeur de vues, la Grande Bibliothèque propose une relecture, façon XXI^e^ siècle, du projet initial de bibliothèque publique qui connut son heure de gloire au milieu du XIX^e^ siècle dans le monde anglo-saxon. Ouverte à tous sans discrimination, ▸

SOMMAIRE

À RAYONS ouverts

N° 83 PRINTEMPS-ÉTÉ 2010 CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC



3 Mot du président-directeur général

Dossier
La Grande Bibliothèque – Au service des Québécois depuis 5 ans

5 « Grâce à la Grande Bibliothèque… »

6 Entretien entre Lucien Bouchard et Guy Berthiaume

7 Le conseil d'administration, rouage essentiel de la vie de BAnQ

8 La Grande Bibliothèque, un succès qui ne se dément pas

13 Un édifice digne de ses usagers

15 Cinq ans pour les Amis de BAnQ

16 La Grande Bibliothèque, un outil de lutte contre les inégalités sociales

19 Une Grande Bibliothèque à l'écoute de ses usagers

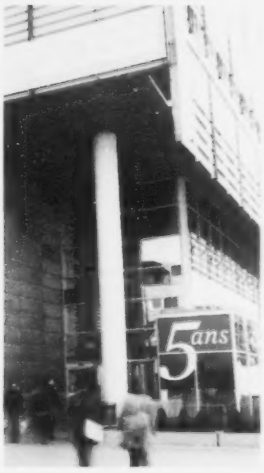
20 Le développement des collections à la Grande Bibliothèque : l'usager au cœur du processus

22 La Grande Bibliothèque, une vision culturelle de la mission documentaire

26 Une présence à l'échelle du Québec

30 La perception des bibliothèques dans les médias, avant et après la Grande Bibliothèque

Les neuf capsules statistiques incluses dans le dossier ont été rédigées par Lise Langlais, adjointe à la directrice générale de la diffusion.



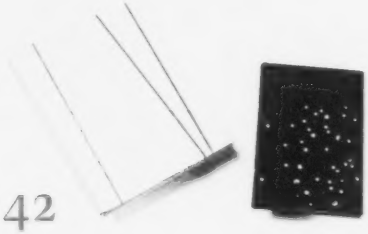
36

La vie de BAnQ

36 Manifestations marquantes pour les cinq ans de la Grande Bibliothèque

40 La bibliothèque du Centre d'archives de Québec : 90 ans au service des chercheurs et du personnel

41 L'état civil du Québec : le XXe siècle arrive à BAnQ !



42

Rubriques

34 Dans l'atelier de restauration

35 Comptes rendus de lectures

42 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

Rédactrice en chef
Sophie Montreuil
Adjointe à la rédaction
Michèle Lefebvre
Collaboratrice à l'iconographie
Carole Melançon
Direction artistique
Jean Corbeil
Conception graphique
Marie-José Chagnon
Révision linguistique
Nicole Raymond et Martin Duclos
Production
Martine Lavoie
Photographie
Bernard Fougères : p. couverture, 5, 6, 8-16, 20, 21, 30, 31.
Louis-Étienne Doré : p. 36-39.
Pierre Perrault : p. 3, 17, 22, 34.
Rénald Lessard : p. 41.

Note sur les illustrations
À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles au banq.qc.ca.

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à : aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet au banq.qc.ca.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 30 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 2e trimestre 2010
ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL

par Guy Berthiaume

La Grande Bibliothèque de tous les Québécois

Le numéro d'*À rayons ouverts*, consacré à célébrer le cinquième anniversaire de la Grande Bibliothèque, nous avons voulu qu'il soit plus qu'un exercice de nostalgie.

Parce que cinq ans, c'est un peu bref pour donner lieu à un examen rétrospectif substantiel, reprenons donc à notre compte le titre ironique de l'autobiographie de Simone Signoret : *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était !*

En revanche, profitons de cette étape pour souligner le travail accompli et rendre hommage à la vision de ceux qui ont voulu que cette institution voie le jour et qu'elle ait des ambitions à la hauteur des moyens qui y étaient investis. Pour mesurer le chemin parcouru, je veux prendre pour guide une étude rendue publique en mars dernier par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) de l'Institut de la statistique du Québec, dont seuls le sérieux de l'organisme et la rigueur de ses auteurs empêchent de croire qu'elle ait été conçue comme cadeau d'anniversaire à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) !

Modestement, contentons-nous de citer la conclusion de cette étude : « Les bibliothèques publiques du Québec ont accompli des progrès importants entre 1995 et 2007 quant à l'offre de services de bibliothèques, surtout à partir de 2001. *Dans cet essor, la création de la Grande Bibliothèque a joué un rôle déterminant*[1]. » Cette heureuse conclusion s'appuie sur le fait qu'au cours de la période de référence – en particulier grâce à son investissement dans la Grande Bibliothèque –, le Québec a comblé l'écart avec les autres provinces canadiennes quant au nombre de livres par habitant dans ses bibliothèques publiques (3,0) et aux dépenses par habitant consacrées à ces mêmes bibliothèques (39,82 $).

Le portrait statistique de l'OCCQ montre la justesse de la vision du premier ministre Lucien Bouchard qui, dès son entrée en fonction, en janvier 1996, a voulu que la création d'une grande bibliothèque permette au Québec de rattraper le retard dont il avait personnellement tant souffert, lui qui, pendant sa jeunesse, était contraint de lire les mêmes romans à cinq ou six reprises pour assouvir sa soif de lecture ! L'entrevue qu'il m'a accordée à l'occasion de ce cinquième anniversaire et dont on peut lire le compte rendu dans les pages suivantes est instructive sur les circonstances de sa décision.

Comme l'a écrit avec à-propos Denis Goulet dans sa récente histoire de BAnQ, « si c'est à Lucien Bouchard que revient le mérite d'avoir lancé l'idée d'une grande bibliothèque, c'est Lise Bissonnette qui, la première, l'a réclamée publiquement[2] ». Dès février 1996, dans les pages du quotidien *Le Devoir* dont elle est directrice, M^me^ Bissonnette propose que le projet de Grande Bibliothèque soit audacieux et visionnaire, regroupant de vastes collections et reposant sur les plus actuelles des technologies de l'information et de la communication. Et au cours des 11 années qu'elle a consacrées à diriger l'institution avec fougue et détermination, elle s'est assurée que cette conception prévale. Hommage lui en soit rendu.

Depuis cinq ans, par son modernisme et sa largeur de vues, la Grande Bibliothèque propose une relecture, façon XXI^e^ siècle, du projet initial de bibliothèque publique qui connut son heure de gloire au milieu du XIX^e^ siècle dans le monde anglo-saxon. Ouverte à tous sans discrimination, ▶

outil de démocratisation du savoir et de la culture, arme pour combattre les inégalités sociales de tous genres, la Grande Bibliothèque tire profit des nouvelles technologies pour offrir ses services à l'échelle du Québec, à tous les citoyens, où qu'ils soient. Car nous ne perdons jamais de vue qu'en plus des trois millions de visiteurs qui franchissent nos portes chaque année, ce sont cinq millions d'usagers qui entrent à BAnQ en passant par son portail.

À tous nos amis, adeptes et abonnés : merci de votre fidélité et bon anniversaire !

■ ■ ■

Nous avons récemment sondé les abonnés d'*À rayons ouverts* afin de mieux cerner leurs besoins et leur profil. Une première retombée du sondage auquel près de 375 personnes ont répondu est la nouvelle grille graphique que nous dévoilons avec ce numéro 83. Une présentation plus aérée et une lisibilité accrue rendront plus agréable la lecture de notre revue. Les lecteurs avertis auront d'ailleurs reconnu la parenté avec la nouvelle identité visuelle de BAnQ, lancée officiellement l'hiver dernier.

Par ailleurs, dans le sillage de son *Plan d'action de développement durable,* BAnQ a décidé de privilégier l'utilisation de papier recyclé pour l'impression de ses publications. Nos lecteurs ont en main le premier numéro d'*À rayons ouverts* produit avec un papier recyclé contenant 30 % de fibres recyclées postindustrielles certifiées FSC. Penser globalement… lire agréablement… ■

1. L'italique est de nous. Benoit Allaire, « Importante progression des bibliothèques publiques du Québec entre 1995 et 2007 », *Statistiques en bref,* n° 58, mars 2010, p. 22.
2. Denis Goulet, *Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Un siècle d'histoire,* Montréal, Fides, 2009, p. 166.

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Au service des Québécois depuis 5 ans

« Grâce à la Grande Bibliothèque… »

Grâce à la Grande Bibliothèque, je sais qu'il y a un endroit au cœur de cette ville où des solitaires se retrouvent pour former une communauté. Une communauté de gens qui rarement se parlent mais qui ont l'impression, parce qu'ils participent à la même chose – cette chose sacrée qui remonte à la haute enfance, la lecture –, de découvrir un univers par ces signes, ces 26 lettres de l'alphabet qui ont tant préoccupé les écrivains et les lecteurs depuis la nuit des temps.

Grâce à la Grande Bibliothèque, je peux entendre la voix de mes filles, quand elles sont ici, me téléphoner à la maison pour me parler comme si elles me parlaient d'une grande discothèque, avec des voix de filles, animées, vivantes, et non ces voix chuchotantes qu'on avait autrefois.

Grâce à la Grande Bibliothèque, je sais qu'à tout moment dans la ville de Montréal, je ne suis jamais à plus de trois ou quatre stations de métro, de quatre ou cinq stations de métro – ça dépend, du nord au sud, de l'est à l'ouest –, de cet endroit rassurant, car il n'y a rien de plus rassurant qu'un endroit où il y a beaucoup de livres.

Grâce à la Grande Bibliothèque, j'ai pu voir quelque chose de formidable pour un écrivain : j'ai vu une fois quelqu'un en train de lire un de mes livres. J'ai déjà vu ça ailleurs, j'ai déjà vu ça dans une librairie, j'ai déjà vu ça chez des gens, mais quand on est lu dans une bibliothèque, on a l'impression que l'éternité nous guette. Cette impression de frôler l'immortalité, de son vivant, ce n'est pas rien.

Alors je remercie cette Grande Bibliothèque d'être ici. Les sceptiques sont confondus ! ■

Dany Laferrière, écrivain

outil de démocratisation du savoir et de la culture, arme pour combattre les inégalités sociales de tous genres, la Grande Bibliothèque tire profit des nouvelles technologies pour offrir ses services à l'échelle du Québec, à tous les citoyens, où qu'ils soient. Car nous ne perdons jamais de vue qu'en plus des trois millions de visiteurs qui franchissent nos portes chaque année, ce sont cinq millions d'usagers qui entrent à BAnQ en passant par son portail.

À tous nos amis, adeptes et abonnés : merci de votre fidélité et bon anniversaire !

■ ■ ■

Nous avons récemment sondé les abonnés d'*À rayons ouverts* afin de mieux cerner leurs besoins et leur profil. Une première retombée du sondage auquel près de 375 personnes ont répondu est la nouvelle grille graphique que nous dévoilons avec ce numéro 83. Une présentation plus aérée et une lisibilité accrue rendront plus agréable la lecture de notre revue. Les lecteurs avertis auront d'ailleurs reconnu la parenté avec la nouvelle identité visuelle de BAnQ, lancée officiellement l'hiver dernier.

Par ailleurs, dans le sillage de son *Plan d'action de développement durable*, BAnQ a décidé de privilégier l'utilisation de papier recyclé pour l'impression de ses publications. Nos lecteurs ont en main le premier numéro d'*À rayons ouverts* produit avec un papier recyclé contenant 30 % de fibres recyclées postindustrielles certifiées FSC. Penser globalement… lire agréablement… ■

1. L'italique est de nous. Benoit Allaire, « Importante progression des bibliothèques publiques du Québec entre 1995 et 2007 », *Statistiques en bref*, n° 58, mars 2010, p. 22.
2. Denis Goulet, *Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Un siècle d'histoire*, Montréal, Fides, 2009, p. 166.

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Au service des Québécois depuis 5 ans

« Grâce à la Grande Bibliothèque… »

Grâce à la Grande Bibliothèque, je sais qu'il y a un endroit au cœur de cette ville où des solitaires se retrouvent pour former une communauté. Une communauté de gens qui rarement se parlent mais qui ont l'impression, parce qu'ils participent à la même chose – cette chose sacrée qui remonte à la haute enfance, la lecture –, de découvrir un univers par ces signes, ces 26 lettres de l'alphabet qui ont tant préoccupé les écrivains et les lecteurs depuis la nuit des temps.

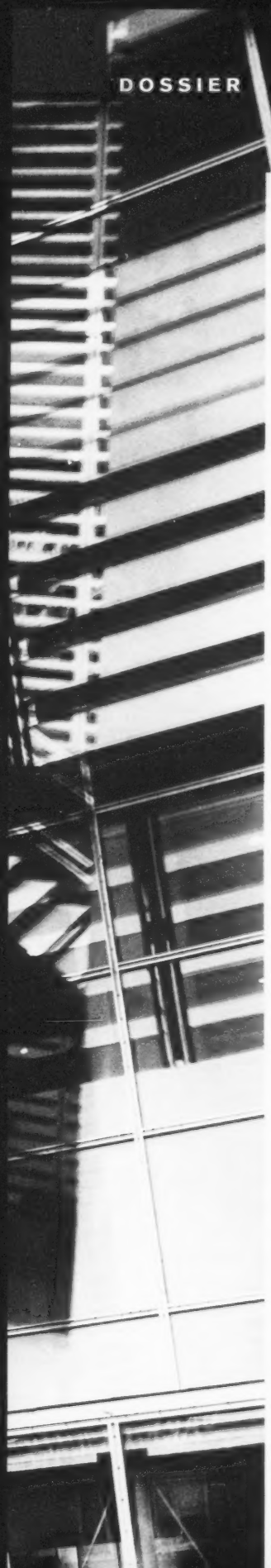
Grâce à la Grande Bibliothèque, je peux entendre la voix de mes filles, quand elles sont ici, me téléphoner à la maison pour me parler comme si elles me parlaient d'une grande discothèque, avec des voix de filles, animées, vivantes, et non ces voix chuchotantes qu'on avait autrefois.

Grâce à la Grande Bibliothèque, je sais qu'à tout moment dans la ville de Montréal, je ne suis jamais à plus de trois ou quatre stations de métro, de quatre ou cinq stations de métro – ça dépend, du nord au sud, de l'est à l'ouest –, de cet endroit rassurant, car il n'y a rien de plus rassurant qu'un endroit où il y a beaucoup de livres.

Grâce à la Grande Bibliothèque, j'ai pu voir quelque chose de formidable pour un écrivain : j'ai vu une fois quelqu'un en train de lire un de mes livres. J'ai déjà vu ça ailleurs, j'ai déjà vu ça dans une librairie, j'ai déjà vu ça chez des gens, mais quand on est lu dans une bibliothèque, on a l'impression que l'éternité nous guette. Cette impression de frôler l'immortalité, de son vivant, ce n'est pas rien.

Alors je remercie cette Grande Bibliothèque d'être ici. Les sceptiques sont confondus! ■

Dany Laferrière, écrivain



ENTRETIEN
entre Lucien Bouchard et Guy Berthiaume

Guy Berthiaume
Monsieur le premier ministre, vous êtes l'instigateur du projet de Grande Bibliothèque. Quelles étaient vos motivations?

Lucien Bouchard
Les circonstances dans lesquelles je suis devenu premier ministre étaient inusitées. Je n'avais pas eu à mener une campagne électorale en bonne et due forme, avec des engagements et un programme à la clé. Peu avant mon accession au fauteuil de premier ministre, en janvier 1996, mes proches collaborateurs ont donc voulu connaître mes priorités d'action.

Immédiatement, je leur ai fait part de ma volonté de voir l'édification d'une grande bibliothèque à Montréal. Je croyais alors et je crois encore que la lecture ouvre toutes les portes et qu'un jeune qui lit est un jeune qui a un avenir devant lui, bref qui est sauvé.

Mes motivations pour créer cette grande bibliothèque prenaient racine dans mes expériences de jeunesse à Jonquière. Cette ville était à l'époque une ville ouvrière, mal pourvue en infrastructures et privée des revenus fiscaux qui lui permettraient de s'en doter. L'on n'y trouvait que deux bibliothèques : la bibliothèque de la paroisse Saint-Dominique, tenue par les demoiselles Brassard, bénévoles infatigables, et la « bibliothèque » de la paroisse Saint-Georges de Jonquière, qui logeait dans la maison du sacristain et dont la responsable était l'épouse de ce dernier. Malgré leur relative pauvreté, j'ai fréquenté ces bibliothèques assidûment, car il était hors de question que ma famille puisse acheter des livres, ceux-ci étant beaucoup trop chers. Pour réussir à assouvir ma soif de lecture, je devais lire les mêmes ouvrages plusieurs fois. Je me souviens en particulier d'avoir lu *L'île mystérieuse* de Jules Verne à cinq ou six reprises!

Je voulais donc qu'il se trouve au cœur de la ville un carrefour, un forum pour la vie civique, un lieu d'appropriation de la culture et du savoir pour tous les citoyens, les plus instruits comme les plus défavorisés, afin que personne n'ait plus à vivre la soif de lecture qui a habité ma jeunesse.

Guy Berthiaume
Est-ce que, du fait de votre volonté, le projet a progressé sans heurt dans l'appareil politique?

Lucien Bouchard
En fait, même s'il est difficile de se l'imaginer, compte tenu du succès que connaît aujourd'hui la Grande Bibliothèque, le projet n'était pas évident au départ et il rencontrait beaucoup de résistances. Certains exprimaient des réticences à investir des fonds publics importants dans un établissement public au moment où les finances du Québec étaient en si mauvais état et où nous procédions à des coupes budgétaires qui faisaient mal. Heureusement, Louise Beaudoin, à qui j'avais confié le portefeuille de la Culture et des Communications, était en parfaite symbiose avec moi sur la nécessité de mener l'affaire à bon port.

Je tenais à ce qu'un projet aussi significatif pour le Québec ne soit pas imposé mais fasse plutôt l'objet d'un large consensus. Et je me réjouis encore aujourd'hui du fait que la loi créant la Grande Bibliothèque ait été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale. Le projet a transcendé les partis, à telle enseigne que la Grande Bibliothèque est aussi importante aujourd'hui pour le premier ministre Charest qu'elle l'était pour moi à l'époque, comme elle l'a été pour le premier ministre Landry.

Guy Berthiaume
Avant l'ouverture, les prédictions les plus optimistes fixaient à 1,5 million de visiteurs l'achalandage annuel de la Grande Bibliothèque. Cinq ans après son ouverture, 3 millions de visiteurs par année franchis-

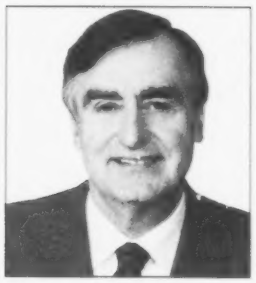
sent nos portes, ce qui fait de la Grande Bibliothèque la bibliothèque publique la plus fréquentée de la Francophonie et une des très grandes bibliothèques du monde. Aviez-vous prévu ce succès?

Lucien Bouchard
Pas à cette échelle! Je pressentais que le projet correspondait à un grand besoin de la population, mais je ne m'imaginais pas que de tels records de fréquentation seraient atteints. Mais j'avais eu la prudence de demander que nous fassions l'acquisition d'un terrain beaucoup plus grand que celui strictement requis par l'établissement projeté. Avec le recul, je me réjouis de savoir que cette réserve foncière pourra éventuellement permettre à la Grande Bibliothèque de répondre à de nouveaux besoins.

Guy Berthiaume
Une des clés du succès de l'institution est sans aucun doute sa localisation exceptionnelle, sur la plaque tournante du métro de Montréal. Cette localisation envoie le signal d'une volonté forte d'ouverture et de démocratisation, et les usagers ne s'y trompent pas. Toutes les couches sociales, tous les groupes culturels, toutes les tranches d'âge sont chez eux à la Grande Bibliothèque.

Lucien Bouchard
En effet, tous les chemins convergent sur le site choisi. La qualité de l'édifice joue également un rôle dans ce succès. Son intérieur est magnifique : éclairé, accueillant, il donne le goût de s'attarder et d'y travailler. J'ai une expérience directe de ce succès puisqu'un de mes fils fréquente la Grande Bibliothèque.

Guy Berthiaume
Voilà qui boucle la boucle de belle façon pour vous qui m'avez confié qu'un jeune qui lit est un jeune qui est sauvé! ■



« Et je me réjouis encore aujourd'hui du fait que la loi créant la Grande Bibliothèque ait été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale. »

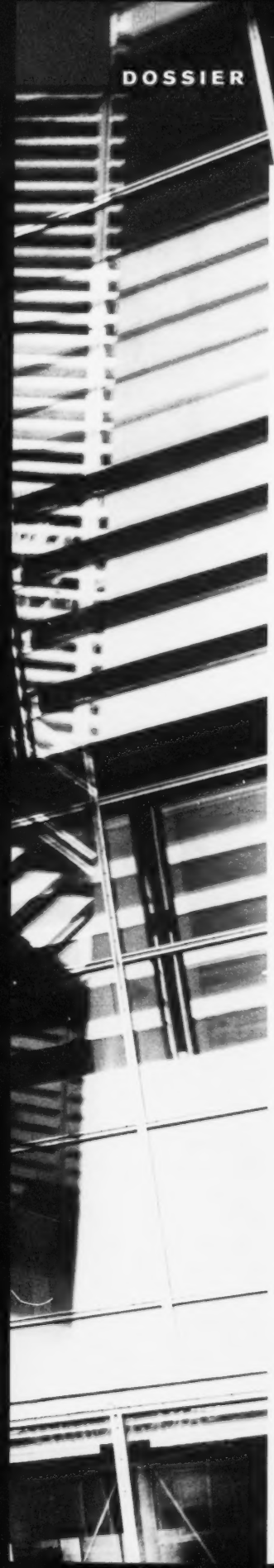
- Lucien Bouchard

Le conseil d'administration, rouage essentiel de la vie de BAnQ

par Carole Payen, secrétaire générale et directrice du bureau de la présidence

De par sa loi constitutive, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) voit sa gestion supervisée par un conseil d'administration de 16 membres, dont la composition se doit de refléter ses diverses missions. Font ainsi partie de cette instance des représentants des milieux de la bibliothéconomie, de l'archivistique, du cinéma et de la société civile. Les usagers de BAnQ ont eux aussi leur mot à dire sur la gestion de l'institution puisqu'ils élisent deux représentants au conseil, l'un pour l'île de Montréal, l'autre pour le reste du territoire du Québec. Grand partenaire de l'institution et tout particulièrement intéressée aux activités de la Grande Bibliothèque depuis que celle-ci a pris le relais de la Bibliothèque centrale de Montréal, la Ville de Montréal est, de même, dûment représentée au conseil.

Présidé *ex officio* par le président-directeur général de BAnQ, le conseil d'administration se réunit quatre fois par année. Il se prononce sur les grandes orientations institutionnelles, contrôle les états financiers, approuve les politiques et procédures essentielles au fonctionnement de BAnQ et autorise les nouveaux projets de développement. Organe non seulement de surveillance mais aussi d'inspiration et de débat d'idées, le conseil d'administration est assisté dans sa tâche par quatre comités spécialisés : le comité de vérification, le comité sur les collections et les services, le comité sur les technologies de l'information et le comité sur les services adaptés. ■



ENTRETIEN

entre Lucien Bouchard et Guy Berthiaume

Guy Berthiaume
Monsieur le premier ministre, vous êtes l'instigateur du projet de Grande Bibliothèque. Quelles étaient vos motivations?

Lucien Bouchard
Les circonstances dans lesquelles je suis devenu premier ministre étaient inusitées. Je n'avais pas eu à mener une campagne électorale en bonne et due forme, avec des engagements et un programme à la clé. Peu avant mon accession au fauteuil de premier ministre, en janvier 1996, mes proches collaborateurs ont donc voulu connaître mes priorités d'action.

Immédiatement, je leur ai fait part de ma volonté de voir l'édification d'une grande bibliothèque à Montréal. Je croyais alors et je crois encore que la lecture ouvre toutes les portes et qu'un jeune qui lit est un jeune qui a un avenir devant lui, bref qui est sauvé.

Mes motivations pour créer cette grande bibliothèque prenaient racine dans mes expériences de jeunesse à Jonquière. Cette ville était à l'époque une ville ouvrière, mal pourvue en infrastructures et privée des revenus fiscaux qui lui permettraient de s'en doter. L'on n'y trouvait que deux bibliothèques : la bibliothèque de la paroisse Saint-Dominique, tenue par les demoiselles Brassard, bénévoles infatigables, et la « bibliothèque » de la paroisse Saint-Georges de Jonquière, qui logeait dans la maison du sacristain et dont la responsable était l'épouse de ce dernier. Malgré leur relative pauvreté, j'ai fréquenté ces bibliothèques assidûment, car il était hors de question que ma famille puisse acheter des livres, ceux-ci étant beaucoup trop chers. Pour réussir à assouvir ma soif de lecture, je devais lire les mêmes ouvrages plusieurs fois. Je me souviens en particulier d'avoir lu *L'île mystérieuse* de Jules Verne à cinq ou six reprises!

Je voulais donc qu'il se trouve au cœur de la ville un carrefour, un forum pour la vie civique, un lieu d'appropriation de la culture et du savoir pour tous les citoyens, les plus instruits comme les plus défavorisés, afin que personne n'ait plus à vivre la soif de lecture qui a habité ma jeunesse.

Guy Berthiaume
Est-ce que, du fait de votre volonté, le projet a progressé sans heurt dans l'appareil politique?

Lucien Bouchard
En fait, même s'il est difficile de se l'imaginer, compte tenu du succès que connaît aujourd'hui la Grande Bibliothèque, le projet n'était pas évident au départ et il rencontrait beaucoup de résistances. Certains exprimaient des réticences à investir des fonds publics importants dans un établissement public au moment où les finances du Québec étaient en si mauvais état et où nous procédions à des coupes budgétaires qui faisaient mal. Heureusement, Louise Beaudoin, à qui j'avais confié le portefeuille de la Culture et des Communications, était en parfaite symbiose avec moi sur la nécessité de mener l'affaire à bon port.

Je tenais à ce qu'un projet aussi significatif pour le Québec ne soit pas imposé mais fasse plutôt l'objet d'un large consensus. Et je me réjouis encore aujourd'hui du fait que la loi créant la Grande Bibliothèque ait été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale. Le projet a transcendé les partis, à telle enseigne que la Grande Bibliothèque est aussi importante aujourd'hui pour le premier ministre Charest qu'elle l'était pour moi à l'époque, comme elle l'a été pour le premier ministre Landry.

Guy Berthiaume
Avant l'ouverture, les prédictions les plus optimistes fixaient à 1,5 million de visiteurs l'achalandage annuel de la Grande Bibliothèque. Cinq ans après son ouverture, 3 millions de visiteurs par année franchis-

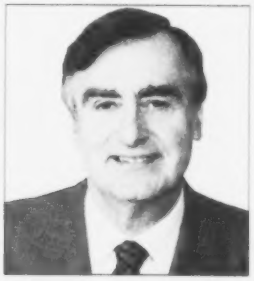
sent nos portes, ce qui fait de la Grande Bibliothèque la bibliothèque publique la plus fréquentée de la Francophonie et une des très grandes bibliothèques du monde. Aviez-vous prévu ce succès?

Lucien Bouchard
Pas à cette échelle! Je pressentais que le projet correspondait à un grand besoin de la population, mais je ne m'imaginais pas que de tels records de fréquentation seraient atteints. Mais j'avais eu la prudence de demander que nous fassions l'acquisition d'un terrain beaucoup plus grand que celui strictement requis par l'établissement projeté. Avec le recul, je me réjouis de savoir que cette réserve foncière pourra éventuellement permettre à la Grande Bibliothèque de répondre à de nouveaux besoins.

Guy Berthiaume
Une des clés du succès de l'institution est sans aucun doute sa localisation exceptionnelle, sur la plaque tournante du métro de Montréal. Cette localisation envoie le signal d'une volonté forte d'ouverture et de démocratisation, et les usagers ne s'y trompent pas. Toutes les couches sociales, tous les groupes culturels, toutes les tranches d'âge sont chez eux à la Grande Bibliothèque.

Lucien Bouchard
En effet, tous les chemins convergent sur le site choisi. La qualité de l'édifice joue également un rôle dans ce succès. Son intérieur est magnifique : éclairé, accueillant, il donne le goût de s'attarder et d'y travailler. J'ai une expérience directe de ce succès puisqu'un de mes fils fréquente la Grande Bibliothèque.

Guy Berthiaume
Voilà qui boucle la boucle de belle façon pour vous qui m'avez confié qu'un jeune qui lit est un jeune qui est sauvé! ■



« Et je me réjouis encore aujourd'hui du fait que la loi créant la Grande Bibliothèque ait été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale. »

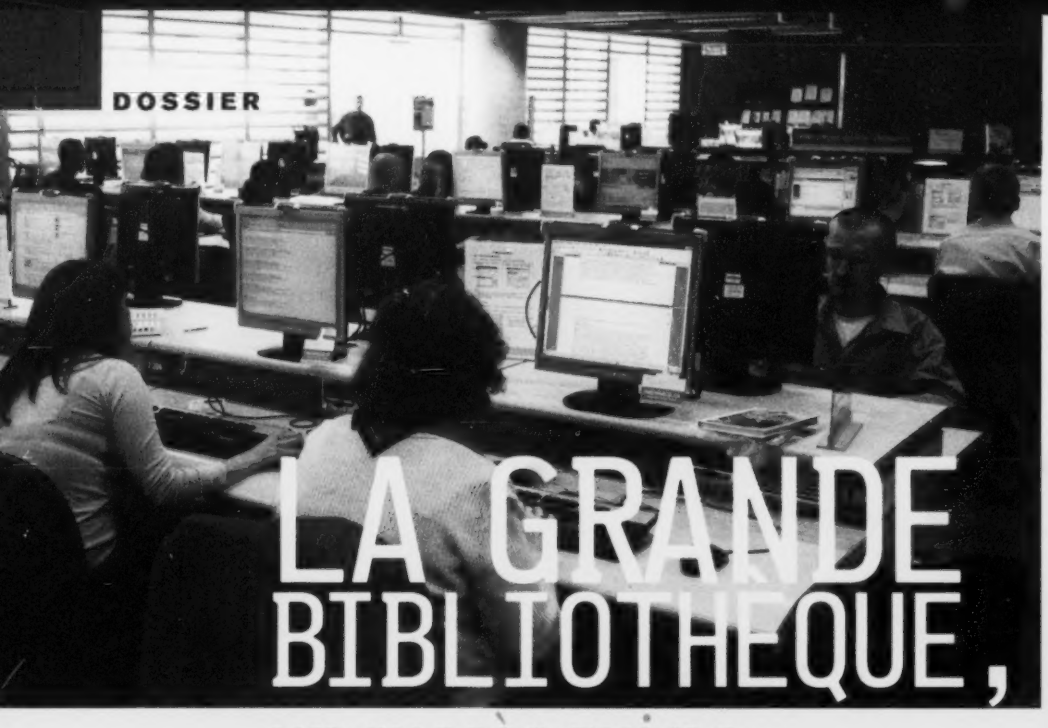
- Lucien Bouchard

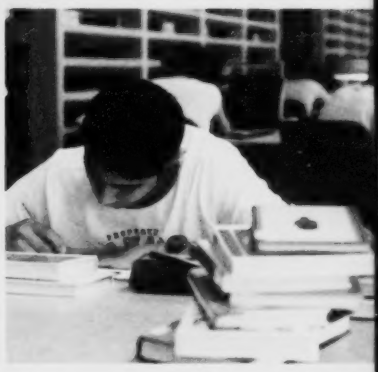
Le conseil d'administration, rouage essentiel de la vie de BAnQ

par Carole Payen, secrétaire générale et directrice du bureau de la présidence

De par sa loi constitutive, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) voit sa gestion supervisée par un conseil d'administration de 16 membres, dont la composition se doit de refléter ses diverses missions. Font ainsi partie de cette instance des représentants des milieux de la bibliothéconomie, de l'archivistique, du cinéma et de la société civile. Les usagers de BAnQ ont eux aussi leur mot à dire sur la gestion de l'institution puisqu'ils élisent deux représentants au conseil, l'un pour l'île de Montréal, l'autre pour le reste du territoire du Québec. Grand partenaire de l'institution et tout particulièrement intéressée aux activités de la Grande Bibliothèque depuis que celle-ci a pris le relais de la Bibliothèque centrale de Montréal, la Ville de Montréal est, de même, dûment représentée au conseil.

Présidé *ex officio* par le président-directeur général de BAnQ, le conseil d'administration se réunit quatre fois par année. Il se prononce sur les grandes orientations institutionnelles, contrôle les états financiers, approuve les politiques et procédures essentielles au fonctionnement de BAnQ et autorise les nouveaux projets de développement. Organe non seulement de surveillance mais aussi d'inspiration et de débat d'idées, le conseil d'administration est assisté dans sa tâche par quatre comités spécialisés : le comité de vérification, le comité sur les collections et les services, le comité sur les technologies de l'information et le comité sur les services adaptés. ■

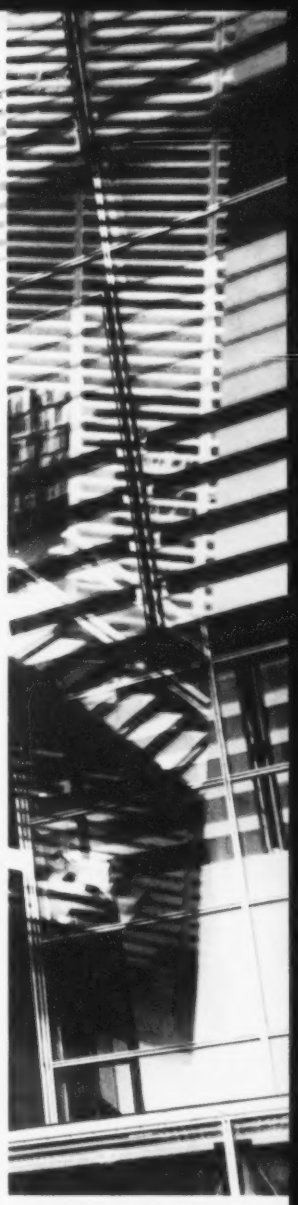




LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE, un succès qui ne se dément pas

par **Hélène Roussel**, directrice générale de la diffusion

Le succès connu par la Grande Bibliothèque dès son ouverture, en mai 2005, se confirme davantage au fil des ans. Principal lieu de diffusion de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), la Grande Bibliothèque fait bel et bien partie de la vie de milliers de Québécois qui la fréquentent assidûment, font appel de façon soutenue à l'ensemble de ses services et explorent ses riches collections avec une curiosité inlassable. L'attrait de la nouveauté lors des premières visites a maintenant fait place à la fréquentation et à l'utilisation régulières d'une bibliothèque publique et nationale.



Les fidèles usagers de la Grande Bibliothèque y trouvent réponse à leurs besoins en matière d'information, de formation et de culture tout en satisfaisant leur désir de lire, d'écouter et de voir les œuvres d'innombrables créateurs du Québec et de partout dans le monde.

DES RÉSULTATS AU-DELÀ DES PRÉVISIONS

En cinq ans, la Grande Bibliothèque a reçu 14 millions de visites. Ses usagers ont emprunté 22 millions de documents et consulté 8,5 millions de documents sur place. Parallèlement, les services à distance ont connu des développements notables : ressources documentaires numériques disponibles en tout temps, demandes d'informati on et de référence à distance, réservation de documents et renouvellement d'emprunts en ligne, etc. Le **tableau 1** illustre bien cette progression de l'utilisation de la Grande Bibliothèque depuis 2005.

Ce sont là des résultats qui dépassent largement les prévisions les plus optimistes de 1,5 million de visites et de documents empruntés chaque année. Assurément, les Québécois et les Montréalais, comme les gens d'ailleurs au Canada et dans le monde, éprouvent un plaisir sans cesse renouvelé à explorer les richesses exceptionnelles d'une grande bibliothèque qui répond à leurs besoins.

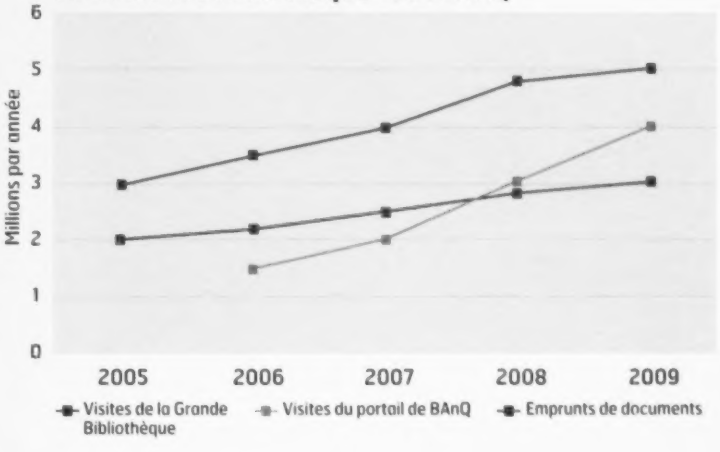
POUR MONTRÉAL ET POUR TOUT LE QUÉBEC

Mais qui sont les usagers de la Grande Bibliothèque? La majorité des utilisateurs s'abonnent à BAnQ afin d'avoir accès à l'ensemble des services offerts sur place et à distance par l'institution : 75 % des abonnés détiennent une carte tandis que 25 % sont inscrits aux seuls services à distance. Par ailleurs, les Montréalais profitent largement de leur nouvelle bibliothèque centrale, rôle dévolu à la Grande Bibliothèque en vertu d'une entente avec la Ville de Montréal.

Les Québécois de toutes les régions ont aussi accès à des ressources extrêmement diversifiées. Parmi celles-ci, soulignons la Collection numérique de BAnQ, riche de millions de documents, québécois et non québécois (livres, revues et journaux, cartes postales, cartes géographiques, etc.), les bases de données et les ressources de référence, les livres électroniques, la musique en ligne, le portail Jeunes, qui s'adresse non seulement aux jeunes mais aussi aux parents et aux éducateurs, le portail du Service québécois du livre adapté (SQLA) pour les personnes ayant une déficience perceptuelle, le service de référence à distance, qui permet d'acheminer une question par Internet ou par téléphone, et le service de prêt entre bibliothèques.

Enfin, le personnel de BAnQ met en œuvre un programme de formation des usagers et une programmation culturelle diversifiée et de qualité qui complètent les services offerts à la Grande Bibliothèque et favorisent la découverte de ses richesses. ▸

TABLEAU 1
Utilisation des services de la Grande Bibliothèque et de BAnQ



DES RETOMBÉES POSITIVES

Au cours de la période qui a précédé l'ouverture de la Grande Bibliothèque, plusieurs avaient exprimé publiquement leurs craintes : s'apprêtait-on à construire un « éléphant blanc »? La Grande Bibliothèque entraînerait-elle un déplacement des usagers des bibliothèques locales de Montréal vers ses propres installations? Assisterait-on à une concentration des investissements dans un seul édifice montréalais, ce qui aurait pour effet d'appauvrir les autres bibliothèques publiques québécoises? Cinq ans plus tard, on se rend compte que le succès de la Grande Bibliothèque a au contraire constitué un atout de taille pour le développement des bibliothèques publiques de tout le Québec.

Les résultats combinés de la Grande Bibliothèque et des bibliothèques de Montréal en matière de fréquentation et d'emprunts permettent de prendre toute la mesure des gains enregistrés par les Montréalais, comme le montrent les **tableaux 2** et **3.** Sur une période de cinq ans, ceux-ci ont ainsi accru le nombre de leurs visites dans les bibliothèques publiques de 34 % et augmenté leurs emprunts dans ces bibliothèques dans une proportion de 13 %.

De même, à l'échelle québécoise, les statistiques révèlent une hausse de 21 % du nombre de visites et de 11 % du nombre d'emprunts entre 2004 et 2008[1], comme l'indiquent les **tableaux 4** et **5.** Ces données incluent les bibliothèques de la Ville de Montréal.

Cet accroissement de la fréquentation de la Grande Bibliothèque et du nombre de documents empruntés est d'autant plus significatif que la transformation actuelle des bibliothèques entraîne une hausse de l'utilisation de leurs services à distance, par exemple les visites virtuelles et la consultation à distance des ressources électroniques, y compris les catalogues en ligne.

LA FORCE DU RÉSEAU

Dans une récente publication de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec[2], le chercheur Benoît Allaire note les gains des bibliothèques québécoises et la réduction de l'écart avec l'Ontario ou la Colombie-Britannique en ce qui concerne plu-

TABLEAU 2
Visites dans les bibliothèques publiques de Montréal

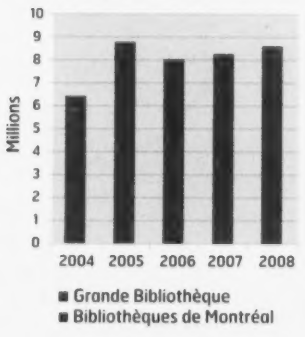


TABLEAU 3
Documents empruntés dans les bibliothèques publiques de Montréal

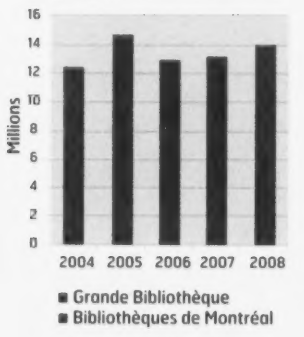


TABLEAU 4
Visites dans les bibliothèques publiques du Québec

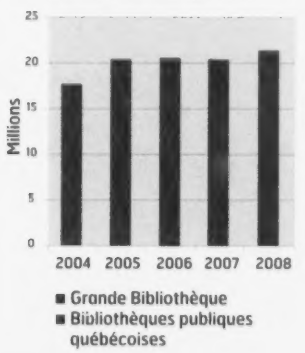
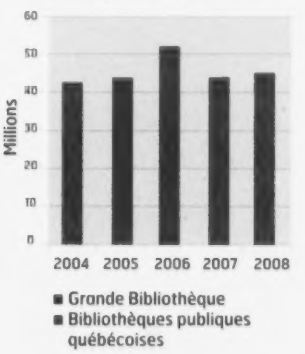
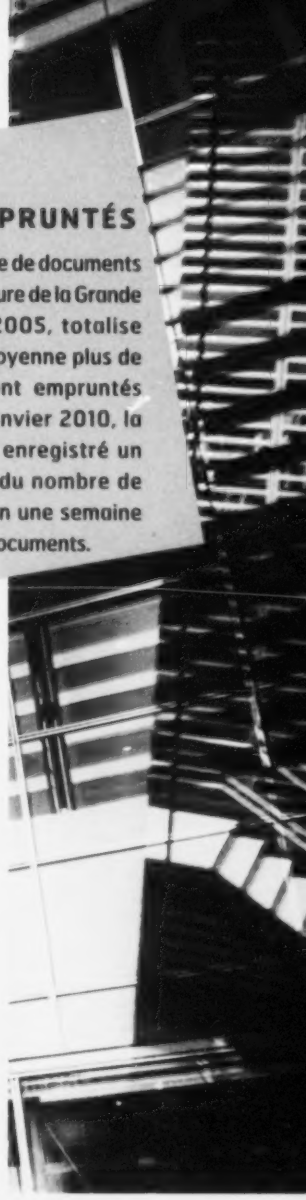


TABLEAU 5
Documents empruntés dans les bibliothèques publiques du Québec





DOCUMENTS EMPRUNTÉS

Saviez-vous que le nombre de documents empruntés depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, en mai 2005, totalise 22,3 millions et qu'en moyenne plus de 90 000 documents sont empruntés chaque semaine ? En janvier 2010, la Grande Bibliothèque a enregistré un record pour ce qui est du nombre de documents empruntés en une semaine (du 3 au 9), soit 111 093 documents.

sieurs indicateurs, notamment le nombre de livres par habitant et les dépenses par habitant. L'auteur souligne l'impact indéniable de la Grande Bibliothèque sur ces avancées.

La couverture médiatique exceptionnelle à l'occasion de l'ouverture de la Grande Bibliothèque, en 2005, a produit des effets positifs pour les bibliothèques municipales. Le vent a tourné en faveur de nouveaux plans de développement de ces bibliothèques, ce qu'ont entrepris plusieurs villes au cours des dernières années, par exemple Montréal, Québec, Trois-Rivières et Gatineau. Enfin, de nombreux projets de construction ou de rénovation de bibliothèques ont été réalisés ou planifiés. Entre 2003 et 2010, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine a versé près de 60 millions de dollars dans le cadre de son programme d'aide aux immobilisations pour de tels projets totalisant 130 millions de dollars.

La force du réseau des bibliothèques publiques québécoises tient à celle de chacune de ses composantes. Ensemble, les bibliothèques québécoises servent mieux les citoyens, ceux-ci bénéficiant de ressources locales complétées par celles des réseaux régionaux et de BAnQ.

Autre retombée de l'existence de la Grande Bibliothèque : sa contribution au développement du réseau des bibliothèques québécoises et de leur action concertée, un des éléments du mandat de BAnQ. Les travaux de la Table de concertation des bibliothèques québécoises[3] ont déjà conduit à la naissance du Catalogue des bibliothèques du Québec et au développement d'un réseau informatisé de prêts entre bibliothèques (PEB) dans les bibliothèques publiques. De même, dès 2002, au sein du Consortium d'acquisition de ressources électroniques du Québec (CAREQ), les bibliothèques publiques québécoises et la Grande Bibliothèque ont uni leurs efforts pour négocier et offrir à leurs usagers des ressources électroniques, disponibles dans toutes les bibliothèques participantes, sur place ou à distance.

D'autres projets, toujours destinés à améliorer les services aux bibliothèques et à leurs usagers, sont à l'étude, notamment un abonnement unique aux bibliothèques pour tous les Québécois, la référence coopérative virtuelle, qui permet d'offrir un service d'information étendu grâce à la concertation entre les bibliothèques, ou encore un guichet unique de traitement documentaire pour les bibliothèques.

DES RETOMBÉES AU SEIN MÊME DE BAnQ

La Grande Bibliothèque contribue au rayonnement de BAnQ, conférant à cette institution nationale une visibilité accrue. Aujourd'hui, les Québécois connaissent et utilisent davantage la Collection nationale, disponible au sein de l'édifice de la Grande Bibliothèque, ainsi que les documents d'archives des différents centres d'archives de BAnQ au Québec. Le patrimoine québécois est sans relâche mis en valeur.

L'immense popularité de la Grande Bibliothèque a également un impact sur le travail des différentes équipes de l'institution. Dès l'ouverture et jusqu'à aujourd'hui, des ajustements ont été apportés afin de répondre à l'achalandage beaucoup plus important que prévu, par exemple l'embauche de personnel, l'ajout de postes de prêt en libre-service ainsi que le réaménagement ou le déménagement de collections et d'équipement. À l'écoute des usagers, le personnel de la Grande Bibliothèque fait en sorte que celle-ci s'améliore continuellement, notamment en tenant compte des commentaires reçus, des plaintes exprimées et des suggestions d'achats des usagers pour le développement des collections. ▶

Toutes les unités administratives de BAnQ contribuent au succès de la Grande Bibliothèque. C'est sur une vaste équipe compétente, polyvalente et très motivée que reposent les services offerts aux usagers de la Grande Bibliothèque, une équipe qui place l'usager au cœur même de son action.

L'AVENIR

Les Québécois peuvent se réjouir du fabuleux succès de leur Grande Bibliothèque, un élément essentiel du réseau des bibliothèques québécoises, logé dans un édifice magnifique, convivial et fonctionnel, fréquenté par un nombre d'usagers inégalé parmi les bibliothèques publiques, même à l'échelle internationale, comme en fait foi le **tableau 6.** Plusieurs pays du monde s'intéressent à la formule originale de notre institution, tout à la fois bibliothèque publique et nationale ainsi qu'archives nationales, un extraordinaire vecteur de culture universelle et de patrimoine québécois.

Le personnel de BAnQ doit demeurer vigilant afin que la Grande Bibliothèque continue à s'adapter aux besoins de ses usagers. Il doit travailler sans relâche pour que tous les résidents du Québec soient toujours mieux servis, notamment dans le cadre d'un réseau de bibliothèques québécois, canadien et international. Notre institution continuera d'être à l'écoute de ses usagers en visant l'inclusion sociale de tous. Elle s'inscrira comme un agent actif dans la société du savoir. Elle adaptera son offre de services et ses collections aux besoins évolutifs de la population, notamment grâce à des ressources électroniques de plus en plus nombreuses et à des outils technologiques qui permettent de servir des usagers aux besoins diversifiés qui fréquentent les bibliothèques sur place ou au moyen d'Internet.

Tous ensemble, nous devons garantir la réussite future de la Grande Bibliothèque et tirer profit au maximum de ses richesses afin que la société québécoise en profite le plus possible et que l'on puisse souligner encore une fois le succès de la Grande Bibliothèque lors de son dixième anniversaire, en 2015 ! ■

TABLEAU 6 – **Bibliothèques publiques dans le monde – 2008**

Bibliothèques publiques	Visites annuelles – Bibliothèque centrale	Emprunts de documents par année – Bibliothèque centrale
Toronto	2 730 441	1 781 849
Vancouver	2 159 329	2 550 755
Cincinnati and Hamilton County	1 344 302	4 718 657
Dallas	2 203 633	2 861 606
Denver	1 204 579	2 989 682
New York Public Library	1 285 263	2 538 571
Orange County (Orlando)	1 544 284	5 050 759
Phoenix	754 614	2 563 013
Queens (New York)	1 402 879	2 975 050
San Francisco	2 077 222	2 218 158
San José	1 966 302	2 743 823
Bibliothèque publique d'information, Paris	1 900 000	Consultation sur place seulement
Singapour	2 093 525	1 621 217
Grande Bibliothèque, BAnQ	2 928 278	4 868 194

1. *Bibliothèques publiques – Statistiques*, Québec, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

2. Benoit Allaire, « Importante progression des bibliothèques publiques du Québec entre 1995 et 2007 », *Statistiques en bref*, n° 58, mars 2010, 24 p.

3. La Table de concertation des bibliothèques québécoises, créée par la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et présidée par le président-directeur général de BAnQ, réunit des représentants de tous les milieux : bibliothèques publiques, scolaires, collégiales et universitaires, représentants des municipalités et des commissions scolaires, milieu associatif.

UN ÉDIFICE
digne de ses usagers

par **Yves Dagenais**, architecte, assisté par **Joel Lelièvre**
Patkau / Croft Pelletier / Menkès Shooner Dagenais, architectes

L'immeuble de la Grande Bibliothèque représente l'effort concerté de plusieurs personnes qui avaient – et ont toujours ! – à cœur la mission de cette institution. En effet, dès l'étape du concept, l'équipe de production et de construction menée par Lise Bissonnette donne le ton. Groupe à la fois technique et didactique, c'est lui qui, au terme de son travail, lance un concours international d'architecture pour le futur bâtiment.

Le concours comprend un programme très élaboré avec des balises bien précises quant aux grandes lignes du projet : espaces publics, espace pour la Collection nationale, espace facile d'accès pour la Collection universelle de prêt et de référence, liens avec les grands axes routiers et piétonniers, lien privilégié avec la station de métro Berri-UQAM, etc. Ces exigences, clairement décrites, font en sorte que les finalistes présentent des plans similaires en ce qui concerne la distribution des grands secteurs d'activité. Ce sont davantage les façades qui signent les diverses propositions, bien qu'elles exploitent toutes une certaine transparence afin de mettre l'accent sur la notion de diffusion. ▸

Toutes les unités administratives de BAnQ contribuent au succès de la Grande Bibliothèque. C'est sur une vaste équipe compétente, polyvalente et très motivée que reposent les services offerts aux usagers de la Grande Bibliothèque, une équipe qui place l'usager au cœur même de son action.

L'AVENIR

Les Québécois peuvent se réjouir du fabuleux succès de leur Grande Bibliothèque, un élément essentiel du réseau des bibliothèques québécoises, logé dans un édifice magnifique, convivial et fonctionnel, fréquenté par un nombre d'usagers inégalé parmi les bibliothèques publiques, même à l'échelle internationale, comme en fait foi le **tableau 6.** Plusieurs pays du monde s'intéressent à la formule originale de notre institution, tout à la fois bibliothèque publique et nationale ainsi qu'archives nationales, un extraordinaire vecteur de culture universelle et de patrimoine québécois.

Le personnel de BAnQ doit demeurer vigilant afin que la Grande Bibliothèque continue à s'adapter aux besoins de ses usagers. Il doit travailler sans relâche pour que tous les résidents du Québec soient toujours mieux servis, notamment dans le cadre d'un réseau de bibliothèques québécois, canadien et international. Notre institution continuera d'être à l'écoute de ses usagers en visant l'inclusion sociale de tous. Elle s'inscrira comme un agent actif dans la société du savoir. Elle adaptera son offre de services et ses collections aux besoins évolutifs de la population, notamment grâce à des ressources électroniques de plus en plus nombreuses et à des outils technologiques qui permettent de servir des usagers aux besoins diversifiés qui fréquentent les bibliothèques sur place ou au moyen d'Internet.

Tous ensemble, nous devons garantir la réussite future de la Grande Bibliothèque et tirer profit au maximum de ses richesses afin que la société québécoise en profite le plus possible et que l'on puisse souligner encore une fois le succès de la Grande Bibliothèque lors de son dixième anniversaire, en 2015 ! ■

TABLEAU 6 – **Bibliothèques publiques dans le monde – 2008**

Bibliothèques publiques	Visites annuelles – Bibliothèque centrale	Emprunts de documents par année – Bibliothèque centrale
Toronto	2 730 441	1 781 849
Vancouver	2 159 329	2 550 755
Cincinnati and Hamilton County	1 344 302	4 718 657
Dallas	2 203 633	2 861 606
Denver	1 204 579	2 989 682
New York Public Library	1 285 263	2 538 571
Orange County (Orlando)	1 544 284	5 050 759
Phoenix	754 614	2 563 013
Queens (New York)	1 402 879	2 975 050
San Francisco	2 077 222	2 218 158
San José	1 966 302	2 743 823
Bibliothèque publique d'information, Paris	1 900 000	Consultation sur place seulement
Singapour	2 093 525	1 621 217
Grande Bibliothèque, BAnQ	2 928 278	4 868 194

1. *Bibliothèques publiques – Statistiques*, Québec, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

2. Benoit Allaire, « Importante progression des bibliothèques publiques du Québec entre 1995 et 2007 », *Statistiques en bref*, n° 58, mars 2010, 24 p.

3. La Table de concertation des bibliothèques québécoises, créée par la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et présidée par le président-directeur général de BAnQ, réunit des représentants de tous les milieux : bibliothèques publiques, scolaires, collégiales et universitaires, représentants des municipalités et des commissions scolaires, milieu associatif.

UN ÉDIFICE
digne de ses usagers

par **Yves Dagenais**, architecte, assisté par **Joel Lelièvre**
Patkau / Croft Pelletier / Menkès Shooner Dagenais, architectes

L'immeuble de la Grande Bibliothèque représente l'effort concerté de plusieurs personnes qui avaient – et ont toujours! – à cœur la mission de cette institution. En effet, dès l'étape du concept, l'équipe de production et de construction menée par Lise Bissonnette donne le ton. Groupe à la fois technique et didactique, c'est lui qui, au terme de son travail, lance un concours international d'architecture pour le futur bâtiment.

Le concours comprend un programme très élaboré avec des balises bien précises quant aux grandes lignes du projet : espaces publics, espace pour la Collection nationale, espace facile d'accès pour la Collection universelle de prêt et de référence, liens avec les grands axes routiers et piétonniers, lien privilégié avec la station de métro Berri-UQAM, etc. Ces exigences, clairement décrites, font en sorte que les finalistes présentent des plans similaires en ce qui concerne la distribution des grands secteurs d'activité. Ce sont davantage les façades qui signent les diverses propositions, bien qu'elles exploitent toutes une certaine transparence afin de mettre l'accent sur la notion de diffusion.▸

Chacune de ces deux collections est entourée d'une chambre de bois, appelée ainsi en hommage au premier roman d'Anne Hébert.

UN CONCEPT GAGNANT

Le concept gagnant propose une option originale : un fini extérieur en lames de cuivre préoxydé. Cette approche, qui tranche avec celle des autres finalistes, met de l'avant une enveloppe dégageant à la fois solidité et lumière. Pareille audace permet à l'édifice de se démarquer de son environnement immédiat et apporte, à plus grande échelle, une forme et une matérialité uniques au Québec. Pour des raisons budgétaires, les lames de cuivre sont ensuite remplacées par des lames de verre. Ces dernières s'avèrent idéales, permettant de jouer davantage avec la lumière : elle pénètre la bibliothèque le jour et en sort quand tombe le soir. La maîtrise de la lumière représente évidemment un élément majeur, voire prioritaire, au sein du projet de la Grande Bibliothèque. Les concepteurs ont su mettre la lumière à profit dans tous ses éclats, dans toute sa majesté. Tous les espaces de lecture baignent dans une lumière qui leur est propre, d'après leur orientation spatiale, ce qui les dissocie les uns des autres.

Le plan de la Grande Bibliothèque se veut simple et facile à comprendre. Deux axes dirigent la circulation : un axe principal longeant la rue Berri du boulevard de Maisonneuve jusqu'au jardin d'art et un axe secondaire reliant la place Paul-Émile-Borduas et la rue Saint-Denis à la rue Berri.

L'axe principal se compare à une rue intérieure, donnant accès à l'entrée principale ainsi qu'aux éléments majeurs du bâtiment. Devant les visiteurs qui entrent par la porte principale, la voie s'ouvre sur l'espace public qui mène à l'auditorium, aux salles de réunion, au café et à la salle d'exposition, autant d'espaces faciles d'accès sans faire partie des deux aires principales, soit celle de la Collection universelle de prêt et de référence, qui constitue la partie « bibliothèque publique », et celle de la Collection nationale, contenant pour consultation sur place un exemplaire de presque tout le patrimoine documentaire québécois. Chacune de ces deux collections est entourée d'une chambre de bois, appelée ainsi en hommage au premier roman d'Anne Hébert. Il s'agit de véritables écrins ajourés de merisier, qui protègent les collections tout en laissant filtrer la lumière. Le tout s'avère une contribution notable à la communauté du Quartier latin.

PROMENADE DANS UNE BIBLIOTHÈQUE

Une fois à l'intérieur de l'espace bibliothéconomique, deux parcours s'offrent à l'usager. Premier parcours : le chemin de l'habitué. Plus rapide, celui-ci s'effectue via les trois ascenseurs qui desservent les six niveaux. Ceux-ci ouvrent directement sur les comptoirs de service de chaque niveau. Les collections, regroupées par sujets, sont accessibles rapidement. Second parcours : le chemin du contemplateur. Celui-ci s'effectue selon une large spirale ascendante débutant à l'accueil par un escalier en pas d'âne menant au niveau 1. La volée s'ouvre sur une petite galerie d'exposition ouverte, aménagée le long de la première aire de lecture prenant lumière rue Berri, tamisée par les lattes d'une des deux chambres de bois. La salle de la Collection nationale, pièce close dotée d'un atrium sur trois étages, siège tout au fond. Au-devant se trouve la terrasse nord, une série de gradins avec tables de travail faisant face à la fenestration Berri. Une série de marches parallèles les longe, montant vers l'ouest et débouchant sur l'aire de lecture de la rue Savoie, un corridor littéralement baigné de lumière menant, au sud, à l'espace consacré aux revues et à

LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

Saviez-vous que depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, en mai 2005, le personnel a répondu à plus de trois millions de demandes de renseignements? Chaque semaine, l'équipe du Service de l'accueil reçoit et traite 1500 appels.

une autre série de gradins. Ceux-ci, localisés dans la portion sud du bâtiment et faisant face à la fenestration Savoie, s'insèrent entre une paroi de bois et l'enveloppe de vitre du bâtiment. Encore là, des marches parallèles aux gradins permettent d'arriver au troisième étage à une vaste aire de travail qui, elle, reçoit la pleine lumière de la rue Berri.

Le mobilier de la Grande Bibliothèque, signé Michel Dallaire, allie élégance et ergonomie. Les tables inclinées, les lampes de verre thermopliées d'aspect ancien et les chaises flexibles, qui peuvent s'adapter aux personnes de toutes les tailles, meublent admirablement l'espace et contribuent au plaisir qu'éprouvent les usagers à s'approprier les lieux.

En somme, l'édifice de la Grande Bibliothèque se présente comme une enveloppe de verre massive protégeant les lecteurs de la température extérieure et des intempéries tout en filtrant la lumière, alors que les chambres de bois, elles, veillent sur l'ensemble des collections. Avec plus de 1000 places de lecture ou de travail, des ambiances nuancées, une architecture épurée et un véritable foisonnement humain, la Grande Bibliothèque se présente comme un endroit où confort et savoir se rencontrent. ■

LES Amis DE BAnQ

Cinq ans pour les Amis de BAnQ

par **Michèle Guisset**, présidente des Amis de BAnQ en 2009-2010

Les Amis de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) fêtent aussi leurs cinq ans. L'association a vu le jour en 2005, peu de temps après l'ouverture de la Grande Bibliothèque. Elle compte aujourd'hui 300 adhérents qui soutiennent et participent à des activités autour du livre, de la lecture ou de l'écrit.

Les activités offertes à nos membres sont variées et stimulantes. Notre Club de lecture attire chaque année de plus en plus de passionnés. En 2009-2010, quatre groupes se sont réunis tous les mois pour discuter et partager leurs points de vue sur des livres. L'Atelier d'écriture, plus récent, se propose de stimuler la créativité et l'imagination des participants. Les visites des expositions et des édifices, la découverte des collections de BAnQ et d'autres institutions, par exemple la section des livres rares de la bibliothèque de l'Université de Montréal, offrent des plongées dans la richesse de la culture québécoise.

Grâce à une soixantaine d'Amis bénévoles, un Marché aux livres s'est tenu dans le hall de la Grande Bibliothèque en février dernier. En trois jours, pas moins de 11 000 ouvrages ont été vendus ! Nous avons partagé avec plaisir le produit de la vente avec la Fondation de BAnQ.

Nos activités bénévoles se diversifient et s'amplifient. Les Amis forment actuellement un groupe pour aider ou accompagner les usagers adultes handicapés. D'autres projets visant à favoriser et à valoriser la lecture auprès non seulement de très jeunes enfants mais aussi d'adultes sont en devenir. Fiers de leur mission, les Amis de BAnQ entendent ainsi promouvoir, développer et soutenir le rayonnement de l'institution auprès de ses multiples publics et usagers. ■

Chacune de ces deux collections est entourée d'une chambre de bois, appelée ainsi en hommage au premier roman d'Anne Hébert.

UN CONCEPT GAGNANT

Le concept gagnant propose une option originale : un fini extérieur en lames de cuivre préoxydé. Cette approche, qui tranche avec celle des autres finalistes, met de l'avant une enveloppe dégageant à la fois solidité et lumière. Pareille audace permet à l'édifice de se démarquer de son environnement immédiat et apporte, à plus grande échelle, une forme et une matérialité uniques au Québec. Pour des raisons budgétaires, les lames de cuivre sont ensuite remplacées par des lames de verre. Ces dernières s'avèrent idéales, permettant de jouer davantage avec la lumière : elle pénètre la bibliothèque le jour et en sort quand tombe le soir. La maîtrise de la lumière représente évidemment un élément majeur, voire prioritaire, au sein du projet de la Grande Bibliothèque. Les concepteurs ont su mettre la lumière à profit dans tous ses éclats, dans toute sa majesté. Tous les espaces de lecture baignent dans une lumière qui leur est propre, d'après leur orientation spatiale, ce qui les dissocie les uns des autres.

Le plan de la Grande Bibliothèque se veut simple et facile à comprendre. Deux axes dirigent la circulation : un axe principal longeant la rue Berri du boulevard de Maisonneuve jusqu'au jardin d'art et un axe secondaire reliant la place Paul-Émile-Borduas et la rue Saint-Denis à la rue Berri.

L'axe principal se compare à une rue intérieure, donnant accès à l'entrée principale ainsi qu'aux éléments majeurs du bâtiment. Devant les visiteurs qui entrent par la porte principale, la voie s'ouvre sur l'espace public qui mène à l'auditorium, aux salles de réunion, au café et à la salle d'exposition, autant d'espaces faciles d'accès sans faire partie des deux aires principales, soit celle de la Collection universelle de prêt et de référence, qui constitue la partie « bibliothèque publique », et celle de la Collection nationale, contenant pour consultation sur place un exemplaire de presque tout le patrimoine documentaire québécois. Chacune de ces deux collections est entourée d'une chambre de bois, appelée ainsi en hommage au premier roman d'Anne Hébert. Il s'agit de véritables écrins ajourés de merisier, qui protègent les collections tout en laissant filtrer la lumière. Le tout s'avère une contribution notable à la communauté du Quartier latin.

PROMENADE DANS UNE BIBLIOTHÈQUE

Une fois à l'intérieur de l'espace bibliothéconomique, deux parcours s'offrent à l'usager. Premier parcours : le chemin de l'habitué. Plus rapide, celui-ci s'effectue via les trois ascenseurs qui desservent les six niveaux. Ceux-ci ouvrent directement sur les comptoirs de service de chaque niveau. Les collections, regroupées par sujets, sont accessibles rapidement. Second parcours : le chemin du contemplateur. Celui-ci s'effectue selon une large spirale ascendante débutant à l'accueil par un escalier en pas d'âne menant au niveau 1. La volée s'ouvre sur une petite galerie d'exposition ouverte, aménagée le long de la première aire de lecture prenant lumière rue Berri, tamisée par les lattes d'une des deux chambres de bois. La salle de la Collection nationale, pièce close dotée d'un atrium sur trois étages, siège tout au fond. Au-devant se trouve la terrasse nord, une série de gradins avec tables de travail faisant face à la fenestration Berri. Une série de marches parallèles les longe, montant vers l'ouest et débouchant sur l'aire de lecture de la rue Savoie, un corridor littéralement baigné de lumière menant, au sud, à l'espace consacré aux revues et à

LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

Saviez-vous que depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, en mai 2005, le personnel a répondu à plus de trois millions de demandes de renseignements? Chaque semaine, l'équipe du Service de l'accueil reçoit et traite 1500 appels.

une autre série de gradins. Ceux-ci, localisés dans la portion sud du bâtiment et faisant face à la fenestration Savoie, s'insèrent entre une paroi de bois et l'enveloppe de vitre du bâtiment. Encore là, des marches parallèles aux gradins permettent d'arriver au troisième étage à une vaste aire de travail qui, elle, reçoit la pleine lumière de la rue Berri.

Le mobilier de la Grande Bibliothèque, signé Michel Dallaire, allie élégance et ergonomie. Les tables inclinées, les lampes de verre thermopliées d'aspect ancien et les chaises flexibles, qui peuvent s'adapter aux personnes de toutes les tailles, meublent admirablement l'espace et contribuent au plaisir qu'éprouvent les usagers à s'approprier les lieux.

En somme, l'édifice de la Grande Bibliothèque se présente comme une enveloppe de verre massive protégeant les lecteurs de la température extérieure et des intempéries tout en filtrant la lumière, alors que les chambres de bois, elles, veillent sur l'ensemble des collections. Avec plus de 1000 places de lecture ou de travail, des ambiances nuancées, une architecture épurée et un véritable foisonnement humain, la Grande Bibliothèque se présente comme un endroit où confort et savoir se rencontrent. ■

LES Amis DE BAnQ

Cinq ans pour les Amis de BAnQ

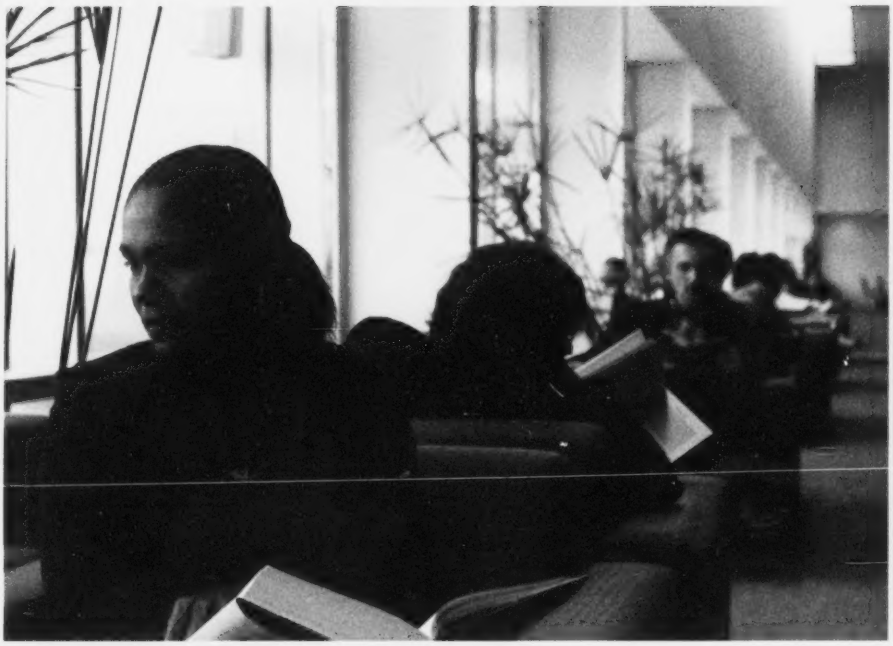
par **Michèle Guisset**, présidente des Amis de BAnQ en 2009-2010

Les Amis de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) fêtent aussi leurs cinq ans. L'association a vu le jour en 2005, peu de temps après l'ouverture de la Grande Bibliothèque. Elle compte aujourd'hui 300 adhérents qui soutiennent et participent à des activités autour du livre, de la lecture ou de l'écrit.

Les activités offertes à nos membres sont variées et stimulantes. Notre Club de lecture attire chaque année de plus en plus de passionnés. En 2009-2010, quatre groupes se sont réunis tous les mois pour discuter et partager leurs points de vue sur des livres. L'Atelier d'écriture, plus récent, se propose de stimuler la créativité et l'imagination des participants. Les visites des expositions et des édifices, la découverte des collections de BAnQ et d'autres institutions, par exemple la section des livres rares de la bibliothèque de l'Université de Montréal, offrent des plongées dans la richesse de la culture québécoise.

Grâce à une soixantaine d'Amis bénévoles, un Marché aux livres s'est tenu dans le hall de la Grande Bibliothèque en février dernier. En trois jours, pas moins de 11 000 ouvrages ont été vendus ! Nous avons partagé avec plaisir le produit de la vente avec la Fondation de BAnQ.

Nos activités bénévoles se diversifient et s'amplifient. Les Amis forment actuellement un groupe pour aider ou accompagner les usagers adultes handicapés. D'autres projets visant à favoriser et à valoriser la lecture auprès non seulement de très jeunes enfants mais aussi d'adultes sont en devenir. Fiers de leur mission, les Amis de BAnQ entendent ainsi promouvoir, développer et soutenir le rayonnement de l'institution auprès de ses multiples publics et usagers. ■



LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE, un outil de lutte contre les inégalités sociales

par **Danielle Chagnon**, directrice de la référence et du prêt, et **Lise Langlais**, adjointe à la directrice générale de la diffusion

Le savoir contribue à la prospérité et à l'épanouissement des individus et de la société en général, comme l'affirme l'UNESCO dans son manifeste sur la bibliothèque publique. La notion d'accès universel et gratuit à la connaissance et à la culture a présidé à la création même de la Grande Bibliothèque et constitue un important levier de démocratisation du savoir qui permet de réduire les inégalités sociales.

La maîtrise de la langue de la société d'accueil, par exemple, constitue un facteur déterminant d'intégration et d'employabilité pour les nouveaux arrivants.

Pour différents groupes, l'accès à la Grande Bibliothèque – qui peut avoir un impact non négligeable sur l'amélioration de leurs conditions de vie – demande une certaine médiation ou des services adaptés. C'est le cas notamment des nouveaux arrivants au Québec et des personnes ayant un handicap. Comment Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'y est-elle prise concrètement pour répondre aux besoins particuliers de ces publics ?

LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Plusieurs études démontrent que les nouveaux arrivants sont désavantagés en ce qui a trait à l'emploi et au revenu en général. Une étude exploratoire réalisée en 2007 auprès de 175 usagers de la Grande Bibliothèque révélait justement que les revenus annuels d'une forte proportion des nouveaux arrivants qui fréquentaient l'institution se situaient en deçà de 25 000 $.

Une des façons de réduire les inégalités sociales est d'améliorer les conditions de vie quotidienne des gens. La maîtrise de la langue de la société d'accueil, par exemple, constitue un facteur déterminant d'intégration et d'employabilité pour les nouveaux arrivants. C'est dans cette optique que l'offre de services aux nouveaux arrivants s'est articulée. Bien sûr, il s'agit d'abord de répondre à leurs besoins en matière d'information, de culture et de loisirs, comme BAnQ le fait pour l'ensemble des résidents du Québec. Toutefois, les besoins particuliers des nouveaux arrivants nécessitent de mettre l'accent sur certains services et collections.

À titre d'exemple, l'offre de méthodes d'apprentissage de langues et de collections spécialisées (grammaires, lexiques, dictionnaires, etc.) visant à parfaire la connaissance de la langue française ainsi que l'accès à un laboratoire de langues sont des services susceptibles d'améliorer les compétences linguistiques des nouveaux arrivants.

Le Centre emploi-carrière et le Carrefour Affaires, tous deux situés à proximité de la Collection multilingue et de la collection destinée aux nouveaux arrivants à la Grande Bibliothèque, bonifient l'offre de services. On constate en effet qu'un grand nombre d'immigrants utilisent les services de recherche d'emploi, d'aide à la rédaction de curriculum vitæ ou de formation en démarrage d'entreprise.

L'histoire de Fatma Zohra Kaddour Fellag, la trois millionième visiteuse de la Grande Bibliothèque en 2009, illustre bien le rôle de la bibliothèque comme outil d'intégration sociale des nouveaux arrivants. En 2005, l'année de l'ouverture de la bibliothèque, elle a immigré au Québec et s'est mise à étudier pour réussir ses examens d'admission à l'Ordre des dentistes. Au moment de sa visite mémorable du 17 décembre 2009, cette dentiste algérienne s'affairait justement à la préparation de nouveaux examens.

Offrir des collections et des services qui répondent aux besoins ne constitue toutefois qu'une facette du travail à accomplir. On se doit aussi de réduire les barrières et les obstacles qui font que, bien souvent, les nouveaux arrivants ne fréquentent aucune bibliothèque. Par exemple, les modalités d'abonnement qui requièrent des preuves d'identité et de résidence peuvent être un obstacle pour les femmes immigrantes qui ne possèdent aucune des preuves demandées. Le Service du prêt envoie alors une lettre à la résidence de la personne, ce qui permet de confirmer son adresse et, ultimement, de lui accorder sa carte d'abonné.

LES PERSONNES HANDICAPÉES

Les personnes handicapées représentent un autre des groupes défavorisés sur le plan de l'accès à ▶

△ **Fatma Zohra Kaddour Fellag, la trois millionième visiteuse de la Grande Bibliothèque en 2009.**

Toutes les personnes ayant une déficience perceptuelle peuvent avoir accès facilement, de manière autonome, à un vaste choix de lectures.

l'information et à la culture, groupes pour lesquels BAnQ manifeste une volonté de développer des services et des collections adaptés.

Depuis 2005, la Grande Bibliothèque abrite le Service québécois du livre adapté (SQLA), qui a pris la relève de l'Institut Nazareth et Louis-Braille et de La Magnétothèque auprès des personnes ayant un handicap visuel. Les heures d'ouverture ont été étendues et l'accessibilité élargie, tant dans les locaux de la Grande Bibliothèque qu'en ce qui concerne le portail du SQLA. La Grande Bibliothèque a procédé en 2008 à l'installation de 17 tables ajustables permettant aux usagers à mobilité réduite de consulter les documents plus aisément et d'utiliser des postes multimédias. Les collections adaptées prennent constamment de l'ampleur et de nouveaux documents audionumériques sont offerts non seulement en prêt, sur place, mais aussi au moyen de la livraison à domicile par la poste.

Cela signifie, concrètement, que toutes les personnes ayant une déficience perceptuelle peuvent avoir accès facilement, de manière autonome, à un vaste choix de lectures, que ce soit dans un but récréatif ou afin, par exemple, de s'informer de leurs droits, de poursuivre des études ou de mettre sur pied un projet personnel ou professionnel.

Depuis 2006, la Grande Bibliothèque se dote d'un plan d'action annuel en matière de services aux personnes handicapées, déposé à l'Office des personnes handicapées du Québec. Le plan de 2009-2010 visait entre autres à susciter la participation des personnes handicapées aux activités d'animation offertes par BAnQ, à promouvoir l'offre de services de BAnQ auprès des usagers handicapés et à offrir un programme de sensibilisation ou de formation sur ce sujet à l'intention du personnel des bibliothèques publiques.

En 2009, l'élargissement de l'accès au SQLA pour les personnes ayant une déficience perceptuelle, notamment celles ayant des troubles d'apprentissage, a permis de toucher un plus large public. Depuis le 1er février 2010, le nom « Services aux personnes handicapées » de BAnQ a été changé pour « Services adaptés » : ce changement témoigne de la volonté de l'institution d'adopter une approche inclusive pour l'ensemble de ses usagers.

POUR LES ANNÉES FUTURES

Bien que l'ensemble des services offerts aux nouveaux arrivants et aux personnes handicapées semble répondre à leurs besoins, il y aurait lieu de mesurer et d'évaluer de façon encore plus précise et concrète dans quelle mesure la fréquentation de la Grande Bibliothèque améliore les conditions de vie de la population et participe à la réduction des inégalités sociales. Des programmes d'évaluation comme ceux développés par le Conseil des bibliothèques urbaines du Canada[1] constituent des outils de choix pour ce faire et aideront certainement BAnQ à améliorer son offre de services. ■

1. Conseil des bibliothèques urbaines du Canada, *Vérification de l'inclusion sociale*, www.siatoolkit.com/francais (consulté le 25 mai 2010).

INFORMATION ET RÉFÉRENCE

Saviez-vous que, chaque semaine, plus de 5000 demandes d'information et de référence sont traitées, sur place ou à distance, par l'équipe d'information et de référence de la Grande Bibliothèque ? Depuis l'ouverture, le personnel a répondu à plus de 1,2 million de questions sur tous les sujets.

Une Grande Bibliothèque à l'écoute de ses usagers

par **Lise Langlais**, adjointe à la directrice générale de la diffusion

Un espace amélioré pour les lecteurs des revues et journaux

Les lecteurs de la section Revues et journaux, située au rez-de-chaussée de la Grande Bibliothèque, ont souvent exprimé leur mécontentement en raison du bruit occasionné par l'activité autour du comptoir de prêt, de l'exiguïté des lieux et de l'éparpillement fréquent des différents cahiers de journaux. Afin d'améliorer son service et de rendre les lieux plus fonctionnels et plus conviviaux, le personnel de la Grande Bibliothèque a réaménagé cet endroit.

La section des revues de l'année en cours est maintenant localisée au niveau 2, dans un espace lumineux et confortable favorisant la lecture des revues. La collection Cartes et plans ainsi que les atlas sont quant à eux intégrés au niveau 3, à proximité des livres sur les voyages et sur la géographie.

L'espace ainsi libéré au rez-de-chaussée est occupé par une section de journaux agrandie et par des postes multimédias. L'aire réservée à la lecture des journaux est maintenant éloignée du comptoir de prêt, tandis que les journaux sont rangés dans un nouveau mobilier, plus pratique et plus convivial.

Des réponses aux demandes

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'engage à remplir les missions qui lui sont confiées auprès des usagers dans sa *Déclaration de services aux citoyens*. Deux représentants des usagers, élus par ces derniers, siègent au conseil d'administration de BAnQ. En 2005, BAnQ s'est dotée du *Règlement sur le Protecteur des usagers* et a adopté le document intitulé *Politique administrative et procédure pour la gestion des commentaires et plaintes des usagers*. Ces outils permettent d'accueillir les commentaires et les plaintes des usagers et de leur donner une réponse adéquate tout en améliorant sur une base continue les services offerts par BAnQ. Les usagers insatisfaits de la réponse de BAnQ à leur demande peuvent s'adresser au Protecteur des usagers de l'institution.

BAnQ a également créé une instance permanente pour examiner et résoudre des cas complexes et délicats reliés à certaines plaintes des usagers et aux interventions du personnel. Les décisions de ce comité et les interventions régulières du personnel pour assurer le respect des politiques et des règlements, notamment du *Code des responsabilités des usagers*, permettent d'assurer à tous une ambiance accueillante, agréable et calme.

Opération Quiétude

La Grande Bibliothèque, vaste bâtiment à aires ouvertes, est fréquentée chaque jour par plusieurs milliers de personnes. À quelques endroits dans l'édifice et à certaines périodes de la semaine, en raison de cette importante fréquentation, le niveau de bruit peut devenir dérangeant. Comment assurer la quiétude des lieux et créer une ambiance agréable pour tous ?

Une vaste campagne de sensibilisation intitulée « opération Quiétude » a permis de sensibiliser les usagers au bruit généré par les conversations et par l'utilisation des téléphones cellulaires. Pour ce faire, différents moyens ont été adoptés : des affichettes placées à des endroits stratégiques, des interventions ciblées auprès des usagers bruyants et l'interdiction de parler au téléphone cellulaire. Cette campagne a attiré l'attention des équipes des bibliothèques publiques québécoises, où des situations semblables se produisent. Plusieurs d'entre elles ont donc eu recours aux messages et aux outils de communication que BAnQ a créés et mis à leur disposition.

Favoriser l'autonomie

Le personnel de la Grande Bibliothèque a développé depuis son ouverture des outils automatisés fort appréciés des usagers pour favoriser une utilisation autonome de ses services et de ses collections.

Dans sa *Déclaration de services aux citoyens*, BAnQ s'engage auprès des usagers à « prendre toutes les mesures susceptibles de favoriser l'autonomie du client et sa liberté de consultation, de lecture et d'information dans le respect des lois ». Ainsi :

- Des audioguides et des visioguides sont mis à la disposition des usagers pour visiter la Grande Bibliothèque de façon autonome.
- Les postes multimédias peuvent être réservés par les abonnés eux-mêmes, sur place ou à distance.
- Les abonnés ont accès à des postes en libre-service pour emprunter des documents ou renouveler des emprunts.
- Depuis le portail Web de BAnQ, les usagers peuvent :
  - réserver un poste multimédia ou de visionnement pour leur prochaine visite ;
  - avoir accès à de nombreuses bases de données et collections numériques ;
  - poser des questions à un bibliothécaire ou à un archiviste ;
  - consulter leur dossier ;
  - réserver des documents et connaître le rang de leur demande de réservation ;
  - renouveler leurs emprunts, pourvu que les documents ne soient pas en retard de plus de six jours ;
  - régler les frais inscrits à leur dossier. ■

Toutes les personnes ayant une déficience perceptuelle peuvent avoir accès facilement, de manière autonome, à un vaste choix de lectures.

l'information et à la culture, groupes pour lesquels BAnQ manifeste une volonté de développer des services et des collections adaptés.

Depuis 2005, la Grande Bibliothèque abrite le Service québécois du livre adapté (SQLA), qui a pris la relève de l'Institut Nazareth et Louis-Braille et de La Magnétothèque auprès des personnes ayant un handicap visuel. Les heures d'ouverture ont été étendues et l'accessibilité élargie, tant dans les locaux de la Grande Bibliothèque qu'en ce qui concerne le portail du SQLA. La Grande Bibliothèque a procédé en 2008 à l'installation de 17 tables ajustables permettant aux usagers à mobilité réduite de consulter les documents plus aisément et d'utiliser des postes multimédias. Les collections adaptées prennent constamment de l'ampleur et de nouveaux documents audionumériques sont offerts non seulement en prêt, sur place, mais aussi au moyen de la livraison à domicile par la poste.

Cela signifie, concrètement, que toutes les personnes ayant une déficience perceptuelle peuvent avoir accès facilement, de manière autonome, à un vaste choix de lectures, que ce soit dans un but récréatif ou afin, par exemple, de s'informer de leurs droits, de poursuivre des études ou de mettre sur pied un projet personnel ou professionnel.

Depuis 2006, la Grande Bibliothèque se dote d'un plan d'action annuel en matière de services aux personnes handicapées, déposé à l'Office des personnes handicapées du Québec. Le plan de 2009-2010 visait entre autres à susciter la participation des personnes handicapées aux activités d'animation offertes par BAnQ, à promouvoir l'offre de services de BAnQ auprès des usagers handicapés et à offrir un programme de sensibilisation ou de formation sur ce sujet à l'intention du personnel des bibliothèques publiques.

En 2009, l'élargissement de l'accès au SQLA pour les personnes ayant une déficience perceptuelle, notamment celles ayant des troubles d'apprentissage, a permis de toucher un plus large public. Depuis le 1er février 2010, le nom « Services aux personnes handicapées » de BAnQ a été changé pour « Services adaptés » : ce changement témoigne de la volonté de l'institution d'adopter une approche inclusive pour l'ensemble de ses usagers.

POUR LES ANNÉES FUTURES

Bien que l'ensemble des services offerts aux nouveaux arrivants et aux personnes handicapées semble répondre à leurs besoins, il y aurait lieu de mesurer et d'évaluer de façon encore plus précise et concrète dans quelle mesure la fréquentation de la Grande Bibliothèque améliore les conditions de vie de la population et participe à la réduction des inégalités sociales. Des programmes d'évaluation comme ceux développés par le Conseil des bibliothèques urbaines du Canada[1] constituent des outils de choix pour ce faire et aideront certainement BAnQ à améliorer son offre de services. ■

1. Conseil des bibliothèques urbaines du Canada, *Vérification de l'inclusion sociale*, www.siatoolkit.com/francais (consulté le 25 mai 2010).

INFORMATION ET RÉFÉRENCE

Saviez-vous que, chaque semaine, plus de 5000 demandes d'information et de référence sont traitées, sur place ou à distance, par l'équipe d'information et de référence de la Grande Bibliothèque ? Depuis l'ouverture, le personnel a répondu à plus de 1,2 million de questions sur tous les sujets.

Une Grande Bibliothèque à l'écoute de ses usagers

par **Lise Langlais**, adjointe à la directrice générale de la diffusion

Un espace amélioré pour les lecteurs des revues et journaux

Les lecteurs de la section Revues et journaux, située au rez-de-chaussée de la Grande Bibliothèque, ont souvent exprimé leur mécontentement en raison du bruit occasionné par l'activité autour du comptoir de prêt, de l'exiguïté des lieux et de l'éparpillement fréquent des différents cahiers de journaux. Afin d'améliorer son service et de rendre les lieux plus fonctionnels et plus conviviaux, le personnel de la Grande Bibliothèque a réaménagé cet endroit.

La section des revues de l'année en cours est maintenant localisée au niveau 2, dans un espace lumineux et confortable favorisant la lecture des revues. La collection Cartes et plans ainsi que les atlas sont quant à eux intégrés au niveau 3, à proximité des livres sur les voyages et sur la géographie.

L'espace ainsi libéré au rez-de-chaussée est occupé par une section de journaux agrandie et par des postes multimédias. L'aire réservée à la lecture des journaux est maintenant éloignée du comptoir de prêt, tandis que les journaux sont rangés dans un nouveau mobilier, plus pratique et plus convivial.

Des réponses aux demandes

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'engage à remplir les missions qui lui sont confiées auprès des usagers dans sa *Déclaration de services aux citoyens*. Deux représentants des usagers, élus par ces derniers, siègent au conseil d'administration de BAnQ. En 2005, BAnQ s'est dotée du *Règlement sur le Protecteur des usagers* et a adopté le document intitulé *Politique administrative et procédure pour la gestion des commentaires et plaintes des usagers*. Ces outils permettent d'accueillir les commentaires et les plaintes des usagers et de leur donner une réponse adéquate tout en améliorant sur une base continue les services offerts par BAnQ. Les usagers insatisfaits de la réponse de BAnQ à leur demande peuvent s'adresser au Protecteur des usagers de l'institution.

BAnQ a également créé une instance permanente pour examiner et résoudre des cas complexes et délicats reliés à certaines plaintes des usagers et aux interventions du personnel. Les décisions de ce comité et les interventions régulières du personnel pour assurer le respect des politiques et des règlements, notamment du *Code des responsabilités des usagers*, permettent d'assurer à tous une ambiance accueillante, agréable et calme.

Opération Quiétude

La Grande Bibliothèque, vaste bâtiment à aires ouvertes, est fréquentée chaque jour par plusieurs milliers de personnes. À quelques endroits dans l'édifice et à certaines périodes de la semaine, en raison de cette importante fréquentation, le niveau de bruit peut devenir dérangeant. Comment assurer la quiétude des lieux et créer une ambiance agréable pour tous ?

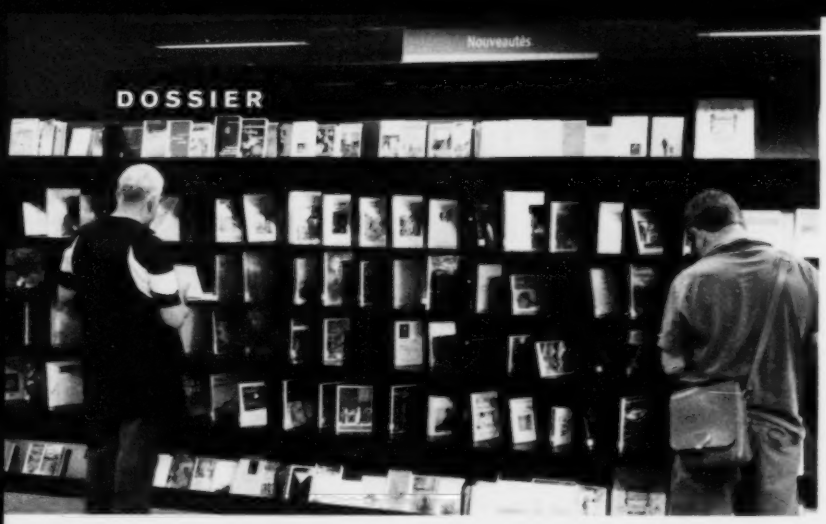
Une vaste campagne de sensibilisation intitulée « opération Quiétude » a permis de sensibiliser les usagers au bruit généré par les conversations et par l'utilisation des téléphones cellulaires. Pour ce faire, différents moyens ont été adoptés : des affichettes placées à des endroits stratégiques, des interventions ciblées auprès des usagers bruyants et l'interdiction de parler au téléphone cellulaire. Cette campagne a attiré l'attention des équipes des bibliothèques publiques québécoises, où des situations semblables se produisent. Plusieurs d'entre elles ont donc eu recours aux messages et aux outils de communication que BAnQ a créés et mis à leur disposition.

Favoriser l'autonomie

Le personnel de la Grande Bibliothèque a développé depuis son ouverture des outils automatisés fort appréciés des usagers pour favoriser une utilisation autonome de ses services et de ses collections.

Dans sa *Déclaration de services aux citoyens*, BAnQ s'engage auprès des usagers à « prendre toutes les mesures susceptibles de favoriser l'autonomie du client et sa liberté de consultation, de lecture et d'information dans le respect des lois ». Ainsi :

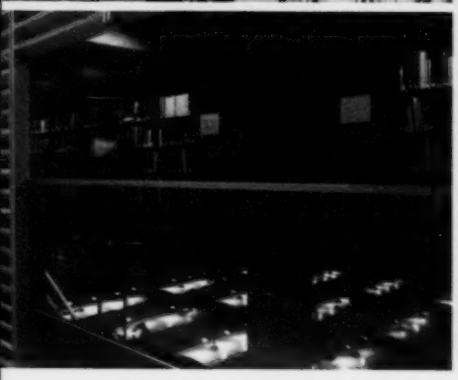
- Des audioguides et des visioguides sont mis à la disposition des usagers pour visiter la Grande Bibliothèque de façon autonome.
- Les postes multimédias peuvent être réservés par les abonnés eux-mêmes, sur place ou à distance.
- Les abonnés ont accès à des postes en libre-service pour emprunter des documents ou renouveler des emprunts.
- Depuis le portail Web de BAnQ, les usagers peuvent :
  - réserver un poste multimédia ou de visionnement pour leur prochaine visite ;
  - avoir accès à de nombreuses bases de données et collections numériques ;
  - poser des questions à un bibliothécaire ou à un archiviste ;
  - consulter leur dossier ;
  - réserver des documents et connaître le rang de leur demande de réservation ;
  - renouveler leurs emprunts, pourvu que les documents ne soient pas en retard de plus de six jours ;
  - régler les frais inscrits à leur dossier. ■



« Le bibliothécaire est un intermédiaire actif entre les utilisateurs et les ressources. »

– Manifeste de l'IFLA / UNESCO sur la bibliothèque publique, 1994

LE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS À LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE : l'usager au cœur du processus



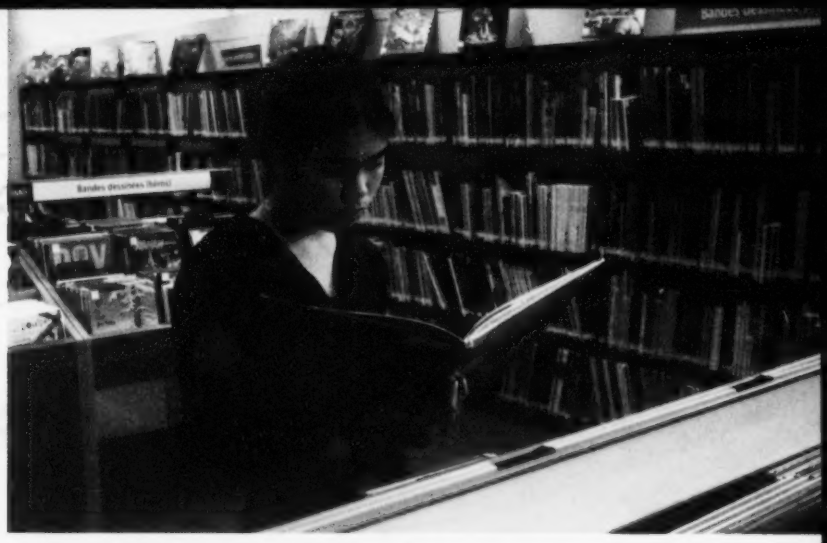
par **France Laronde**, bibliothécaire,
Direction de la référence et du prêt

s collections diffusées à la Grande Bibliothèque ttirent des milliers de personnes chaque jour. Les ocuments y circulent en nombre impressionnant, ns compter l'utilisation des ressources électroni- ues de Bibliothèque et Archives nationales du uébec (BAnQ), accessibles partout au Québec via l'institution. Cet engouement en fait la e la plus fréquentée de la Francophonie.

Les collections constituent le cœur d'une bibliothèque publique. Leur richesse, leur qualité et leur pertinence ont un effet direct sur le degré de satisfaction des usagers et sur l'usage que ceux-ci en font. Afin de mener à bien sa mission de diffusion et d'offrir des collections de grande qualité et constamment renouvelées, BAnQ puise à de nombreuses sources d'information pour mieux connaître les divers publics qui s'adressent à elle. Et, pour que la culture de la communauté et de la société locale se reflète dans ses collections, l'institution réserve une place de choix à un acteur de premier ordre : l'usager.

DES SUGGESTIONS D'ACHAT PAR MILLIERS

Chaque année, BAnQ reçoit des milliers de suggestions d'achat de la part de ses usagers. Elle y porte une attention particulière puisque ces demandes reflètent un besoin : elles sont donc acceptées dans la très grande majorité des cas, à la condition de respecter la politique de développement des collec-



tions et les critères de sélection propres à l'institution. BAnQ a également mis en place un système de commande des titres fréquemment réservés, qui repose sur une grille servant à déterminer la quantité d'exemplaires à acquérir en fonction du nombre de demandes de réservation. Enfin, les bibliothécaires de référence de l'institution sont en première ligne pour recueillir commentaires et suggestions et, surtout, pour prêter une oreille attentive aux besoins des usagers.

Les bibliothécaires de référence de l'institution sont en première ligne pour recueillir commentaires et suggestions et, surtout, pour prêter une oreille attentive aux besoins des usagers.

UN PONT ENTRE LE PROFESSIONNEL ET L'USAGER

Les collections thématiques sont développées par des bibliothécaires de référence passionnés, possédant expérience, compétences et expertise dans le domaine où ils œuvrent. Ils suivent d'abord les politiques de développement des collections établies par l'institution et s'appuient sur des profils de collections propres à leurs thématiques afin de les constituer et de les enrichir. Ils connaissent en outre les ressources spécialisées dans leur domaine et suivent l'actualité afin de pouvoir anticiper les besoins des usagers. Et surtout, leur fonction de bibliothécaire de référence leur permet d'établir une relation directe avec le public. Le comptoir de service sert pour ainsi dire de pont entre le professionnel et l'usager.

Le travail avec le public offre de nombreuses occasions de contact privilégié avec les usagers. Il permet de connaître les besoins, les attentes et les préférences qui sous-tendent les demandes d'information exprimées. Les bibliothécaires de référence profitent également de ce contact pour échanger sur les sujets qui les intéressent. Ces échanges permettent de développer un lien privilégié avec la communauté et d'apprendre de ces hommes et de ces femmes qui sont parfois des spécialistes dans un domaine ou, tout simplement, des passionnés autodidactes.

Les bibliothécaires prêtent également l'oreille aux échos provenant de l'extérieur des murs de la Grande Bibliothèque en consultant blogues et médias sociaux tels Facebook et Twitter, qui sont autant de canaux par lesquels s'exprime la population québécoise sur ses intérêts et ses goûts en matière de lecture.

Les collections de la Grande Bibliothèque sont l'œuvre d'une formidable « machine ». Leur développement représente le fruit du travail de professionnels passionnés et de l'apport précieux des usagers, qui contribuent à faire de BAnQ une institution à la fine pointe des aspirations des Québécois. ■

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

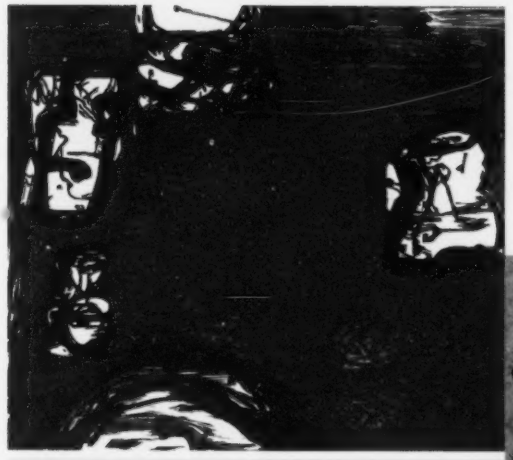
Saviez-vous que BAnQ propose à ses abonnés plus de 200 bases de données accessibles en ligne ? Pas moins de 82 % de ces bases de données sont accessibles à distance pour tous les Québécois, qui peuvent s'abonner gratuitement à BAnQ, en ligne également. En 2009-2010, ces ressources électroniques ont enregistré une hausse d'utilisation de 35 %. Elles permettent, entre autres, l'accès en ligne à plus de 20 000 titres de revues électroniques, 27 000 livres électroniques, 3000 livres sonores, 713 000 pièces de musique, des encyclopédies, des dictionnaires, etc.

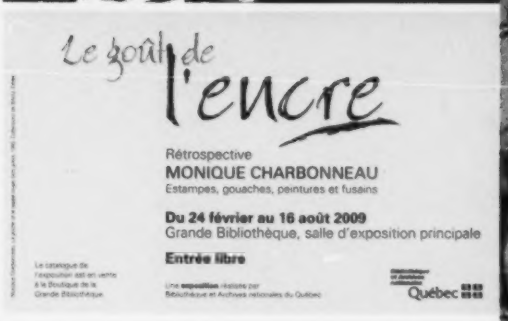
LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE, une vision culturelle de la mission documentaire

par **Christine Bouchard**, directrice de la programmation culturelle

Depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, des chercheurs, des créateurs et des artistes talentueux ont participé à la réalisation d'une programmation culturelle riche, ambitieuse, innovante et audacieuse. Cinq ans de rendez-vous multiples pour des publics de tous âges.

◁ **Auteurs invités dans le cadre des *Midis littéraires de la Grande Bibliothèque* : Marie-Claire Blais, le 9 septembre 2008, et Michel Tremblay, le 13 septembre 2007.**





UN LIEU INSPIRANT

La Grande Bibliothèque a été imaginée comme un lieu de culture, de savoir et d'échange. En plus des aménagements destinés aux fonctions plus traditionnelles d'une bibliothèque, des infrastructures ont été conçues spécifiquement pour la mise en œuvre d'une offre artistique : un auditorium, quatre aires d'exposition, dont une salle d'envergure, un théâtre pour enfants, un atelier d'animation, un jardin d'art et un grand hall pouvant accueillir des manifestions culturelles diverses. À l'instar d'autres grandes bibliothèques ailleurs dans le monde (Bibliothèque nationale de France, Nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie, Toronto Public Library, New York Public Library), la Grande Bibliothèque offre au public une importante programmation culturelle afin d'assurer la valorisation du patrimoine documentaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Ainsi, la programmation culturelle à la Grande Bibliothèque se situe au confluent des différentes missions de BAnQ, une vitrine à la fois indissociable et tributaire de sa mission documentaire.

LA NAISSANCE D'UN LIEU DE CRÉATION

Il y a cinq ans, tout était à bâtir : la mission, les orientations, la structure. Il fallait constituer une équipe capable d'imaginer et de construire une saison culturelle dans un temps record. Pour passer d'une vision purement théorique à une action concertée, il fallait élaborer une ligne directrice, choisir parmi l'abondance des richesses des collections disponibles et les infinies possibilités offertes par leur mise en valeur et, surtout, répondre aux attentes du public, qui étaient élevées. Un défi passionnant et des plus inspirants.

La première saison culturelle a donné naissance à un important programme d'expositions, des créations originales pour la plupart : *Tous ces livres sont à toi !*, *Le théâtre jeune public – L'art des rencontres*, *Redécouvrir Ferron*, *Don Quichotte sans frontières*, *L'atelier Circulaire célèbre deux décennies*, *Livres d'artistes – Images écrites des Premières Nations.*

Les expositions qui se sont tenues à la Grande Bibliothèque ont connu un succès populaire et critique *(300 ans de manuels scolaires au Québec*, *Ils ont cartographié l'Amérique*, *Les éditeurs québécois et l'effort de guerre)* et certaines ont remporté de prestigieux prix de design *(L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*, *Roland Giguère – Artisan du rêve).* On leur a toujours réservé une belle couverture médiatique, à l'instar des catalogues des expositions de la salle principale, dont on a salué les qualités documentaires et esthétiques. Depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, BAnQ a créé une quarantaine d'expositions originales, fruit de recherches approfondies et de véritables démarches de création artistique.

Plusieurs séries originales ont également été conçues, notamment les Midis littéraires, le Théâtre à lire et les Clubs d'écoute, ainsi que plus d'une vingtaine de spectacles littéraires, notamment *Poésie et jazz – Quatre saisons, quatre couleurs, quatre lumières*, *Michel Garneau – Poète convertible et décapoté*, *Pierre Perrault – Discours du fleuve et du* ▶

sang et *Les ombres claires – Rainer Maria Rilke et Marie Uguay*. Dès la première année, BAnQ a mis sur pied un camp de jour à vocation littéraire, le seul camp littéraire francophone en Amérique du Nord.

À l'heure actuelle, la Grande Bibliothèque est non seulement un lieu de diffusion de la culture pour tous les publics, adultes et jeunes, mais aussi un lieu d'expérimentation et d'innovation, qui contribue activement au développement des pratiques culturelles dans le secteur des arts.

UN LIEU DE DIFFUSION MULTIFORME

Progressivement, la diffusion de nos activités culturelles s'est organisée, étendue et professionnalisée. Aujourd'hui, plus d'une centaine de manifestations culturelles en tous genres sont offertes gratuitement au public chaque année : spectacles-lectures, conférences, rencontres d'auteurs, etc.

La programmation culturelle présentée à la Grande Bibliothèque est riche et diversifiée. Son éclectisme est sa marque. Ces activités sont parfois audacieuses : pensons seulement aux rétrospectives de Robert Wolfe, d'Yves Thériault et de Monique Charbonneau qui ont été présentées dans la salle d'exposition principale. Ces choix, en marge de l'actualité culturelle, ont confirmé ou réaffirmé le rôle majeur que ces créateurs ont joué dans notre histoire collective. D'autres voix fortes – Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Denise Desautels, Marcel Dubé, Jacques Ferron ou Gaston Miron – se sont imposées tout naturellement comme les sujets d'expositions ou de manifestations culturelles.

Pour réaliser cette programmation, BAnQ collabore annuellement avec plusieurs partenaires, dont le Festival international de la littérature, l'Académie des lettres du Québec, le Centre des auteurs dramatiques, le Festival international de la poésie de Trois-Rivières, etc. À l'automne 2009, un partenariat entre BAnQ et Télé-Québec a même mené à la rediffusion des Midis littéraires sur le Canal Savoir. Plusieurs des activités réalisées à la Grande Bibliothèque ont trouvé une nouvelle vie sur le portail de BAnQ, où elles sont disponibles en balado-diffusion.

LES COLLECTIONS

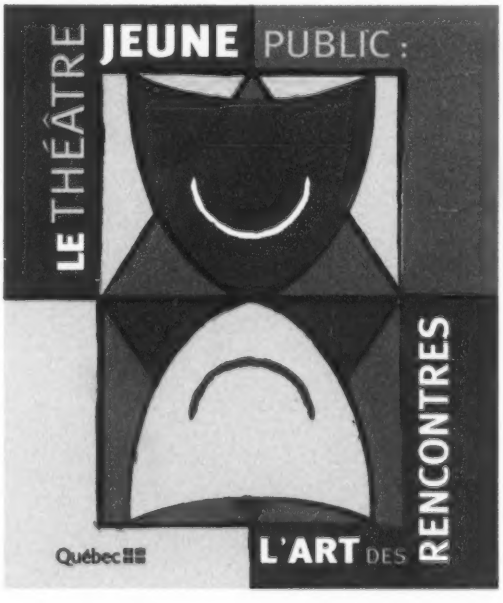
Saviez-vous que depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, plus de 250 nouveaux documents sont ajoutés chaque jour à sa Collection de prêt et de référence ? La Grande Bibliothèque abrite deux collections principales : la Collection universelle de prêt et de référence et la Collection nationale. Cette dernière, qui rassemble la plus grande partie du patrimoine québécois publié, est réservée à la consultation sur place et est alimentée essentiellement par le dépôt légal. Au 31 mars 2006, le catalogue Iris comptait 1,6 million de titres. En 2010, il en compte 2,1 millions.

La programmation culturelle présentée à la Grande Bibliothèque est riche et diversifiée. Son éclectisme est sa marque.

UN LIEU CULTUREL À S'APPROPRIER

Pendant l'année qui a suivi l'inauguration de la Grande Bibliothèque, la visite de l'édifice était en soi une action de médiation culturelle de première importance. Le public voulait découvrir les lieux, l'architecture et les expositions. Acte d'appropriation sans précédent, cette fréquentation n'a pas baissé depuis cinq ans. Au cours de la même période, la participation du public aux activités culturelles a connu une belle progression.

Plusieurs des aires d'exposition se situent au cœur de la Grande Bibliothèque, au milieu des rayonnages ou à l'entrée des aires communes. Les quelque trois millions de visiteurs qu'accueille annuellement la Grande Bibliothèque ne viennent pas tous pour visiter nos expositions, mais ils les côtoient toutes et en sont parfois profondément touchés. C'est en soi un véritable exploit de démocratisation de la culture.



LE PORTAIL WEB DE BAnQ

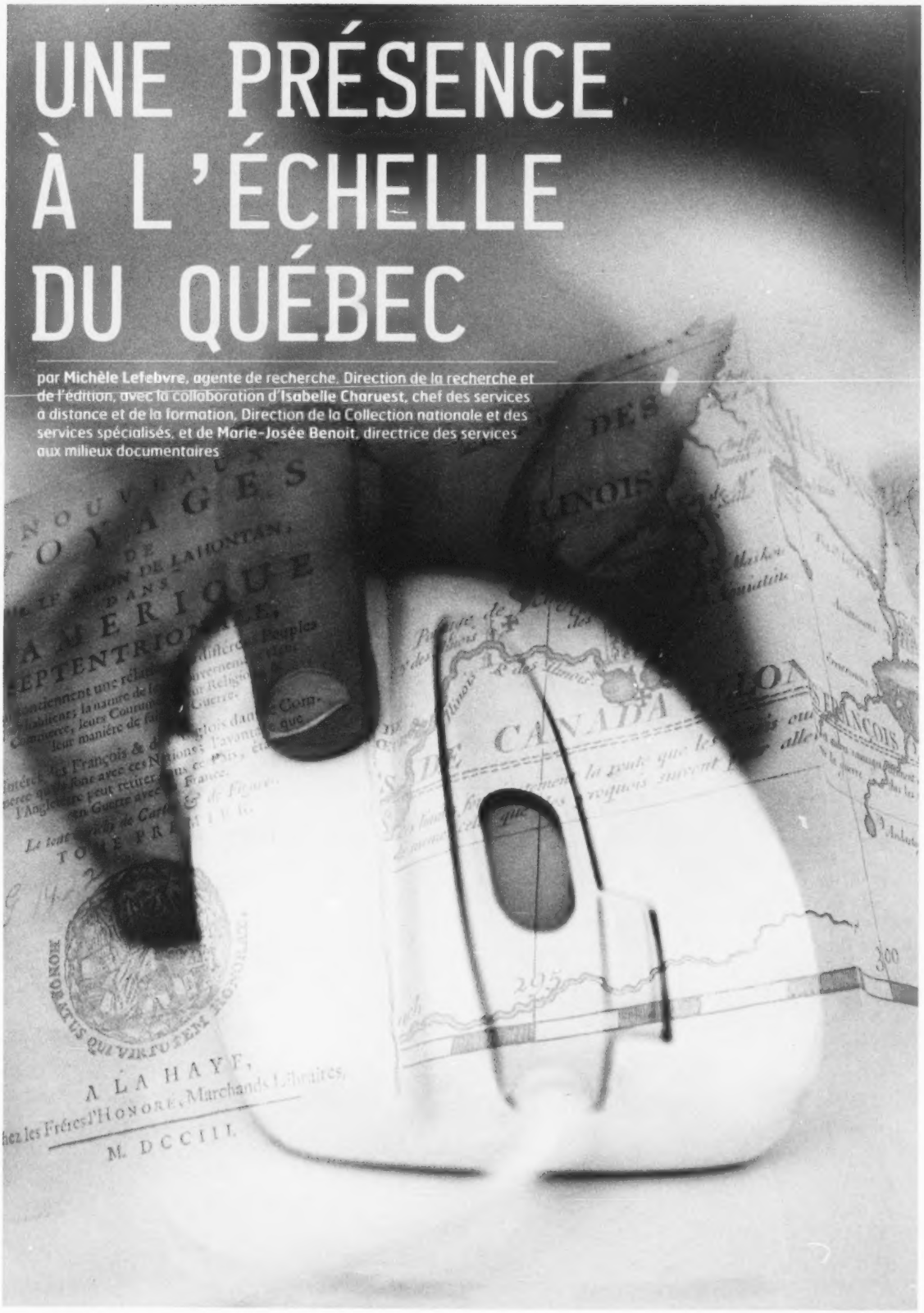
Saviez-vous que le portail Web de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a enregistré une hausse de fréquentation de 21 % en 2009-2010? Saviez-vous que le catalogue Iris (pour les documents publiés et les ressources numériques) et la banque de données Pistard (pour les documents d'archives) constituent les services en ligne les plus populaires de BAnQ? Chaque semaine, plus de 96 000 visites sont enregistrées sur le portail Web de BAnQ. De ce nombre, 81 % originent de l'extérieur des 11 édifices de l'institution. On compte un demi-million de pages vues chaque semaine.

La Grande Bibliothèque est rapidement devenue un lieu de manifestations originales, dont les qualités novatrices participent du développement de la vie culturelle de Montréal, dans la lignée des autres grandes institutions artistiques de la métropole. Comme structure urbaine, elle a insufflé une nouvelle vie dans le Quartier latin et a même transformé la ville en influençant les habitudes de déplacement des citoyens.

Les activités culturelles ont assuré le rayonnement des collections de BAnQ de manière innovante tout en générant de nouveaux contenus qui, à leur tour, ont enrichi notre mémoire collective. Nous avons osé la diversité depuis cinq ans. Ces risques ont permis au public de faire de belles découvertes et de s'approprier la culture autrement que par le livre. Quels seront les thèmes et les activités coups-de-cœur qui marqueront les prochaines saisons culturelles? L'avenir est prometteur. Le monde numérique nous impose de nouveaux défis et, en même temps, crée d'innombrables ouvertures et possibilités. Les projets et les partenariats potentiels abondent. Cinq ans, c'est tout juste le temps de cerner notre mission culturelle et de rêver à son avenir. ■

UNE PRÉSENCE À L'ÉCHELLE DU QUÉBEC

par **Michèle Lefebvre**, agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition, avec la collaboration d'**Isabelle Charuest**, chef des services à distance et de la formation, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés, et de **Marie-Josée Benoit**, directrice des services aux milieux documentaires



La Grande Bibliothèque appartient à tous les Québécois. Elle est bien sûr située sur le territoire de la ville de Montréal, où se concentre une forte population, mais Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a pour mission d'offrir de manière novatrice ses collections, ses services et son expertise à l'échelle du Québec.

Cette préoccupation se trouvait déjà dans le rapport Richard, qui a présidé à la naissance de la Grande Bibliothèque[1] : « Nous avons voulu imaginer une Grande Bibliothèque que ses ramifications virtuelles déploieraient jusque dans les plus petites villes du Québec et relieraient à l'ensemble de la Francophonie[2]. » Dès la conception de ce projet, la ministre de la Culture, Louise Beaudoin, affirmait ceci : « Dans une perspective de partage des ressources, la GBQ jouera un rôle crucial pour les bibliothèques publiques du Québec. On l'a dit, la GBQ sera un navire amiral, une tête de pont, une tête de réseau[3]. »

POUR TOUS LES QUÉBÉCOIS

Le patrimoine documentaire québécois que conserve BAnQ constitue une richesse collective inestimable qu'il faut faire connaître à tous ceux qui s'intéressent à la culture et à l'identité québécoises. Des millions de documents ont été numérisés au cours des dernières années : livres, partitions, illustrations, estampes, cartes géographiques, cartes postales, enregistrements sonores, revues, etc. Par l'image, le son et le texte, on propose aux Québécois, dans le confort de leur foyer, de partir à la découverte de leur patrimoine. Ces étagères virtuelles, accessibles sur le portail Web de BAnQ, se garniront toujours plus au fil des ans.

En tant que bibliothèque-ressource pour les Québécois, BAnQ offre à ses abonnés de tout le Québec la possibilité de consulter plus de 200 bases de données sur une foule de sujets, dont 80 % sont accessibles à distance. Généalogie, médecine, voyages, apprentissage des langues, commerce et recherche d'emploi ne sont que quelques-uns des sujets couverts par ces ressources en ligne.

Aujourd'hui, de nouveaux outils technologiques étendent l'offre de services et font en quelque sorte pénétrer le personnel de la bibliothèque dans les maisons. En plus de pouvoir renouveler un emprunt, soumettre une suggestion d'achat ou faire une demande de prêt entre bibliothèques à partir de chez eux, les Québécois peuvent maintenant, sans quitter leur domicile, utiliser le service de référence, écouter des contes pour enfants ou entendre la rediffusion d'une conférence, tout comme s'ils se trouvaient à la Grande Bibliothèque.

Le monde de l'édition est aussi en mutation. Les bibliothèques ouvrent donc un nouveau chantier : la constitution de collections de livres électroniques. Grâce au portail de BAnQ, on peut déjà lire en ligne plus de 20 000 livres électroniques. À n'en pas douter, la poursuite de la diffusion du savoir sous toutes ses formes sur tout le territoire du Québec demeure un objectif et un défi pour BAnQ et pour le réseau des bibliothèques publiques québécoises.

Les Québécois de toutes les régions apprécient et utilisent les services et les collections de la Grande Bibliothèque, comme en témoigne le tableau à la page suivante.

AVEC LES BIBLIOTHÈQUES QUÉBÉCOISES

Sous le toit de la Grande Bibliothèque se trouvent non seulement le cœur de nombreux services pensés pour être accessibles à tous les Québécois mais également un centre de soutien aux milieux documentaires québécois, plus particulièrement aux bibliothèques publiques. Grâce au renforcement du réseau des bibliothèques, ce sont les citoyens de tout le Québec qui voient s'élargir leur accès au savoir et à l'information.

Le besoin d'un organisme de coordination ▶

pour les bibliothèques québécoises n'est pas nouveau ; il était exprimé par le milieu de façon récurrente depuis des décennies. En 1997, les membres du comité Richard se disaient d'ailleurs « convaincus que la Grande Bibliothèque du Québec va contribuer à l'élaboration et au maintien d'un réseau documentaire cohérent et fort, sur l'ensemble du territoire[4] ».

BAnQ a manifesté sa fidélité à cet objectif en créant la Direction des services aux milieux documentaires, qui veille à développer des services d'information, de documentation et de soutien professionnels aux bibliothèques sur place et à distance, notamment grâce à un extranet. Cette unité administrative pilote également des projets de coopération avec les bibliothèques de tout le Québec.

Ainsi, depuis 2003, le Consortium d'acquisition de ressources électroniques du Québec se consacre à la négociation de licences collectives de ressources électroniques dans le but d'offrir, aux meilleurs tarifs possibles, des produits aux bibliothèques québécoises participantes. À l'heure actuelle, plus de 200 bibliothèques et réseaux BIBLIO sont abonnés à l'une ou l'autre des res-

Abonnements, prêts et prêts entre bibliothèques à la Grande Bibliothèque, par région, exercice annuel 2008-2009

Régions	Résidents abonnés à BAnQ	Documents empruntés à la Grande Bibliothèque	Documents empruntés par prêt entre bibliothèques	Population en 2008[5]
Abitibi-Témiscamingue	925	3 338	281	145 202
Bas-Saint-Laurent	1 929	5 055	691	200 682
Capitale-Nationale	7 858	20 129	610	680 092
Centre-du-Québec	2 006	13 242	601	228 521
Chaudière-Appalaches	3 426	10 531	402	399 804
Côte-Nord	672	1 974	146	95 416
Estrie	3 087	14 466	705	304 965
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	815	2 559	152	94 035
Lanaudière	6 486	63 022	528	449 484
Laurentides	7 787	72 010	765	534 031
Laval	10 270	133 131	386	384 639
Mauricie	2 409	9 839	455	261 420
Montérégie	32 862	470 502	1 688	1 411 055
Montréal	164 144	3 881 309	996	1 897 279
Nord-du-Québec	72	150	89	41 060
Outaouais	2 894	9 571	253	353 173
Saguenay–Lac-Saint-Jean	2 127	7 455	271	272 612
TOTAL	249 769	4 718 283	9 019	7 753 470

Les Québécois peuvent maintenant, sans quitter leur domicile, utiliser le service de référence, écouter des contes pour enfants ou entendre la rediffusion d'une conférence.

sources offertes, avec un potentiel de cinq millions d'utilisateurs.

Quant à lui, le Catalogue des bibliothèques du Québec (CBQ), en ligne depuis 2008, donne accès aux catalogues de plus de 100 bibliothèques publiques, collégiales, universitaires et gouvernementales. Il permet aux citoyens qui ne trouvent pas un livre à leur bibliothèque locale de le repérer dans d'autres bibliothèques, y compris dans les collections de BAnQ, et d'en faire la demande en ligne auprès de leur bibliothèque. Jumelé à un système automatisé de prêt entre bibliothèques, le CBQ facilite l'accès aux richesses documentaires québécoises à la fois pour les individus et pour les bibliothèques[6].

Aux côtés des bibliothèques publiques québécoises, BAnQ œuvre actuellement à la création d'un nouveau service québécois de référence virtuelle. À l'échelle de la Francophonie, l'institution s'est associée à la Bibliothèque nationale de France et à d'autres bibliothèques francophones à la fin de 2008 pour créer les Services d'information @ la demande (Si@de). En mettant en commun leurs ressources et leur expertise, les bibliothèques servent encore mieux leurs usagers.

La Grande Bibliothèque est bien sûr un lieu, une construction lumineuse de bois et de verre, dont ses bâtisseurs peuvent être fiers. Toutefois, même si son inauguration remonte déjà à cinq ans, son édification n'a pas vraiment pris fin : entre ses murs, l'équipe de BAnQ œuvre sans cesse à la constitution d'une vaste bibliothèque, ouverte à tous les savoirs. ■

1. À l'époque, on parlait d'un projet appelé « Grande Bibliothèque du Québec », d'où l'abréviation GBQ, que l'on trouve plus loin dans le texte.

2. Comité sur le développement d'une très grande bibliothèque, *Rapport – Une grande bibliothèque pour le Québec*, Québec, gouvernement du Québec, 1997, p. 74.

3. Citée dans « Grande Bibliothèque du Québec : Québec compte rehausser le niveau général des bibliothèques », *Le Devoir*, 20 novembre 1997, p. A 5.

4. Comité sur le développement d'une très grande bibliothèque, *Rapport – Une grande bibliothèque pour le Québec*, Québec, gouvernement du Québec, 1997, p. 73.

5. Données sur la population tirées de l'Institut de la statistique du Québec, *Tableau statistique – Estimation de la population des régions administratives*, www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/dons_regnl/regional/ra_total.htm (consulté le 8 avril 2010).

6. Les bibliothèques publiques participant au réseau de PEB automatisé ont connu une augmentation annuelle de 40 % de leurs emprunts à d'autres bibliothèques en 2008.

UNE JOURNÉE À LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

- **9469 personnes fréquentent l'édifice ; de ce nombre, 372 se rendent à la Collection nationale ;**
- **175 personnes s'abonnent pour la première fois à BAnQ ;**
- **170 personnes renouvellent leur abonnement ;**
- **les abonnés font 15 618 emprunts de documents ou renouvellements d'emprunts ; de ce nombre, 7487 documents sont enregistrés sur les 12 postes de prêt en libre-service ;**
- **10 617 documents sont rapportés à la Grande Bibliothèque et transitent par la salle de tri avant d'être replacés sur les rayons ;**
- **937 demandes d'information et de référence et 3025 demandes de renseignements sont traitées par le personnel des comptoirs de service ;**
- **le personnel du Service de référence à distance répond à 115 demandes d'information et de référence, reçues par téléphone ou par Internet ;**
- **le Centre de relations clients répond à 303 appels téléphoniques ;**
- **on enregistre 15 882 visites sur le portail Web de BAnQ ;**
- **3453 usagers consultent le portail Web de BAnQ depuis les locaux de la Grande Bibliothèque.**

LA PERCEPTION DES BIBLIOTHÈQUES DANS LES MÉDIAS, avant et après LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

par **Michèle Lefebvre**, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

L'arrivée de la Grande Bibliothèque dans le paysage culturel québécois a-t-elle contribué à faire connaître davantage le rôle des bibliothèques auprès du grand public et à modifier leur image ? L'appui aux bibliothèques, considérées jusqu'à tout récemment par certains au Québec comme un équipement culturel inutilement coûteux, s'est-il accru grâce à l'engouement populaire pour la Grande Bibliothèque ?

L'étude de la couverture et du discours médiatiques dans les années qui ont précédé et qui ont suivi l'ouverture de la Grande Bibliothèque offre quelques pistes de réponses quant à ces éventuelles transformations véhiculées par les journalistes, par les élus et par les citoyens[1]. Premier constat : le nombre d'articles portant sur les bibliothèques n'augmente pas après l'ouverture de la Grande Bibliothèque[2]. Cependant, la lecture de centaines d'articles de journaux qui paraissent pendant les années 1990 à 2010, articles tirés principalement de grands quotidiens comme *Le Devoir, La Presse, Le Soleil, Le Droit, La Tribune* et *Le Nouvelliste*, permet de constater que le discours sur celles-ci devient, de façon générale, plus positif après 2000, année du concours architectural en prévision de la construction de la Grande Bibliothèque. Peut-on expliquer ce changement de ton ?

DISCOURS ANTAGONISTES SUR LES BIBLIOTHÈQUES

On connaît le retard historique du Québec en matière de bibliothèques par rapport au reste de

Les défenseurs du projet vantent l'importance d'un accès démocratique et gratuit au savoir.

l'Amérique du Nord. Avant la Révolution tranquille, une partie de la population et les pouvoirs en place avaient une vision négative de la bibliothèque, voyant en celle-ci, au pire, un dépôt potentiel de lectures pernicieuses ou, au mieux, « une chose de luxe[3] » que la société québécoise n'avait pas les moyens de se payer.

Des échos de ce discours transparaissent encore parfois dans les articles sur les bibliothèques parus dans les années 1990 et même dans quelques-uns plus récents. Durant cette décennie, si les journalistes et les membres des milieux documentaires s'entendent généralement pour condamner les fermetures et les coupes sombres dans les réseaux de bibliothèques, l'unanimité manque lorsqu'il s'agit d'appuyer de nouvelles dépenses pour développer les bibliothèques québécoises, pourtant pauvres, de l'avis général[4]. Le débat fait souvent rage autour d'une seule interrogation : le Québec a-t-il les moyens financiers d'investir dans les bibliothèques, un service « non essentiel » ?

En fait, on constate dans les médias, durant ces années, une absence de consensus sur la pertinence des bibliothèques, qui doivent constamment être défendues. À titre d'exemple, le professeur Réjean Savard, de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, en est réduit à justifier l'utilité des bibliothèques municipales[5] auprès de la journaliste Nathalie Petrowski par des statistiques de fréquentation, parce que celle-ci les croit « désertées[6] ». L'éditeur Marc-Aimé Guérin va jusqu'à avancer dans *Le Devoir* que les bibliothèques « ne servent à rien[7] », propos qui scandalisent Marie-Andrée Lamontagne[8], directrice éditoriale chez Leméac.

Dans son plaidoyer pour la gratuité des services de bibliothèque, en régression, le même Réjean Savard conclut en écrivant que les bibliothèques municipales constituent un investissement « séduisant » qui « nécessite très peu de ressources financières[9] ». Malgré cela, un autre professionnel des milieux documentaires lui reproche sa position, qui manque selon lui de « discernement », arguant que dans la « hiérarchie des besoins », les besoins d'information sont loin d'être prioritaires et que l'abonnement à la bibliothèque est généralement moins coûteux qu'un abonnement à Vidéotron[10]…

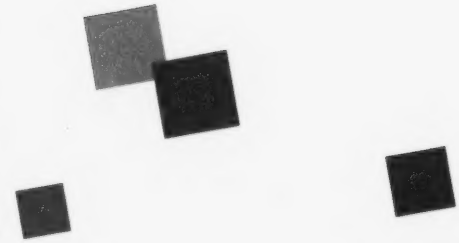
Les journalistes et les bibliothécaires ne sont pas les seuls à avoir des avis divergents sur le sujet : les citoyens aussi. Alors que la Ville de Montréal décide de faire construire une bibliothèque à Rivière-des-Prairies à la suite de pressions populaires[11], les citoyens des villes d'Outremont et de Châteauguay votent en référendum contre un projet de nouvelle bibliothèque dans leur municipalité[12].

UN NOUVEL ACTEUR : LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Les exemples de discours antagonistes pourraient être multipliés. Les divergences atteignent un point critique au moment de l'annonce de la création de la Grande Bibliothèque. À la fin de l'année 1997, de nombreux auteurs, journalistes et gens des milieux culturels et éducatifs se prononcent résolument en faveur ou en défaveur de la nouvelle institution. Les défenseurs du projet vantent l'importance d'un accès démocratique et gratuit au savoir, soulignent les avantages de rassembler dans le même lieu une collection universelle de prêt et une collection patrimoniale et croient que la Grande Bibliothèque constituera un « navire amiral » appelé à soutenir le développement des bibliothèques dans tout le Québec. Ses détracteurs avancent surtout des arguments d'ordre économique pour dénigrer le projet. Ils craignent que les ressources financières des bailleurs de fonds publics ne soient drainées vers la Grande Bibliothèque au détriment des bibliothèques municipales de proximité. ▶

LA FRÉQUENTATION

Saviez-vous qu'en 2009, la Grande Bibliothèque a accueilli plus de trois millions de visiteurs ? C'est deux fois le nombre annuel de visiteurs prévu initialement. Le 15 septembre 2005, la Grande Bibliothèque a accueilli son millionième visiteur. Depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, le nombre de visiteurs s'élève à 14,4 millions. Chaque semaine, plus de 55 000 personnes visitent la Grande Bibliothèque, soit l'équivalent d'une ville québécoise de taille moyenne.



En 2000, le concours architectural destiné à choisir un écrin à l'institution semble susciter beaucoup d'intérêt, ce qui se reflète dans les médias. Jusqu'alors, dans l'esprit de beaucoup de Québécois – mis à part quelques rares exemples comme la bibliothèque Gabrielle-Roy à Québec –, une bibliothèque est un lieu étriqué et sans intérêt esthétique. L'espace ouvert, moderne et lumineux de la Grande Bibliothèque surprend et est plébiscité par le public et les médias.

NOUS AIMONS NOS BIBLIOTHÈQUES

Un discours plus positif sur les bibliothèques commence à transparaître timidement dans les médias dès 2000-2001 et s'accentue au cours des années, particulièrement après l'ouverture et le succès populaire de la Grande Bibliothèque. On ne peut pas, bien sûr, en déduire que la création de celle-ci est la seule responsable de cette amélioration. Au début des années 2000, le contexte économique se prête davantage à de nouveaux projets, comme on le constate avec la fin, en 2001, du moratoire sur la construction de bibliothèques imposé par le gouvernement du Québec et avec le déblocage de fonds pour « revamper » les bibliothèques scolaires et publiques au cours des années suivantes. Les fusions municipales ont également révélé en 2002 une grande inégalité entre les équipements de bibliothèques des différentes anciennes villes, ce qui force les élus à faire une prise de conscience, puis à améliorer de nombreuses bibliothèques de quartier.

Mais on ne peut pas non plus nier que la popularité toujours croissante de la Grande Bibliothèque, qualifiée dans les médias de « grand succès[13] » et de « véritable phare culturel[14] », a stimulé le désir des Québécois et des élus de doter leur ville de nouvelles bibliothèques ou de moderniser celles qu'ils possèdent déjà[15]. Les articles de journaux de la décennie 2000 révèlent que, désormais, les projets de construction de bibliothèques bénéficient, la plupart du temps[16], de l'appui massif des citoyens et des élus, qui se montrent également de plus en plus attentifs au concept architectural du lieu. On a écrit récemment, par exemple : « Les bibliothèques sont des lieux de mémoire, de sociabilité et de rassemblement pour toute une communauté. Mais ce sont surtout des lieux de culture dont l'architecture joue un rôle prépondérant dans le plaisir qu'éprouvent les gens à les fréquenter[17]. »

Lorsqu'on mentionne les bibliothèques dans les journaux, on fait davantage état de « très beaux projets », de « grandes réussites ». On souligne leur modernité ; on vante également leur dynamisme et leur rôle citoyen, rassembleur : « On ne dira jamais assez l'importance d'une bibliothèque dans une communauté. D'autant plus que, depuis une décennie, les bibliothèques publiques se redéfinissent et se modernisent, deviennent le cœur des communautés, le catalyseur des connaissances. L'époque où la bibliothèque était perçue comme un simple entrepôt de livres est bien révolue[18]. »

Bien sûr, les lacunes des bibliothèques québécoises sont encore montrées du doigt, mais souvent, du même souffle, on signale le chemin parcouru. Les articles des quotidiens du Québec portent maintenant, la plupart du temps, des titres optimistes tels que « Les bibliothèques vont bien[19] », « Demain, la bibliothèque[20] », « Trop *hot*, les bibliothèques[21] » ou encore « Les Québécois aiment leurs bibliothèques[22] ».

Souhaitons donc longue vie à nos bibliothèques ! ■

1. La recherche a été effectuée dans la base de données d'articles de périodiques Eureka. Les articles consultés, datant de 1990 à 2010, contenaient le mot « bibliothèque » ou « bibliothèques » dans le titre. Malheureusement, les grands quotidiens populaires *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec* n'ont pas pu être intégrés au corpus de recherche, ces journaux ne faisant pas partie de la base de données Eureka.

2. Seule l'année 2005, celle de l'ouverture de la Grande Bibliothèque, a bénéficié d'une couverture médiatique nettement plus élevée en ce qui concerne les bibliothèques.

3. « La bibliothèque civique » (*La Presse*, 30 avril 1903, p. 2).

4. On titre notamment : « Le dossier noir des bibliothèques municipales : Montréal, zone sinistrée » (*Le Devoir*, 26 septembre 1992, p. D 1) ; « Bibliothèques en péril » (*La Presse*, 25 octobre 1995, p. B 2) ; « SOS bibliothèques » (*La Presse*, 17 novembre 1995, p. B 2).

5. « Les bibliothèques davantage fréquentées que les salles de cinéma » (*La Presse*, 18 novembre 1996, p. B 3).

6. « Lettre à Pierre Falardeau » (*La Presse*, 26 octobre 1996, p. A 5).

7. « Réplique à Pascal Assathiany sur la politique du livre : à qui profiterait le prix unique du livre? » (*Le Devoir*, 24 avril 1998, p. A 11).

8. « Les bibliothèques "ne servent à rien", vraiment? » (*Le Devoir*, 2 mai 1998, p. A 13).

9. « Lecture publique » (*Le Devoir*, 7 septembre 1994, p. A 7).

10. « Quel échec des bibliothèques publiques? » (*Le Devoir*, 7 octobre 1994, p. A 10).

11. « La Ville cède aux pressions de la population et fera construire la bibliothèque de Rivière-des-Prairies » (*La Presse*, 14 décembre 1993, p. A 3).

12. « Outremont rejette le projet de bibliothèque du maire Choquette » (*La Presse*, 10 septembre 1990, p. A 7) et « Châteauguay vote contre la nouvelle bibliothèque » (*La Presse*, 3 août 1992, p. A 6).

13. « La Grande Bibliothèque a un an : un grand succès » (*La Presse*, 29 avril 2006, p. A 12).

14. « Les bibliothèques après Lise Bissonnette » (*Le Devoir*, 29 juin 2009, p. A 7).

15. « Le gros de ce rattrapage [...] s'explique notamment par la création de la Grande Bibliothèque du Québec, qui a permis une offre accrue et nécessite des investissements publics importants », selon Benoit Allaire, chargé de projet à l'Observatoire de la culture et des communications (cité dans « Il y a désormais plus de livres et de bibliothèques accessibles au Québec, mais la clientèle tarde à suivre », *Le Devoir*, 26 mars 2010, p. B 2).

16. Cependant, les journaux publient à l'occasion des lettres de protestation de citoyens s'opposant à des projets de nouvelles bibliothèques, par exemple à Magog : « Une bibliothèque municipale est un luxe que s'offrent des municipalités qui roulent sur la richesse » (*La Tribune*, 27 novembre 2008, p. 15), ou encore des demandes de citoyens excédés par le peu d'intérêt de leurs élus pour les bibliothèques, par exemple à Gatineau : « Les Gatinois veulent aussi des bibliothèques » (*Le Droit*, 21 mars 2007, p. 19).

17. « Bibliothèque Félix-Leclerc : quand la créativité ouvre sur plusieurs horizons » (*Le Soleil*, 20 février 2010, p. M 18).

18. « La bibliothèque municipale, pivot de la culture » (*Le Droit*, 19 mars 2007, p. 19).

19. *La Tribune*, 4 novembre 2006, p. S 18.

20. *Le Soleil*, 10 août 2008, p. 12.

21. *La Presse*, 30 juillet 2009, p. Arts spectacles 8.

22. *La Presse*, 12 novembre 2009, p. Arts spectacles 8.

LES RÉSERVATIONS DE DOCUMENTS

Saviez-vous que le nombre d'appels effectués par le Service du prêt de la Grande Bibliothèque pour répondre aux demandes de réservation de documents des abonnés est passé de 110 000 pour l'année 2006 à 220 000 pour l'année 2009? Le nombre d'appels effectués par le personnel a augmenté de 78 % en quatre ans. Depuis juillet 2008, un robot téléphonique s'est joint à cette équipe. À lui seul, il a fait un total de 138 000 appels en 2009. Ce robot doit lui aussi suivre certaines règles de savoir-vivre : il ne peut pas téléphoner la nuit!

BAnQ, une vitrine pour la préservation

Le dynamisme de l'institution et l'expertise acquise en matière de préservation ont permis d'augmenter sa notoriété depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque.

par **Lisa Miniaci**, coordonnatrice, **Séverine Chevalier**, restauratrice, et **Louise Guilbault**, technicienne principale, Direction de la sauvegarde des collections

La préservation des collections patrimoniales a toujours été une des principales missions de la Bibliothèque nationale du Québec et des Archives nationales du Québec. L'ouverture de la Grande Bibliothèque et la création de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont introduit de nouveaux défis de conservation à l'échelle d'une grande institution ayant des mandats variés de diffusion. La présence de nouveaux espaces d'exposition, dans un bâtiment consacré à la diffusion des collections, a alimenté le virage muséologique déjà amorcé par l'institution.

L'exposition inaugurale de la Grande Bibliothèque, *Tous ces livres sont à toi !*, et les expositions ultérieures ont amené BAnQ à diversifier ses pratiques en matière de conservation préventive. Grâce à l'embauche de personnel spécialisé, de nombreux produits destinés non seulement à faciliter la présentation des fonds et des collections patrimoniales mais également à assurer leur bonne conservation ont été élaborés. L'une de ces plus belles réussites est le modèle de support de livres développé par la Direction de la sauvegarde des collections : composé de pièces acryliques démontables entièrement réutilisables, il s'inscrit dans l'esprit du plan d'action de l'institution en matière de développement durable.

Depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, les activités de diffusion de BAnQ se sont diversifiées, par exemple avec la production d'expositions de plus en plus nombreuses ainsi que la mise en ligne d'œuvres et de documents numérisés. Ces activités ont eu des répercussions considérables sur l'organisation du travail au sein de l'institution. Ainsi, pour répondre à une demande sans cesse croissante, BAnQ a dû consolider certaines équipes, aménager des espaces appropriés au Centre de conservation et élaborer des méthodes et des procédures spécifiques.

△ **Louise Guilbault, technicienne principale en muséologie, mesure les supports en plexiglas conçus par la Direction de la sauvegarde des collections pour l'exposition des livres.**

Le travail de préservation nécessaire pour réaliser les nouveaux projets de diffusion est imposant. La fabrication de contenants de protection, l'amélioration des conditions d'entreposage et de transport, l'encadrement et le désencadrement des œuvres sur papier ainsi que la restauration sont des tâches essentielles pour soutenir les projets de diffusion de BAnQ. Le rôle joué par la Direction de la sauvegarde des collections dans ces projets institutionnels a également permis aux autres membres du personnel en contact avec les collections patrimoniales d'être mieux sensibilisés aux enjeux de la conservation par l'entremise de la collaboration et de la formation.

Le dynamisme de l'institution et l'expertise acquise en matière de préservation ont permis d'augmenter sa notoriété auprès de publics divers depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque. Ainsi, BAnQ est davantage sollicitée non seulement pour prêter des œuvres tirées de ses fonds et de ses collections à des institutions et organismes situés au Canada et à l'étranger mais aussi pour donner des conseils dans le domaine de la conservation.

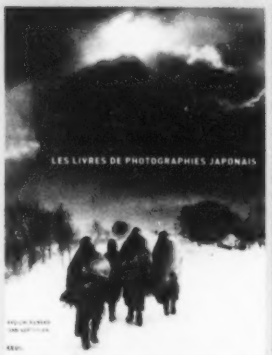
La présentation régulière d'éléments des fonds et des collections patrimoniales donne l'occasion de s'assurer de leur conservation adéquate, non seulement pour permettre leur diffusion à court terme mais aussi pour rendre possible leur transmission aux générations futures. La Grande Bibliothèque est une belle vitrine pour le travail du personnel voué à la préservation des collections. ■

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Non seulement elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant gratuitement à chaque saison une programmation d'activités riche et diversifiée mettant en valeur les collections de BAnQ – expositions, conférences, lectures publiques, rencontres littéraires, clubs d'écoute –, mais elle participe également à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.

Pour la liste complète des expositions et des activités offertes par BAnQ à la Grande Bibliothèque, dans ses neuf centres d'archives et au Centre de conservation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ, offert sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement
Région de Montréal : 514 873-1100
Sans frais, d'ailleurs au Québec :
1 800 363-9028



par Sophie Loiselle et Linda Clermont, bibliothécaires, Direction des services aux milieux documentaires

Ryûichi Kaneko
et Ivan Vartanian
Les livres de photographies japonais des années 1960 et 1970
Paris, Seuil, 2009
ISBN : 978-2-02-098959-6

Tirés de la collection personnelle de Ryûichi Kaneko, historien de la photographie et conservateur au Musée de la photographie de la ville de Tokyo, les 40 livres présentés dans cet ouvrage ont été sélectionnés pour leur caractère marquant et pour leur pertinence dans l'histoire de la photographie de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Fruits d'une étroite collaboration entre photographes, graphistes et éditeurs, ces livres-objets tendent à s'éloigner des fonctions documentaires traditionnelles de la photographie. Conçus comme de véritables œuvres d'art, ils innovent tant sur le plan des thèmes abordés qu'en ce qui concerne les techniques d'impression et de montage employées. Chacun des titres sélectionnés dans cette compilation est mis en contexte et accompagné d'une brève analyse des aspects novateurs de sa structure, analyse appuyée par de nombreuses illustrations. *(SL)*

Pierre Graveline
Une passion littéraire
Montréal, Fides, 2009
ISBN : 978-2-7621-2929-8

Dans cette chronique, Pierre Graveline relate une décennie passée à la direction du Groupe Ville-Marie Littérature, alors propriété de Sogides, qui regroupe les maisons d'édition L'Hexagone, VLB éditeur et Typo. Anecdotes et réflexions personnelles et professionnelles s'entremêlent au fil du récit de ses rencontres avec des dizaines de poètes, de romanciers et d'essayistes québécois. Pierre Graveline propose également au lecteur une véritable incursion dans les coulisses de l'édition en rendant hommage aux collaborateurs avec lesquels il a travaillé pendant les 10 années où il a assumé la direction du Groupe Ville-Marie.

C'est sur un ton très personnel, voire pamphlétaire, que Graveline se porte à la défense de la littérature québécoise et de ses artisans, un plaidoyer qui s'inscrit plus largement dans sa passion pour le Québec et son engagement sur la question nationale. *(SL)*

En toutes lettres...
Cent ans de littérature à la *Nouvelle Revue française*
Paris, Gallimard, 2009
ISBN : 972-2-07-012480-0

Catalogue d'une exposition retraçant 100 années de la *Nouvelle Revue française*, une revue marquante du XX^e siècle sur les plans littéraire, artistique et intellectuel dont le premier numéro a été publié en février 1909 sous la direction d'André Gide. Centré sur l'histoire de la revue, cet ouvrage de qualité présente des documents recueillis, analysés et archivés avec soin au fil du temps, dont plusieurs inédits. Le lecteur aura ainsi la chance de lire une lettre adressée par Marcel Proust à Gaston Gallimard en 1916 et une autre envoyée par Raymond Queneau à Marguerite Duras en 1942, de regarder une photo immortalisant une réunion à la *NRF* en 1935 avec André Malraux et Paul Valéry... Divisé en huit chapitres qui sont autant d'invitations à la découverte des épisodes marquants de l'histoire de la *NRF*, ce catalogue révèle une aventure collective passionnante et pleine de rebondissements, bilan d'un siècle où histoire littéraire et histoire éditoriale se sont entrecroisées. *(LC)*

BAnQ, une vitrine pour la préservation

Le dynamisme de l'institution et l'expertise acquise en matière de préservation ont permis d'augmenter sa notoriété depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque.

par **Lisa Miniaci**, coordonnatrice, **Séverine Chevalier**, restauratrice, et **Louise Guilbault**, technicienne principale, Direction de la sauvegarde des collections

La préservation des collections patrimoniales a toujours été une des principales missions de la Bibliothèque nationale du Québec et des Archives nationales du Québec. L'ouverture de la Grande Bibliothèque et la création de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont introduit de nouveaux défis de conservation à l'échelle d'une grande institution ayant des mandats variés de diffusion. La présence de nouveaux espaces d'exposition, dans un bâtiment consacré à la diffusion des collections, a alimenté le virage muséologique déjà amorcé par l'institution.

L'exposition inaugurale de la Grande Bibliothèque, *Tous ces livres sont à toi !*, et les expositions ultérieures ont amené BAnQ à diversifier ses pratiques en matière de conservation préventive. Grâce à l'embauche de personnel spécialisé, de nombreux produits destinés non seulement à faciliter la présentation des fonds et des collections patrimoniales mais également à assurer leur bonne conservation ont été élaborés. L'une de ces plus belles réussites est le modèle de support de livres développé par la Direction de la sauvegarde des collections : composé de pièces acryliques démontables entièrement réutilisables, il s'inscrit dans l'esprit du plan d'action de l'institution en matière de développement durable.

Depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque, les activités de diffusion de BAnQ se sont diversifiées, par exemple avec la production d'expositions de plus en plus nombreuses ainsi que la mise en ligne d'œuvres et de documents numérisés. Ces activités ont eu des répercussions considérables sur l'organisation du travail au sein de l'institution. Ainsi, pour répondre à une demande sans cesse croissante, BAnQ a dû consolider certaines équipes, aménager des espaces appropriés au Centre de conservation et élaborer des méthodes et des procédures spécifiques.

⚠ **Louise Guilbault, technicienne principale en muséologie, mesure les supports en plexiglas conçus par la Direction de la sauvegarde des collections pour l'exposition des livres.**

Le travail de préservation nécessaire pour réaliser les nouveaux projets de diffusion est imposant. La fabrication de contenants de protection, l'amélioration des conditions d'entreposage et de transport, l'encadrement et le désencadrement des œuvres sur papier ainsi que la restauration sont des tâches essentielles pour soutenir les projets de diffusion de BAnQ. Le rôle joué par la Direction de la sauvegarde des collections dans ces projets institutionnels a également permis aux autres membres du personnel en contact avec les collections patrimoniales d'être mieux sensibilisés aux enjeux de la conservation par l'entremise de la collaboration et de la formation.

Le dynamisme de l'institution et l'expertise acquise en matière de préservation ont permis d'augmenter sa notoriété auprès de publics divers depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque. Ainsi, BAnQ est davantage sollicitée non seulement pour prêter des œuvres tirées de ses fonds et de ses collections à des institutions et organismes situés au Canada et à l'étranger mais aussi pour donner des conseils dans le domaine de la conservation.

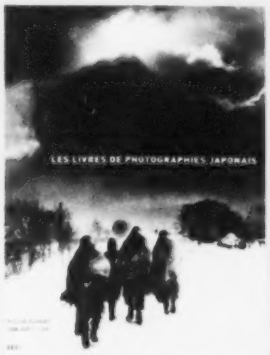
La présentation régulière d'éléments des fonds et des collections patrimoniales donne l'occasion de s'assurer de leur conservation adéquate, non seulement pour permettre leur diffusion à court terme mais aussi pour rendre possible leur transmission aux générations futures. La Grande Bibliothèque est une belle vitrine pour le travail du personnel voué à la préservation des collections. ■

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Non seulement elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant gratuitement à chaque saison une programmation d'activités riche et diversifiée mettant en valeur les collections de BAnQ – expositions, conférences, lectures publiques, rencontres littéraires, clubs d'écoute –, mais elle participe également à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.

Pour la liste complète des expositions et des activités offertes par BAnQ à la Grande Bibliothèque, dans ses neuf centres d'archives et au Centre de conservation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ, offert sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement
Région de Montréal : 514 873-1100
Sans frais, d'ailleurs au Québec :
1 800 363-9028



par **Sophie Loiselle** et **Linda Clermont**, bibliothécaires,
Direction des services aux milieux documentaires

Ryûichi Kaneko
et Ivan Vartanian
Les livres de photographies japonais des années 1960 et 1970

Paris, Seuil, 2009
ISBN : 978-2-02-098959-6

Tirés de la collection personnelle de Ryûichi Kaneko, historien de la photographie et conservateur au Musée de la photographie de la ville de Tokyo, les 40 livres présentés dans cet ouvrage ont été sélectionnés pour leur caractère marquant et pour leur pertinence dans l'histoire de la photographie de la deuxième moitié du XX[e] siècle.

Fruits d'une étroite collaboration entre photographes, graphistes et éditeurs, ces livres-objets tendent à s'éloigner des fonctions documentaires traditionnelles de la photographie. Conçus comme de véritables œuvres d'art, ils innovent tant sur le plan des thèmes abordés qu'en ce qui concerne les techniques d'impression et de montage employées. Chacun des titres sélectionnés dans cette compilation est mis en contexte et accompagné d'une brève analyse des aspects novateurs de sa structure, analyse appuyée par de nombreuses illustrations. *(SL)*

Pierre Graveline
Une passion littéraire

Montréal, Fides, 2009
ISBN : 978-2-7621-2929-8

Dans cette chronique, Pierre Graveline relate une décennie passée à la direction du Groupe Ville-Marie Littérature, alors propriété de Sogides, qui regroupe les maisons d'édition L'Hexagone, VLB éditeur et Typo. Anecdotes et réflexions personnelles et professionnelles s'entremêlent au fil du récit de ses rencontres avec des dizaines de poètes, de romanciers et d'essayistes québécois. Pierre Graveline propose également au lecteur une véritable incursion dans les coulisses de l'édition en rendant hommage aux collaborateurs avec lesquels il a travaillé pendant les 10 années où il a assumé la direction du Groupe Ville-Marie.

C'est sur un ton très personnel, voire pamphlétaire, que Graveline se porte à la défense de la littérature québécoise et de ses artisans, un plaidoyer qui s'inscrit plus largement dans sa passion pour le Québec et son engagement sur la question nationale. *(SL)*

En toutes lettres…
Cent ans de littérature à la *Nouvelle Revue française*

Paris, Gallimard, 2009
ISBN : 972-2-07-012480-0

Catalogue d'une exposition retraçant 100 années de la *Nouvelle Revue française*, une revue marquante du XX[e] siècle sur les plans littéraire, artistique et intellectuel dont le premier numéro a été publié en février 1909 sous la direction d'André Gide. Centré sur l'histoire de la revue, cet ouvrage de qualité présente des documents recueillis, analysés et archivés avec soin au fil du temps, dont plusieurs inédits. Le lecteur aura ainsi la chance de lire une lettre adressée par Marcel Proust à Gaston Gallimard en 1916 et une autre envoyée par Raymond Queneau à Marguerite Duras en 1942, de regarder une photo immortalisant une réunion à la *NRF* en 1935 avec André Malraux et Paul Valéry… Divisé en huit chapitres qui sont autant d'invitations à la découverte des épisodes marquants de l'histoire de la *NRF*, ce catalogue révèle une aventure collective passionnante et pleine de rebondissements, bilan d'un siècle où histoire littéraire et histoire éditoriale se sont entrecroisées. *(LC)*

Manifestations marquantes pour les cinq ans de la Grande Bibliothèque

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a célébré en grande pompe le cinquième anniversaire de la Grande Bibliothèque en organisant plusieurs activités et en ornant l'édifice d'une signalisation festive.

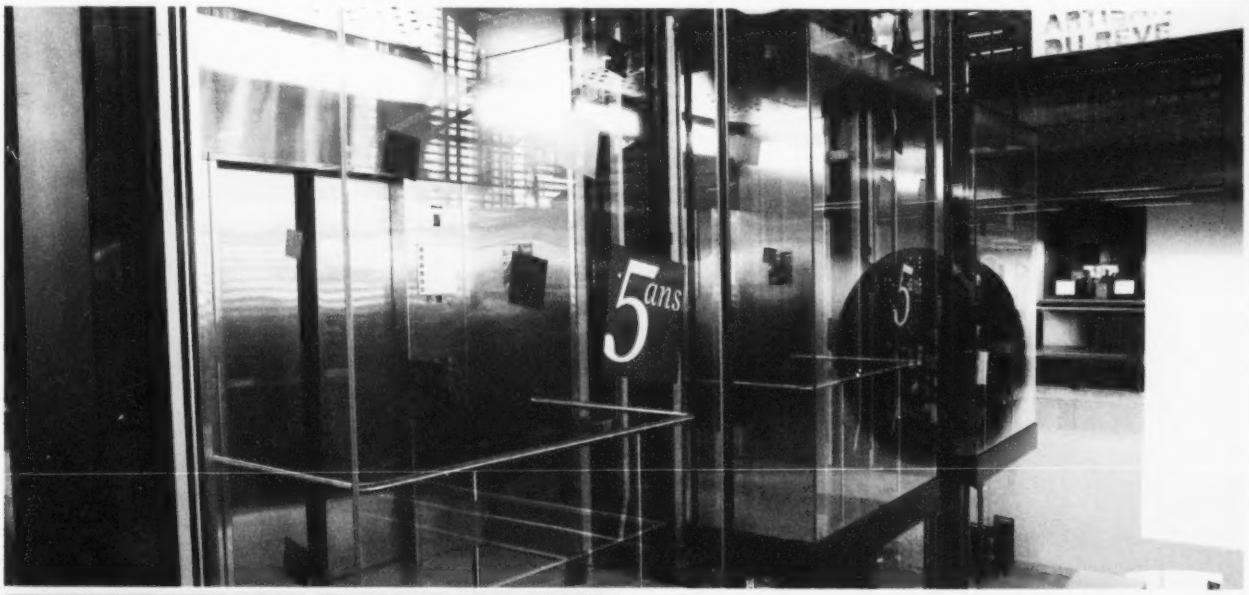
par **Geneviève Dubuc**, responsable des relations publiques, Direction des communications et des relations publiques

Le 29 avril dernier, cinq ans jour pour jour après l'inauguration de la Grande Bibliothèque, en 2005, quelque 200 invités, en plus d'une centaine de membres du personnel et de représentants des médias, ont assisté à une cérémonie protocolaire à l'Auditorium, suivie d'une réception à la Collection nationale.

La formule choisie sortait de l'ordinaire puisque, outre l'allocution du premier ministre du Québec, Jean Charest, les quatre invités d'honneur ont été interviewés en duo par la très populaire animatrice de la radio de Radio-Canada, Christiane Charette. Celle-ci s'est entretenue avec Lise Bissonnette et Louise Beaudoin, ministre de la Culture et des Communications à l'époque, puis avec le maire de Montréal, Gérald Tremblay, et la ministre actuelle de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christine

△ **De gauche à droite : Louise Beaudoin, ancienne ministre de la Culture du Québec, Lise Bissonnette, ex-PDG de BAnQ, Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ, Jean Charest, premier ministre du Québec, Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, et Gérald Tremblay, maire de Montréal, quelques minutes avant leur entrée dans l'Auditorium de la Grande Bibliothèque, le 29 avril dernier.**

▷ **Lise Bissonnette et Louise Beaudoin ont évoqué les origines du projet et rappelé qu'en amont de celui-ci, il y avait une volonté manifeste de démocratisation de la culture de la part du gouvernement du Québec.**



△ **Les ascenseurs et les deux portes principales de la Grande Bibliothèque ont été décorés aux couleurs du cinquième anniversaire pour quelques mois.**

◁◁ **Christiane Charette a mené les entrevues avec le même enthousiasme que dans son studio.**

◁ **Guy Berthiaume s'est émerveillé devant la diversité des usagers de la Grande Bibliothèque, de cultures, de conditions et d'âges très variés, et a souhaité imaginer et créer un modèle qui amène les adolescents à « s'accrocher à la lecture ».**

St-Pierre. La rencontre s'est terminée avec Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ, qui agissait également à titre de maître de cérémonie.

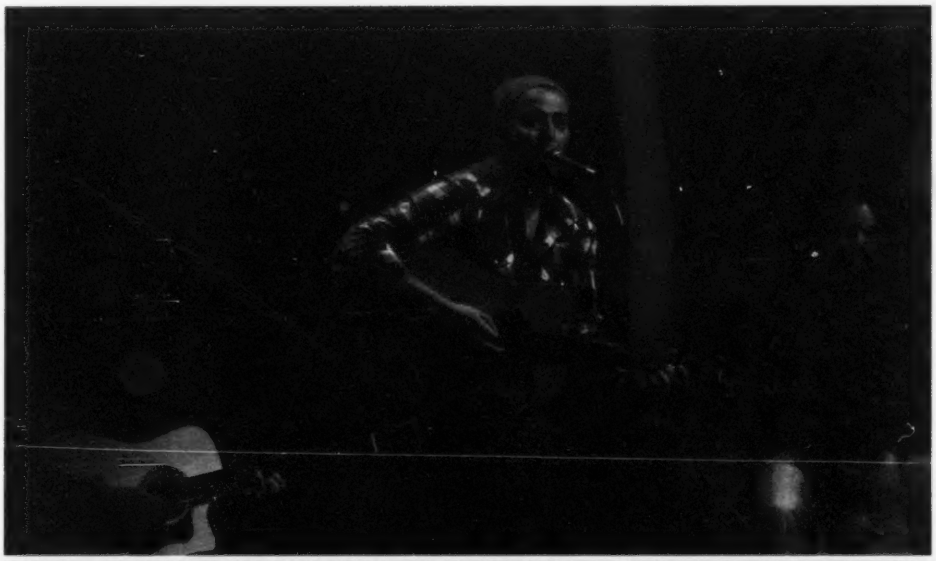
La soirée a été ponctuée de trois prestations artistiques. Les comédiens Marie-Hélène Thibault et David Savard ont lu des extraits de textes d'écrivains d'ici et d'ailleurs portant sur le livre, la lecture et les bibliothèques. Le slameur Ivy, puis l'auteur-compositeur-interprète Moran ont quant à eux offert au public une chanson et un texte composés tout spécialement pour l'occasion. La cérémonie s'est terminée avec beaucoup d'émotion par la diffusion d'une vidéo dans laquelle des membres du personnel, des usagers et des personnalités témoignent de leur appréciation de la Grande Bibliothèque.

Les témoignages complets de certaines de ces personnalités, dont on a retenu un extrait pour la vidéo, seront diffusés sur le portail de BAnQ jusqu'à l'automne. On peut y accéder dès maintenant en cliquant sur l'onglet « 5 ans » à la page d'accueil du portail.

On trouve également à cette page l'onglet du forum « Grâce à la Grande Bibliothèque… ». Les usagers y sont invités à compléter cette phrase, à l'instar de l'écrivain Dany Laferrière qui, invité d'honneur à la célébration du passage du trois millionième visiteur de la Grande Bibliothèque en 2009, le 14 décembre dernier, avait lancé le bal. On peut lire son texte à la page 5 de la revue.

Les célébrations du cinquième anniversaire se sont poursuivies le 10 mai avec ▶

◁ **Gérald Tremblay a reconnu que la création de la Grande Bibliothèque a permis un meilleur partage de la richesse collective tandis que Christine St-Pierre a fait valoir que « ce projet, il est né, il est beau, il est grand, et nous avons un devoir de le faire progresser ».**



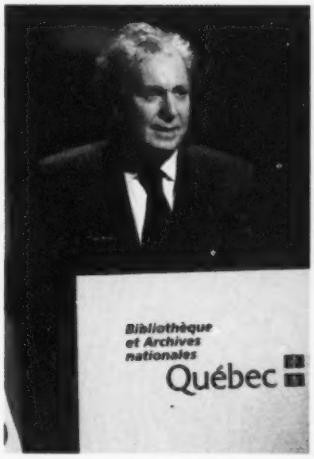
▷ L'auteur-compositeur-interprète Moran a chanté pour la première fois *Le poids des mots*, une pièce inédite composée spécialement pour le cinquième anniversaire de la Grande Bibliothèque.

l'inauguration de l'exposition *Ces artistes qui impriment – Un regard sur l'estampe au Québec depuis 1980*, la plus vaste exposition jamais présentée par BAnQ puisqu'elle regroupe plus de 200 œuvres de 88 artistes et qu'elle est présentée jusqu'au 3 octobre 2010 en deux lieux simultanément, soit dans la salle d'exposition principale de la Grande Bibliothèque et dans la salle Gilles-Hocquart du Centre d'archives de Montréal. Enfin, le 17 mai, s'est tenu dans l'Auditorium de la Grande Bibliothèque le colloque *Cultiver la ville – Les « semeurs » de la participation culturelle*, organisé avec Culture Montréal, auquel ont participé plusieurs conférenciers, dont Christophe Girard, adjoint au maire de Paris, chargé de la culture et créateur de Nuit Blanche. Ce colloque a réuni près de 200 acteurs du milieu culturel. ■

▷ Les comédiens Marie-Hélène Thibault et David Savard ont lu des extraits de textes d'une quinzaine d'auteurs, dont Victor Hugo, Jean-Paul Sartre, Réjean Tremblay, Réjean Ducharme et Alberto Manguel.

▷▷ Le slameur Ivy a livré un texte original composé tout spécialement pour l'occasion.

▷ Le trio Rhapsodie accueillait les invités à l'Auditorium.



△ Le premier ministre Jean Charest a déclaré que « la Grande Bibliothèque n'est pas une grande bibliothèque comme les autres parce que nous, les Québécois, avons une mission sacrée, celle de défendre notre langue et notre culture. C'est donc dire que la Grande Bibliothèque assume cette très grande mission au nom de tous les Québécois ».

▷ De gauche à droite, lors du vernissage de l'exposition *Ces artistes qui impriment – Un regard sur l'estampe au Québec depuis 1980* : Gilles Daigneault, commissaire, Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Christine Bouchard, directrice de la programmation culturelle à BAnQ, et Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ, devant l'impression numérique de Michel Goulet intitulée *Territoires – Les cibles / Les exclusions / Les îles* avec, en arrière-plan, l'impression numérique de Mathieu Beauséjour, *Empire*, deux œuvres présentées au Centre d'archives de Montréal.

▷ De gauche à droite, lors du colloque *Cultiver la ville – Les « semeurs » de la participation culturelle* : Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ, Christophe Girard, adjoint au maire de Paris, chargé de la culture, Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Simon Brault, président de Culture Montréal, et Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal.

La bibliothèque du Centre d'archives de Québec : 90 ans au service des chercheurs et du personnel

Chacun des neuf centres d'archives de BAnQ possède sa propre bibliothèque, mais celle du Centre d'archives de Québec est de loin la plus importante et la plus ancienne. Elle célèbre cette année son 90e anniversaire.

par **Rénald Lessard**, coordonnateur, Direction du Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales

En effet, dès la création des Archives de la province de Québec, en 1920, des imprimés y sont reçus et conservés. En 1931, on installe la bibliothèque et les archives dans le nouveau Musée de la province, érigé dans le parc des Champs-de-Bataille, à Québec. En juin 1933, au moment où le musée ouvre ses portes au public, la bibliothèque compte « plus de 14 000 volumes canadiens. C'est assurément la plus complète que l'on puisse trouver dans notre province », prétend-on (*L'Action catholique*, 2 juin 1933).

Depuis les tout débuts, le personnel de la bibliothèque des Archives s'est efforcé d'enrichir les collections avec des ouvrages sur l'histoire du Canada français et des Canadiens d'origine française. En 1945, Gérard Martin, diplômé en bibliothéconomie de l'Université de Montréal, devient bibliothécaire et dote la bibliothèque d'un cadre établi selon les normes de la classification décimale Dewey.

À partir de 1964, avec l'entrée en fonction d'Antonio Drolet comme conseiller technique, la bibliothèque prend beaucoup d'expansion, les nouveaux budgets permettant des acquisitions plus nombreuses. Dès lors, elle étoffe ses collections avec une moyenne d'environ 1500 volumes par année. En 1973, on recense 30 000 volumes, 5000 brochures, 150 collections de journaux et 300 bobines de microfilm. En 1974, le personnel affecté à la bibliothèque est officiellement composé de cinq personnes : un directeur, une bibliothécaire adjointe et trois préposés.

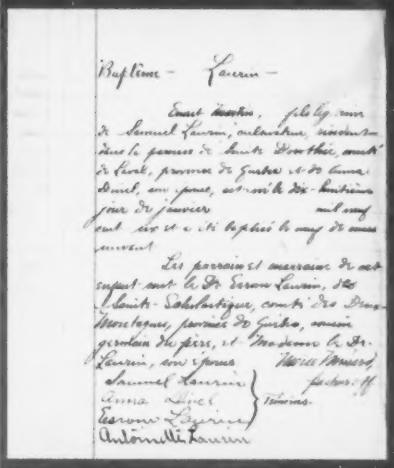
Au fil des ans, son mandat évolue et plusieurs raisons motivent les Archives nationales du Québec (ANQ) à revoir les orientations en matière de bibliothéconomie et à faire des choix. On en retire alors un nombre important d'ouvrages au profit, entre autres, de la Bibliothèque nationale du Québec. En 1991, une politique d'acquisition encadrant la mission de la bibliothèque est adoptée. Axée sur le mandat plus spécifique des ANQ, qui veillent à l'acquisition, à la conservation et à la diffusion des archives, cette politique, toujours en application, définit quatre secteurs de développement : l'archivistique, la généalogie, l'administration gouvernementale québécoise ainsi que l'histoire du Québec et de l'Amérique française. La bibliothèque sert autant le personnel que les chercheurs qui la fréquentent. Elle a pour but de fournir l'information permettant de faciliter l'accès aux archives et de favoriser une meilleure compréhension du contexte de leur création.

▷ **Musée du Québec, section Bibliothèque des archives de la province, salle de consultation vue de la rotonde, vers 1935. Photographie : Ville de Québec. Centre d'archives de Québec, collection initiale.**

À l'heure actuelle, la bibliothèque du Centre d'archives de Québec compte environ 24 500 titres de monographies et de périodiques autres que les journaux, ce qui représente près de 45 000 volumes. La consultation se fait sur place. Elle offre aussi un service de prêt entre bibliothèques pour les 14 000 microfilms qu'elle conserve. Elle continue d'acquérir, par don ou par achat, des centaines de titres par année et procède à leur catalogage dans le catalogue Iris.

△ **Annie Labrecque, technicienne en documentation, montrant l'*Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval* d'André Du Chesne, publiée à Paris chez Sébastien Cramoizi en 1624.**

Enfin, signalons la présence d'une réserve dans laquelle on conserve bon nombre d'ouvrages anciens, dont l'*Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval* (1624), le *Kyriale Augustinia* de 1776, donné par le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau en 1931, *The Holy Bible* de 1772, donnée par le roi George III pour l'assermentation des députés du premier Parlement en 1792, ainsi que le plus ancien ouvrage que possède le Centre d'archives de Québec, *L'organe d'Aristote*, publié en 1589. ■



△ **Certificat de baptême, église presbytérienne de Belle Rivière, 1906. Centre d'archives de Montréal, fonds Cour supérieure, district judiciaire de Terrebonne, état civil.**

L'état civil du Québec : le XX^e siècle arrive à BAnQ !

par **Evelyn Kolish**, archiviste, Centre d'archives de Montréal, **Christian Drolet**, coordonnateur, Centre d'archives de Québec, et **Sophie Morel**, coordonnatrice, Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec

En novembre 2007, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a approuvé une règle de conservation prévoyant le versement des registres du Directeur de l'état civil (DEC) après 100 ans, ce qui permettait dorénavant d'assurer leur acquisition progressive par l'institution. Les neuf centres d'archives de BAnQ ont commencé à récolter les fruits de cette entente en 2008, alors que le DEC leur a versé les registres d'état civil produits entre 1900 et 1907, soit un total de 5450 registres pour l'ensemble du territoire québécois. Un deuxième versement en 2009 a permis d'obtenir les registres de 1908 tandis que la planification du versement des registres de 1909 est déjà bien entamée.

LES BASES DE L'ÉTAT CIVIL AU QUÉBEC

Dès les débuts de la Nouvelle-France, le gouvernement de la colonie s'assure de l'identité des sujets du roi en faisant enregistrer les naissances, les mariages et les décès. Suivant le modèle français, les prêtres catholiques gardent deux copies de registres d'état civil : la copie religieuse, conservée à la paroisse, et la copie de l'État, déposée chaque année au tribunal couvrant le territoire.

Après la Conquête et surtout au XIX^e siècle, le droit de tenir des registres d'état civil s'étend graduellement à une vingtaine de confessions protestantes ainsi qu'aux juifs. En 1865, le Code civil du Bas-Canada consigne l'extension de ce droit à tout « fonctionnaire » « autorisé par la loi ».

Les principales confessions représentées à l'état civil à la fin du XIX^e siècle sont les suivantes : catholique, anglicane, presbytérienne, méthodiste, baptiste, évangélique, juive et luthérienne. L'immigration accentuera ce pluralisme religieux tout au long du XX^e siècle. Cette nouvelle tendance est d'ailleurs bien visible dans les registres de 1900 à 1908. Immigration, urbanisation, colonisation : toute la trame de l'histoire démographique s'y joue et s'y reflète.

LES REGISTRES D'ÉTAT CIVIL DISPONIBLES

Dès le début des années 1970, les Archives nationales du Québec (ANQ) ont reçu les registres d'état civil – des débuts de la colonisation en Nouvelle-France jusqu'à la fin du XIX^e siècle – grâce à une convention de dépôt signée avec le ministère de la Justice. Des milliers de chercheurs ont profité de l'accessibilité accrue (et gratuite) aux registres d'état civil offerte par les centres d'archives régionaux. Le microfilmage de cette source inestimable pour la recherche généalogique et historique a facilité encore plus sa diffusion.

Signalons enfin que ces précieux documents sont diffusés au rythme de leur arrivée. BAnQ numérise les derniers versements au cours de l'année qui suit, permettant ainsi de les rendre rapidement accessibles dans sa Collection numérique. Déjà, toute la période de 1900 à 1907 s'y trouve : il s'agit d'un gage concret de l'engagement de BAnQ dans un monde de ressources documentaires virtuelles. ■

La bibliothèque du Centre d'archives de Québec : 90 ans au service des chercheurs et du personnel

Chacun des neuf centres d'archives de BAnQ possède sa propre bibliothèque, mais celle du Centre d'archives de Québec est de loin la plus importante et la plus ancienne. Elle célèbre cette année son 90e anniversaire.

par **Rénald Lessard**, coordonnateur, Direction du Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales

En effet, dès la création des Archives de la province de Québec, en 1920, des imprimés y sont reçus et conservés. En 1931, on installe la bibliothèque et les archives dans le nouveau Musée de la province, érigé dans le parc des Champs-de-Bataille, à Québec. En juin 1933, au moment où le musée ouvre ses portes au public, la bibliothèque compte « plus de 14 000 volumes canadiens. C'est assurément la plus complète que l'on puisse trouver dans notre province », prétend-on (*L'Action catholique*, 2 juin 1933).

Depuis les tout débuts, le personnel de la bibliothèque des Archives s'est efforcé d'enrichir les collections avec des ouvrages sur l'histoire du Canada français et des Canadiens d'origine française. En 1945, Gérard Martin, diplômé en bibliothéconomie de l'Université de Montréal, devient bibliothécaire et dote la bibliothèque d'un cadre établi selon les normes de la classification décimale Dewey.

À partir de 1964, avec l'entrée en fonction d'Antonio Drolet comme conseiller technique, la bibliothèque prend beaucoup d'expansion, les nouveaux budgets permettant des acquisitions plus nombreuses. Dès lors, elle étoffe ses collections avec une moyenne d'environ 1500 volumes par année. En 1973, on recense 30 000 volumes, 5000 brochures, 150 collections de journaux et 300 bobines de microfilm. En 1974, le personnel affecté à la bibliothèque est officiellement composé de cinq personnes : un directeur, une bibliothécaire adjointe et trois préposés.

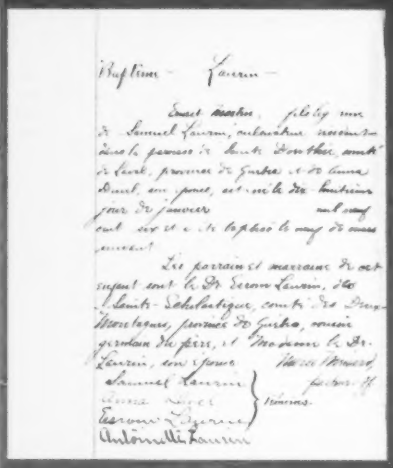
Au fil des ans, son mandat évolue et plusieurs raisons motivent les Archives nationales du Québec (ANQ) à revoir les orientations en matière de bibliothéconomie et à faire des choix. On en retire alors un nombre important d'ouvrages au profit, entre autres, de la Bibliothèque nationale du Québec. En 1991, une politique d'acquisition encadrant la mission de la bibliothèque est adoptée. Axée sur le mandat plus spécifique des ANQ, qui veillent à l'acquisition, à la conservation et à la diffusion des archives, cette politique, toujours en application, définit quatre secteurs de développement : l'archivistique, la généalogie, l'administration gouvernementale québécoise ainsi que l'histoire du Québec et de l'Amérique française. La bibliothèque sert autant le personnel que les chercheurs qui la fréquentent. Elle a pour but de fournir l'information permettant de faciliter l'accès aux archives et de favoriser une meilleure compréhension du contexte de leur création.

▷ **Musée du Québec, section Bibliothèque des archives de la province, salle de consultation vue de la rotonde, vers 1935. Photographie : Ville de Québec. Centre d'archives de Québec, collection initiale.**

À l'heure actuelle, la bibliothèque du Centre d'archives de Québec compte environ 24 500 titres de monographies et de périodiques autres que les journaux, ce qui représente près de 45 000 volumes. La consultation se fait sur place. Elle offre aussi un service de prêt entre bibliothèques pour les 14 000 microfilms qu'elle conserve. Elle continue d'acquérir, par don ou par achat, des centaines de titres par année et procède à leur catalogage dans le catalogue Iris.

△ **Annie Labrecque, technicienne en documentation, montrant l'*Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval* d'André Du Chesne, publiée à Paris chez Sébastien Cramoizi en 1624.**

Enfin, signalons la présence d'une réserve dans laquelle on conserve bon nombre d'ouvrages anciens, dont l'*Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval* (1624), le *Kyriale Augustinia* de 1776, donné par le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau en 1931, *The Holy Bible* de 1772, donnée par le roi George III pour l'assermentation des députés du premier Parlement en 1792, ainsi que le plus ancien ouvrage que possède le Centre d'archives de Québec, *L'organe d'Aristote*, publié en 1589. ■



△ **Certificat de baptême, église presbytérienne de Belle Rivière, 1906. Centre d'archives de Montréal, fonds Cour supérieure, district judiciaire de Terrebonne, état civil.**

L'état civil du Québec : le XX^e siècle arrive à BAnQ !

par **Evelyn Kolish**, archiviste, Centre d'archives de Montréal, **Christian Drolet**, coordonnateur, Centre d'archives de Québec, et **Sophie Morel**, coordonnatrice, Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec

En novembre 2007, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a approuvé une règle de conservation prévoyant le versement des registres du Directeur de l'état civil (DEC) après 100 ans, ce qui permettait dorénavant d'assurer leur acquisition progressive par l'institution. Les neuf centres d'archives de BAnQ ont commencé à récolter les fruits de cette entente en 2008, alors que le DEC leur a versé les registres d'état civil produits entre 1900 et 1907, soit un total de 5450 registres pour l'ensemble du territoire québécois. Un deuxième versement en 2009 a permis d'obtenir les registres de 1908 tandis que la planification du versement des registres de 1909 est déjà bien entamée.

LES BASES DE L'ÉTAT CIVIL AU QUÉBEC

Dès les débuts de la Nouvelle-France, le gouvernement de la colonie s'assure de l'identité des sujets du roi en faisant enregistrer les naissances, les mariages et les décès. Suivant le modèle français, les prêtres catholiques gardent deux copies de registres d'état civil : la copie religieuse, conservée à la paroisse, et la copie de l'État, déposée chaque année au tribunal couvrant le territoire.

Après la Conquête et surtout au XIX^e siècle, le droit de tenir des registres d'état civil s'étend graduellement à une vingtaine de confessions protestantes ainsi qu'aux juifs. En 1865, le Code civil du Bas-Canada consigne l'extension de ce droit à tout « fonctionnaire » « autorisé par la loi ».

Les principales confessions représentées à l'état civil à la fin du XIX^e siècle sont les suivantes : catholique, anglicane, presbytérienne, méthodiste, baptiste, évangélique, juive et luthérienne. L'immigration accentuera ce pluralisme religieux tout au long du XX^e siècle. Cette nouvelle tendance est d'ailleurs bien visible dans les registres de 1900 à 1908. Immigration, urbanisation, colonisation : toute la trame de l'histoire démographique s'y joue et s'y reflète.

LES REGISTRES D'ÉTAT CIVIL DISPONIBLES

Dès le début des années 1970, les Archives nationales du Québec (ANQ) ont reçu les registres d'état civil – des débuts de la colonisation en Nouvelle-France jusqu'à la fin du XIX^e siècle – grâce à une convention de dépôt signée avec le ministère de la Justice. Des milliers de chercheurs ont profité de l'accessibilité accrue (et gratuite) aux registres d'état civil offerte par les centres d'archives régionaux. Le microfilmage de cette source inestimable pour la recherche généalogique et historique a facilité encore plus sa diffusion.

Signalons enfin que ces précieux documents sont diffusés au rythme de leur arrivée. BAnQ numérise les derniers versements au cours de l'année qui suit, permettant ainsi de les rendre rapidement accessibles dans sa Collection numérique. Déjà, toute la période de 1900 à 1907 s'y trouve : il s'agit d'un gage concret de l'engagement de BAnQ dans un monde de ressources documentaires virtuelles. ■

Parmi les nombreux documents patrimoniaux qui enrichissent régulièrement les fonds et les collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) se trouvent des pièces qui, en raison de leur rareté, de leur valeur ou de leur originalité, méritent une attention particulière. Coup d'œil sur les plus belles acquisitions des derniers mois

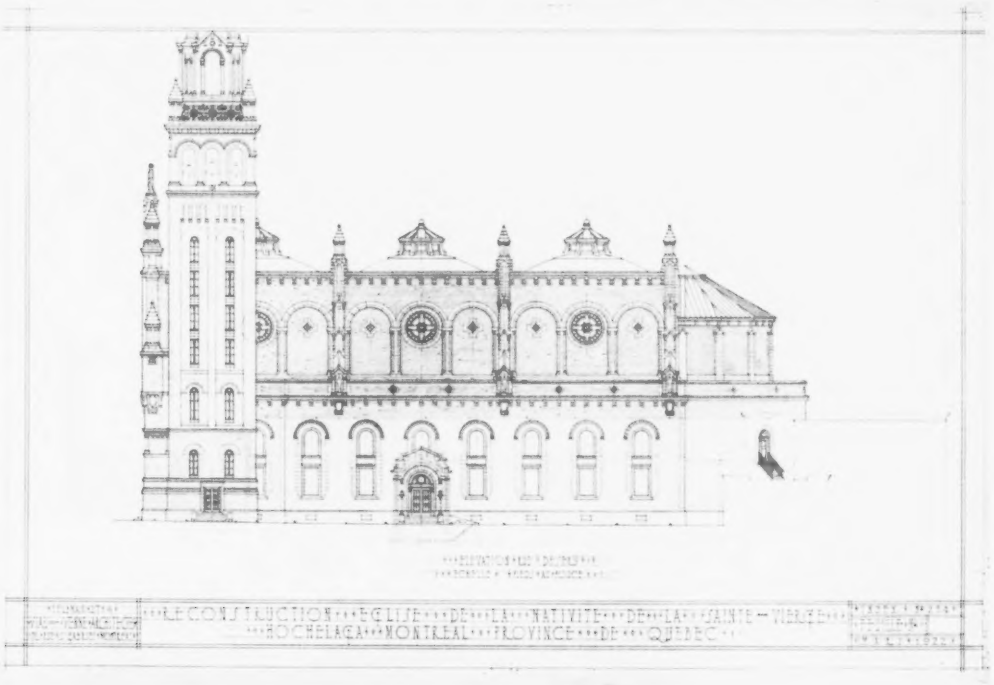
par **Daniel Chouinard,** coordonnateur des achats, dons et échanges, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et **François David,** archiviste et coordonnateur, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration d'**Hélène Charbonneau,** archiviste, Centre d'archives de Montréal, de **Christian Drolet,** archiviste et coordonnateur, Centre d'archives de Québec, d'**Hélène Fortier,** archiviste, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, de **Guylaine Milot,** bibliothécaire, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et de **Jean-François Palomino,** spécialiste de collections, Direction de la recherche et de l'édition

Fonds Joseph Dalbé Viau

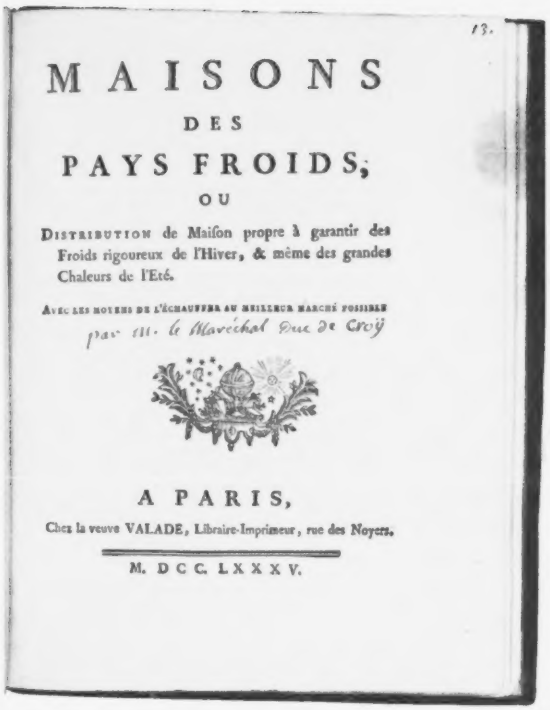
BAnQ a récemment fait l'acquisition de trois fonds d'archives dans lesquels se trouvent des documents décrivant plusieurs projets d'églises. Ces fonds évoquent la carrière et les réalisations de plusieurs architectes qui, s'ils ont construit d'importants bâtiments profanes, se sont aussi illustrés par leurs réalisations à vocation religieuse. Constitué de 1053 dessins, le fonds d'archives Joseph Dalbé Viau fait connaître une partie des projets réalisés par Viau dans le cadre de sa carrière d'architecte couvrant la période de 1906 à 1937. Parmi ceux-ci figurent les plans et élévations des églises Saint-Arsène, Saint-Stanislas-de-Kotska, Notre-Dame-du-Rosaire de Villeray et la Nativité-de-la-Sainte-Vierge d'Hochelaga. Seul ou en association avec d'autres architectes importants de l'époque (Louis-Alphonse Venne, J.-Omer Marchand, Louis Parant et Alphonse Piché), Viau conçoit aussi des bâtiments phares du paysage urbain montréalais, tels la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame à Montréal, l'Hôtel-Dieu de Montréal et l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Ce fonds est conservé au Centre d'archives de Montréal.

Fonds Labelle, Marchand, Geoffroy, Bernard, architectes

Le fonds Labelle, Marchand, Geoffroy, Bernard, architectes, également conservé au Centre d'archives de Montréal, révèle les activités professionnelles de cette firme d'architectes sur une période de plus de 60 ans. Les dossiers, couvrant la période de 1916 à 1980, portent sur la création de 496 projets de construction ou de rénovation d'églises, d'écoles, d'édifices publics et privés, de maisons privées et de résidences secondaires sur l'ensemble du territoire québécois et plus particulièrement dans la région de



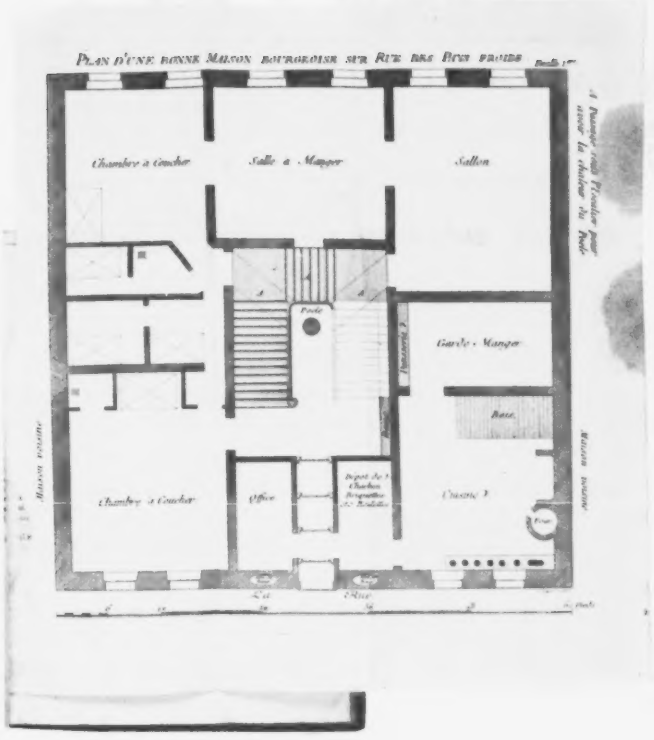
▷ Viau et Venne, architectes, élévation rue Desery de l'église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, Hochelaga, Montréal, mars 1922. Centre d'archives de Montréal, fonds Joseph Dalbé Viau.



13.

MAISONS
DES
PAYS FROIDS,
OU
DISTRIBUTION de Maiſon propre à garantir des Froids rigoureux de l'Hiver, & même des grandes Chaleurs de l'Eté.
AVEC LES MOYENS DE L'ÉCHAUFFER AU MEILLEUR MARCHÉ POSSIBLE
par M. le Maréchal Duc de Croÿ

A PARIS,
Chez la veuve VALADE, Libraire-Imprimeur, rue des Noyers.
M. DCC. LXXXV.



△ **Emmanuel de Croÿ, *Maisons des pays froids*, Paris, chez la veuve Valade, 1785, page de titre et plan hors texte.**

Montréal. De l'ensemble, 32 dossiers concernent des projets de construction d'églises, dont celles des Saints-Martyrs-Canadiens, à Montréal, et de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, en Ontario, ainsi que la cathédrale de Valleyfield. Parmi les projets majeurs de cette firme, mentionnons le magasin Dupuis & Frères, l'hôpital Saint-Luc, le pavillon de l'Autriche pour l'Exposition universelle de 1967, la polyvalente Père-Marquette, le cégep Ahuntsic et le Collège des douanes et accises à Rigaud.

Fonds Groupe A. Inc., architecture, urbanisme, design urbain

Le Groupe A. Inc., importante firme d'architecture de Québec, est le résultat du regroupement de différentes sociétés d'architectes dès la fin des années 1950. Plusieurs architectes talentueux, notamment Evans Saint-Gelais et Jacques Bélanger, ont laissé leur empreinte dans les réalisations de cette firme. Les 10 000 dessins et les 7000 photographies constituant le fonds d'archives du groupe font foi du dynamisme de ce bureau qui a à son actif la construction de l'église Saint-Raphaël à Jonquière. À cela s'ajoutent les édifices H et J pour le gouvernement du Québec, le pavillon du Canada à Osaka, au Japon, pour l'Exposition universelle de 1970 et le Jardin d'animaux pour enfants du Jardin zoologique de Québec. Ce fonds d'archives est conservé au Centre d'archives de Québec.

Brochures rares et grands froids

Le duc de Croÿ (1718-1784), en plus d'avoir eu une brillante carrière militaire et d'avoir été nommé maréchal de France, est également l'auteur de deux brochures qui présentent un intérêt tout particulier pour BAnQ. Dans *Mémoire sur le passage par le Nord*, qui contient aussi des réflexions sur les glaces, publié en 1782, il critique les méthodes des explorateurs ayant tenté de contourner l'Amérique par le Nord, entre autres James Cook, avant d'approfondir la question des différents types de glaces et des moyens de les franchir. Quant à *Maisons des pays froids ou distribution de maison propre à garantir des froids rigoureux de l'hiver et même des grandes chaleurs de l'été*, il s'agit du dernier mémoire soumis par le duc à l'Académie royale des sciences. Cette publication posthume de 1785 concerne l'architecture et le chauffage les plus appropriés pour les habitations situées ▸

△ **Guillaume Delisle, *Carte de la Louisiane et du cours du Mississipi avec les colonies anglaises*, 47 x 63 cm, Paris, chez Dezauche, 1782.**

dans des contrées au climat rigoureux et contient deux plans gravés. BAnQ était donc tout particulièrement heureuse d'avoir pu récemment faire l'acquisition de ces deux ouvrages sous une même reliure.

Les personnages colorés de Mireille Levert

Mireille Levert évolue dans l'univers de l'illustration depuis plus de 20 ans. Elle a d'abord exploré le dessin éditorial pour lentement se spécialiser en illustration de livres pour enfants. Depuis quelques années, elle écrit également ses propres histoires, qu'elle prend plaisir à illustrer. Artiste reconnue, elle s'est vu décerner de nombreux prix pour son œuvre, dont le prix du Gouverneur général du Canada en 1993 et en 2001. Ses images ont d'ailleurs été primées à plusieurs reprises, par exemple à la Biennale internationale du livre pour enfants de Barcelone et à la Foire internationale du livre de Bologne. Le fonds d'archives acquis récemment par BAnQ permet principalement d'accéder au processus de création des personnages de l'artiste grâce à plus de 250 croquis et esquisses en couleurs ou en noir et blanc réalisés pour des publications auxquelles elle a collaboré entre 1982 et 1995, dont *Dormez bien Mme Ming, Drôle de pique-nique pour le roi Craquelin, La girafe, Jérémie et Mme Ming, Jeux d'hiver, Une journée avec Jérémie et Mme Ming, Le temps* et *Tiny Toes*.

Une superbe carte de la Louisiane

L'automne dernier, BAnQ a mis la main sur un très bel exemplaire de la *Carte de la Louisiane et du cours du Mississippi* de Guillaume Delisle, à l'origine publiée en 1718 et rééditée en 1782. Renseignant sur un territoire lointain, cette carte participe de l'effort de propagande pour augmenter le peuplement de la colonie, alors qu'on tente de lui insuffler un esprit nouveau (l'année précédente, la Louisiane a été placée sous la direction de la Compagnie d'Occident). On peut y voir les nombreux affluents du Mississippi, notamment le Missouri, pressenti comme une voie possible vers le Pacifique. Dans une note, le cartographe ajoute un renseignement alléchant pour les investisseurs et les colons : « Vers ce lieu, au rapport des Indiens, les Espa-

gnols passent à gué sur leurs chevaux le Missouri, allant traiter avec les Nations situées vers le Nord-Ouest d'où ils apportent du fer jaune. » Au moment de sa première publication, cette carte a offusqué les Anglais parce qu'elle attribuait à la France tout le territoire à l'ouest des Appalaches, une Louisiane gigantesque recoupant une vingtaine d'États américains actuels. Soixante-quatre ans plus tard, la carte a été révisée et rééditée à Paris alors que les feux étaient braqués sur l'Amérique, déchirée par la guerre d'Indépendance.

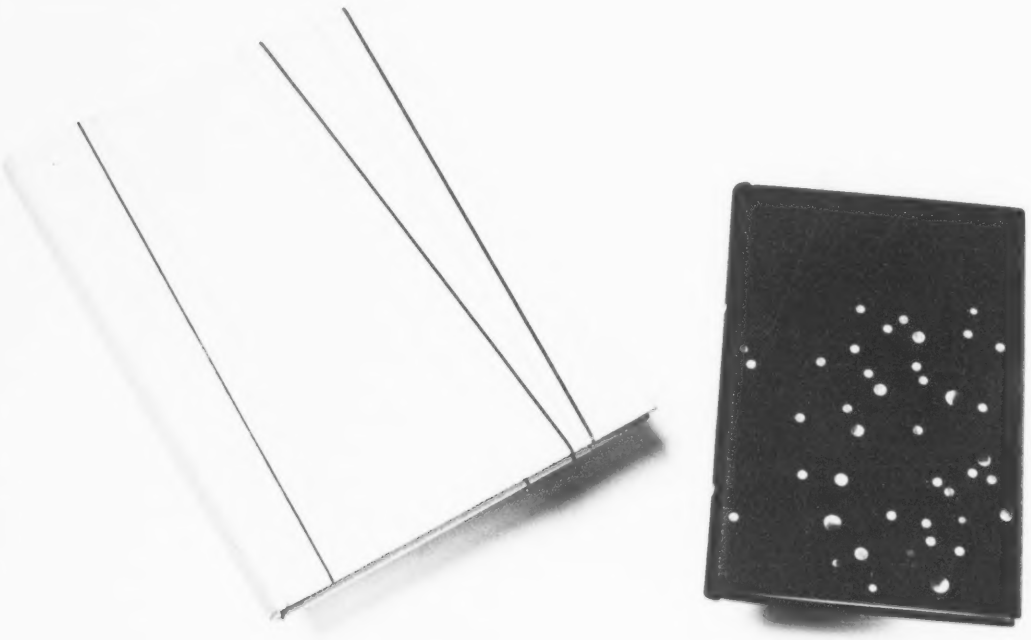
Cinq nouvelles reliures d'art

Lors de leur dernière réunion annuelle, tenue le 18 janvier 2010, les membres du comité d'acquisition des reliures d'art ont examiné 20 reliures présentées par 10 relieurs québécois. Cinq d'entre elles ont été acquises par BAnQ.

Le relieur Jonathan Tremblay a obtenu une mention de félicitations pour la reliure du livre *Rivière noire : un flot de poésie*, de Pierre Rastoul. La couvrure de ce livre est constituée de cuir de veau de buffle sherpa de couleur noire. Des incrustations de cuir python en forme de pastilles forment un décor géométrique qui suggère l'aspect tumultueux de la vie telle que la décrit ce livre. Une seconde reliure de Jonathan Tremblay a été retenue lors de cette rencontre. Il s'agit de la reliure du livre *Axes intérieurs*, de Pierre Filion. Dans ce cas-ci, l'artiste a recouvert le livre d'une peau de veau de buffle sherpa de couleur poussière dont les incrustations sont faites de filet de cuir de veau beige, bronze antique et noir.

Les membres du comité ont aussi porté leur choix sur une reliure de Lise Dubois. Dans son texte de présentation, l'artiste dit avoir choisi le livre *Les croix de chemin – Et un historique* de Gilles Boileau pour les gravures magnifiques de Suzie Pilon et la beauté du texte poétique de Michel Côté. Afin de transmettre toute la gravité du texte, la couvrure du livre a été recouverte d'une peau de buffle grise. Posé en mosaïque de peau de taurillon, de requin et de crapaud, le décor linéaire sur les plats du livre suggère les champs et les terres silencieuses que l'on découvre aux carrefours des croix de chemin.

Une reliure de Nicole Billard a aussi été acquise par BAnQ. L'artiste a habilement recouvert le livre *Water – A Selection of Poems on the Theme of Water* d'un cuir chagrin vert dont le décor illustre une gerbe d'eau qui se fracasse. Les variations de couleurs et de textures y sont obtenues par des pièces de cuir superposées et poncées. ▶



▽ **Reliures de Jonathan Tremblay, 2009.**
À gauche : ouvrage de Pierre Filion, *Axes intérieurs*, Montréal, Éditions du Silence, 1982.
À droite : ouvrage de Pierre Rastoul, *Rivière noire – Un flot de poésie*, Montmagny, Éditions Gulliver, 2004.

△ **François Xavier Habermann, *Vue de la basse Ville à Québec vers le fleuve St. Laurent*, gravure (eau-forte), 38 x 47 cm, Augsbourg (Allemagne), s. é., « Collection des Prospects », vers 1775.**

La cinquième acquisition est une reliure fort originale d'Aline Mauger, dont la couvrure de suède rouge prend l'apparence d'un rideau de scène du siècle dernier. La reliure s'ouvre en quelque sorte sur *La petite scène des grandes vedettes 1938-1978* (Gérard Thibault, Chantal Hébert). Elle nous fait découvrir tous les artistes qui sont passés par le fameux restaurant-cabaret Chez Gérard, rue Saint-Nicolas, à Québec.

Lorsque Québec prend des airs de Venise

BAnQ a récemment eu la surprise et le plaisir de mettre la main sur une gravure ancienne de Franz Xaver Habermann montrant une vue fictive et fantaisiste de la ville de Québec, que pour peu l'on prendrait pour Venise. Cette gravure a été réalisée en Allemagne et fait partie d'une série appelée « Collection des prospects », qui comprend également des vues de New York tout aussi fantaisistes.

Ces représentations du Nouveau Monde étaient entièrement issues de l'imagination des graveurs qui, pour la plupart, n'avaient jamais visité les contrées dont ils s'inspiraient. Elles étaient destinées à un public européen cultivé friand de dépaysement. Des vendeurs itinérants les proposaient également dans des foires, où l'on pouvait les regarder au moyen d'une « machine optique » appelée Zograscope qui, à l'aide d'un miroir, donnait une impression de perspective. Pour répondre à ce jeu de miroir, le titre était d'ailleurs inscrit de manière inversée au-dessus de l'image.

▷ **Extrait du manuscrit *À la mémoire d'un héros*, 1974. Centre d'archives de Montréal, fonds Andrée Maillet.**

L'imposante œuvre littéraire d'Andrée Maillet

BAnQ a récemment acquis le fonds d'archives de la romancière et poète Andrée Maillet. C'est à l'âge de 11 ans que débute l'aventure littéraire de cette auteure, dont l'œuvre se compose de romans, de textes radiophoniques et télévisuels, de pièces de théâtre, de poèmes et de contes pour enfants.

En 1941, Andrée Maillet devient la première correspondante de presse canadienne-française. De retour au Québec, elle collabore à *Photo-Journal* et au *Petit Journal*, puis dirige la revue *Amérique française* de 1952 à 1960. Sa carrière et ses œuvres lui valent maintes récompenses et distinctions ; nommée grand officier de l'Ordre du Canada en 1978, elle reçoit en 1990 le prix Athanase-David, puis, en 1991, l'Ordre national du Québec.

Ce fonds d'archives, qui contient plus de 2,8 mètres linéaires de documents créés surtout entre 1933 et 1995, témoigne des différents genres visités par l'auteure,grâce à des ébauches et à de nombreuses versions de la plupart de ses écrits, dont *Le chêne des tempêtes, Lettres au surhomme, Les Montréalais, Le paradigme de l'idole, Profil de l'orignal, Les remparts de Québec* et *Ristontac*.

Le fonds contient également des agendas et des journaux personnels écrits entre 1933 et 1986 ainsi qu'une intéressante correspondance échangée avec des personnalités marquantes telles que Jacques Brault, Roger Duhamel, Jacques Ferron, Jeanne Lapointe, André Melançon, Fernand Ouellette, Isabelle Papineau-Couture, Andrée Paradis, André Payette, Robert Rumilly et Adrien Thério. ■

VIENT DE PARAÎTRE

Revue

DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

2010 Nº 2

Pluridisciplinaire et illustrée, cette revue annuelle accueille en ses pages des articles d'érudition qui exploitent des corpus tirés des fonds et des collections patrimoniales de l'institution ou des études portant sur des sujets liés aux missions de celle-ci.

AU SOMMAIRE DU DEUXIÈME NUMÉRO : des recherches sur la maison d'édition Parti pris, la Librairie Hachette, Louvigny de Montigny, une très rare édition du *Miroir des religieux*, l'Institut canadien de Montréal, les livres d'artistes et l'archivistique, la modernité musicale au Québec et deux importants fonds d'archives autochtones.

ON PEUT S'ABONNER À LA REVUE pour trois ans ou pour cinq ans en téléphonant à la Boutique de la Grande Bibliothèque au 514 873-1101, poste 3424 (région de Montréal), ou au 1 800 363-9028, poste 3424 (sans frais, d'ailleurs au Québec), ou encore en écrivant à boutique@banq.qc.ca. Tous les numéros de la revue sont en vente séparément au prix de 15 $ pour les individus et de 20 $ pour les institutions (taxes et frais d'expédition en sus) à la Boutique de la Grande Bibliothèque.

2e numéro : 116 pages couleur • ISSN 1920-0250 (imprimé)

Vous voulez en savoir plus ? Rendez-vous à l'adresse banq.qc.ca/revue.

LES TRÉSORS DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Mireille Levert, illustration du livre *Drôle de pique-nique pour le roi Craquelin*, 21,5 x 16,5 cm, écrit par Jean-Marie Poupart, Outremont, Leméac, 1982. Centre d'archives de Montréal, fonds Mireille Levert.